



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

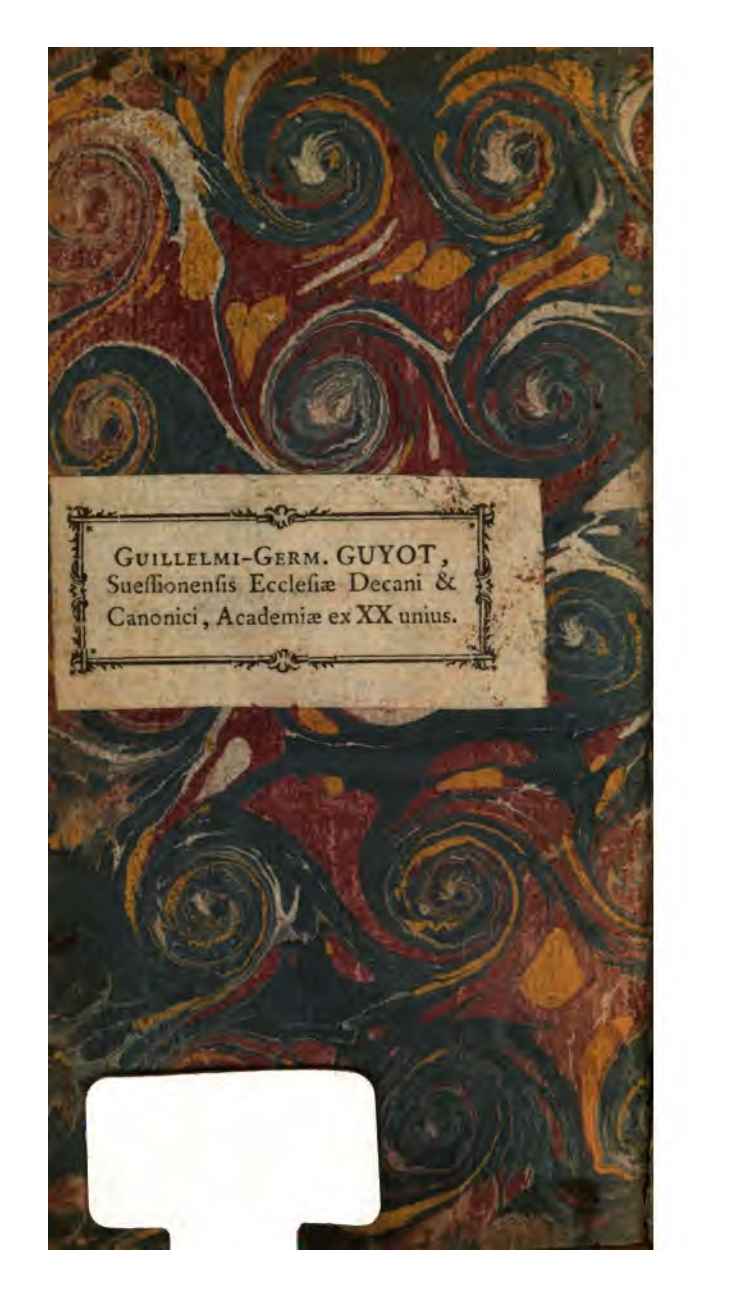
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The image shows a book cover or endpaper with a marbled paper design. The marbling features large, swirling, cell-like patterns in shades of dark blue, deep red, and ochre yellow, set against a dark background. A rectangular, cream-colored paper label is pasted in the center, containing Latin text. At the bottom of the image, there is a white, rectangular tab or piece of paper protruding from under the main surface.

GUILLELMI-GERM. GUYOT,  
Suessionensis Ecclesiæ Decani &  
Canonici, Academiæ ex XX unius.









New Lib.

Exch.

Law Library

11-11-1932

A

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE BERRY.



MONSEIGNEUR,

*L'HONNEUR d'avoir déjà  
paru sous vos yeux m'a enhardi*

DS

95

.P98

HISTOIRE  
DES DRUSES,  
PEUPLE DU LIBAN,  
Formé

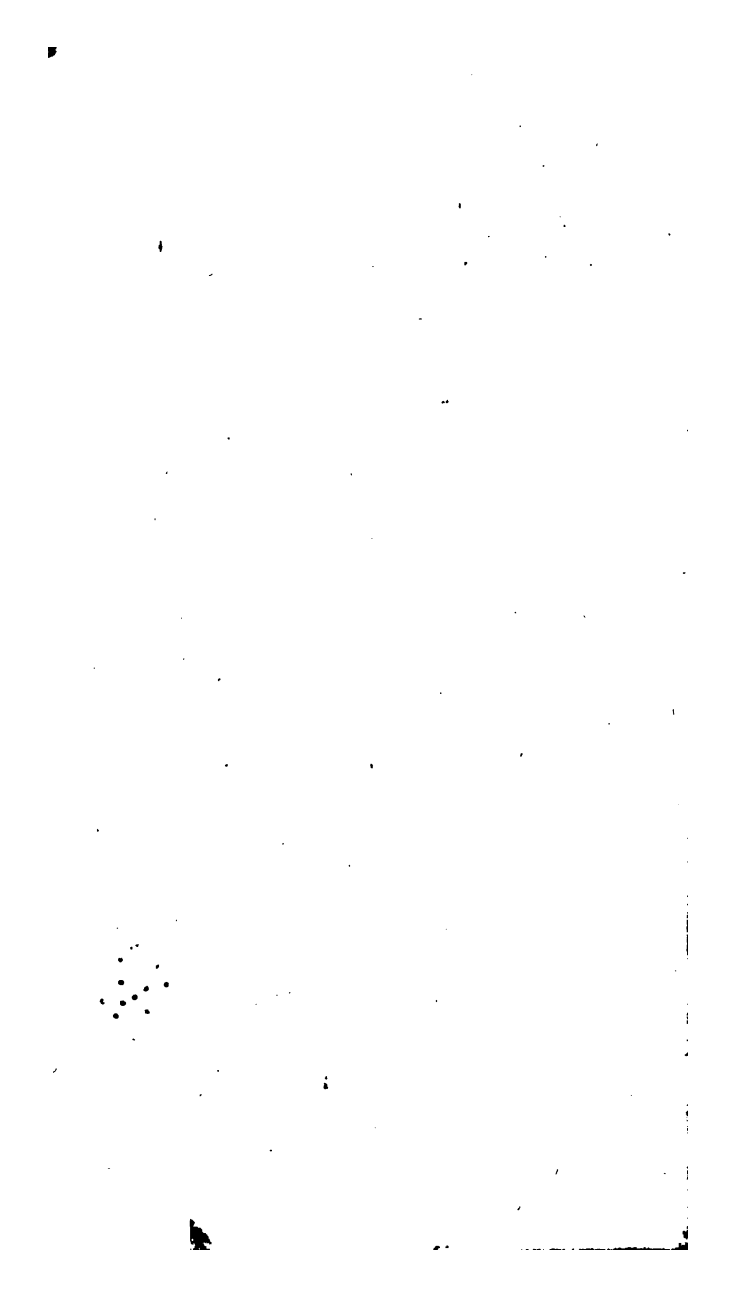
*Par une Colonie de François,  
Avec des Notes Politiques  
et Géographiques.*

*Par M. PUGET DE S. PIERRE*  
*Avec Figures*



*A PARIS.*

*Chez CAILLEAU Libraire  
Rue S.<sup>t</sup> Jacques pres les Mathurins, a S.<sup>t</sup> André,  
M.DCC.LXIII.*







New Lib.  
Exch.  
Law Library  
11-11-1932

A

MONSEIGNEUR

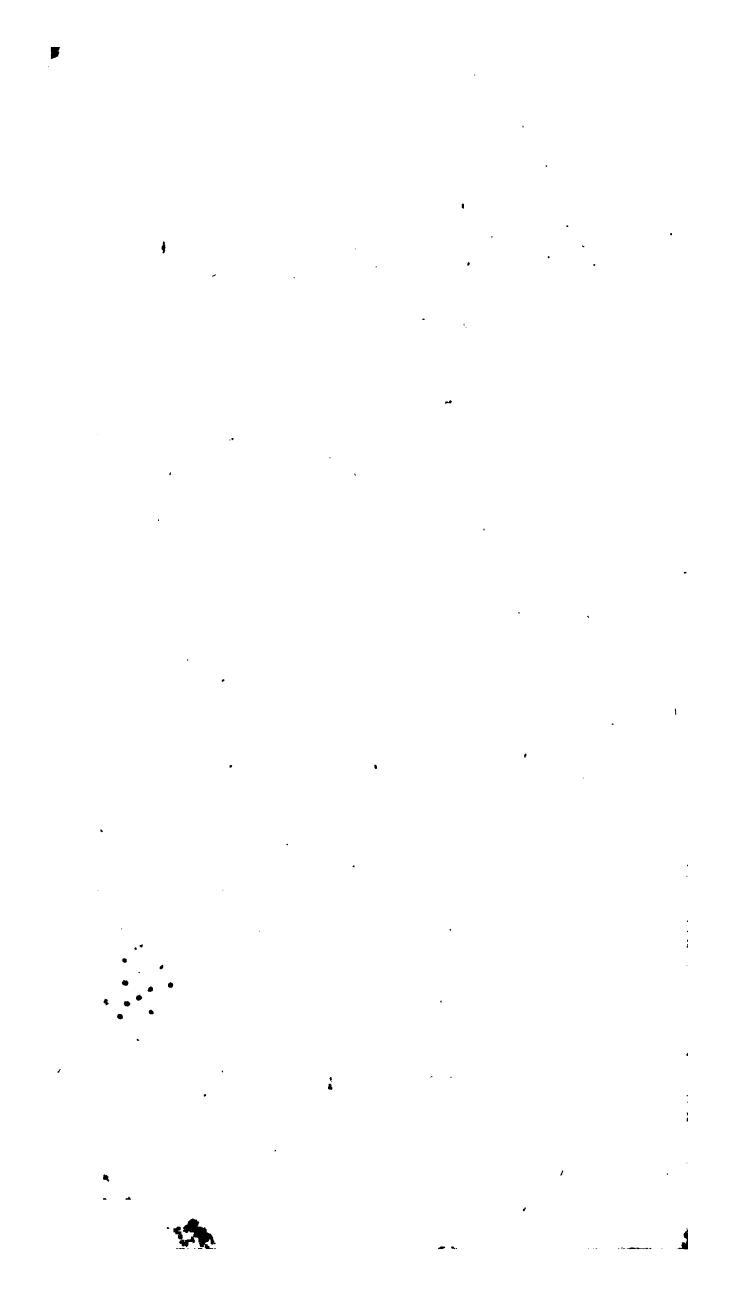
LE DUC

DE BERRY.



MONSEIGNEUR,

*L'HONNEUR d'avoir déjà  
paru sous vos yeux m'a enhardi*





Don. Lib.

Exch.

Law Library

11-11-1932

A

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE BERRY.



MONSEIGNEUR,

*L'HONNEUR d'avoir déjà  
paru sous vos yeux m'a enhardi*

ij     E P I T R E.

*dans une carrière qui eut toujours la gloire pour objet. J'ose vous offrir l'Histoire d'un Peuple dont une Colonie de Braves & Illustres François fit autrefois la célébrité. Tout ce qui tient à la Nation est fait pour vous intéresser. Les DRUSES le méritent par les sentimens de respect & d'amour qu'ils conservent pour nos Maîtres. Ce Peuple est presque ignoré ; vous êtes né , MONSEIGNEUR , pour connoître tous les Peuples,*

## ÉPIQUE. ii

*Et pour en être connu. Vous le  
serez autant par le titre de  
SAGE, que par l'éclat de votre  
destinée. Nous en avons pour  
garants la bienfaisance, la  
candeur & la modestie qui bril-  
lent déjà dans votre Auguste  
Personne. Que ne puis-je ache-  
ver le Portrait d'un Prince si  
cher à la Nation, & si propre  
à nous représenter les vertus de  
ceux dont il tient le jour! Mais  
je sens, MONSIEUR,  
qu'en moi les talens n'égalent*



iv    **E P I T R E.**

*pas le zèle , & que je dois me  
borner aux sentimens d'admi-  
tation.*

Je suis avec le plus profond  
respect ,

**DE MONSEIGNEUR,**

**Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur,**

**S. P I E R R E.**



## À V A N T - P R O P O S .

**E**N me proposant de fournir  
au Public quelques lumieres  
sur un Peuple , dont la connois-  
sance importe sans doute aux *Fran-*  
*çois* ; j'ai cru flatter le goût de la  
Nation , remplir le vœu des  
Grands. Le Pays des *Druses*, ad-  
mirable par la beauté du Climat ,  
la fécondité du Terroir , l'excel-  
lence des productions , la sagesse  
du Gouvernement, offre à l'esprit  
un tableau , d'où le cœur même  
peut tirer de précieux avantages.  
Un détail exact des divers états de  
ce Peuple depuis son origine , de

viiij AVANT-PROPOS  
des Druses. Ce secours & mes recherches m'ont mis en état de faire connoître un Peuple digne de notre attention.



A P P R O B A T I O N

de Monsieur CAPPERONNIER, Censeur Royal  
& Bibliothécaire du Roi.

**J' lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, intitulé : *Histoire des Druses, Peuple du Liban, formé par une Colonie de François ; avec des Notes Politiques & Géographiques, &c.* où je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 25 Novembre 1762.**

CAPPERONNIER.

---

P R I V I L È G E D U R O I.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieu-

12

tenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. Notre amé ANDRE-CHARLES CAILLEAU, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres, *Histoire des Druses, Almanach Patriotique, ou Calendrier des François.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs - Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1765. Qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits, qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, en seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de

**Lamoignon** ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon & un dans celle de notre très-chier & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France le sieur Feydeau de Brou : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le douzième jour du mois de Janvier , l'an de grace, mil sept cens soixante-trois , & de notre Regne le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil. **LE B E G U E.**

*Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N<sup>o</sup>. 859. fol. 375. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 3 Février 1763.*

**LEBRETON**, Syndic





# T A B L E

## DES CHAPITRES.

### L I V R E P R E M I E R.

<b>E</b> tat ancien des Druses ,	pag. 1
CHAP. I. L'origine des Druses ,	2
CHAP. II. L'aggrandissement des Druses ,	9
CHAP. III. Histoire de l'Emir Facar- din , surnommé le Grand ,	21
CHAP. IV. Etat des Druses depuis la chûte de Facardin jusqu'au Regne de l'Emir qui les gouverne aujourd'hui ,	97
CHAP. V. La Religion des Dru- ses ,	103
CHAP. VI. Distinction des Druses & des Maronites ,	106

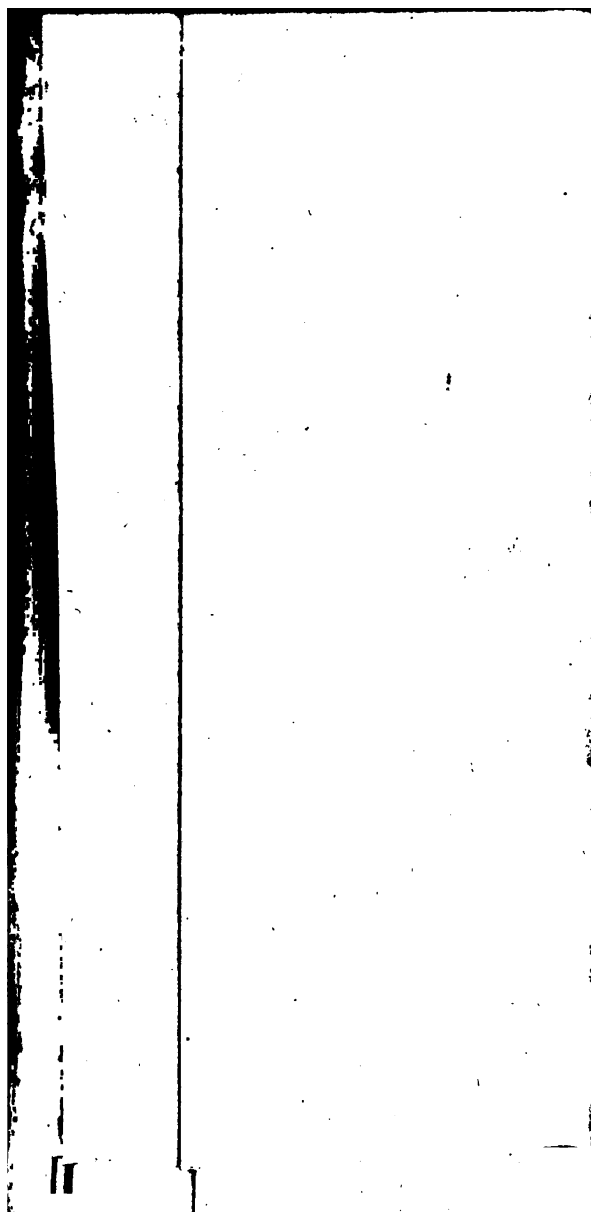
### L I V R E S E C O N D.

<b>E</b> tat actuel des Druses ,	110
CHAP. I. Tableau du Pays des Dru- ses ,	111
CHAP. II. De l'Emir Melkem II.	126

CHAP. III. *Des Peuples ,*CHAP. IV. *De Gouvernement ,*CHAP. V. *De la Religion des A  
ses ,*

## LIVRE TROISIÈME.

**D***U Commerce des Druses ,* 1CHAP. I. *Du Commerce des Druses  
depuis son origine jusqu'au Regne  
Melhem II.* 17CHAP. II. *Des inconvéniens attachés  
à la maniere dont se fait aujourd'hui  
le Commerce des Druses ,* 18CHAP. III. *De l'extension dont est  
susceptible le Commerce des Dru-  
ses ,* 192CHAP. IV. *Des avantages d'un Com-  
merce direct avec les Druses ,* 201*Notes Historiques , Politiques & Géo-  
graphiques pour l'intelligence de cette  
Histoire.* 213

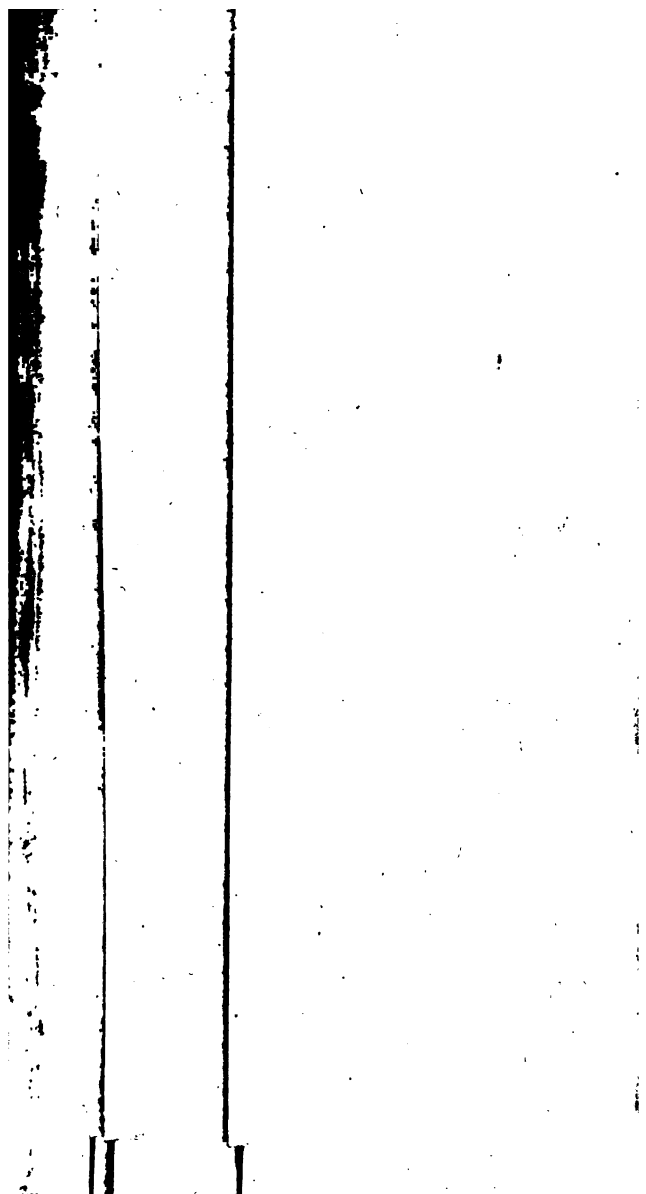


xi	T A B L E	
CHAP. III.	<i>Des Peuples ,</i>	I ;
CHAP. IV.	<i>Du Gouvernement ,</i>	14
CHAP. V.	<i>De la Religion des Druses ,</i>	16 ;

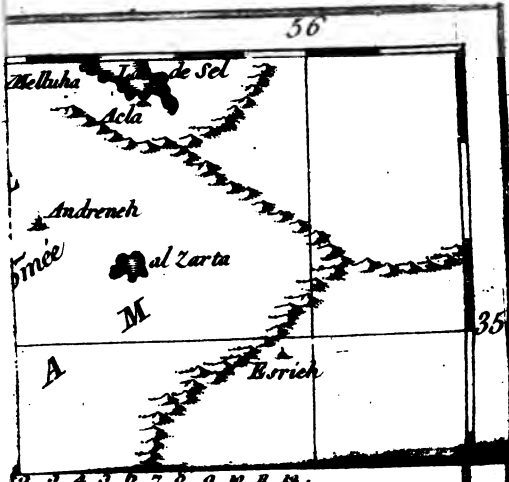
---

## LIVRE TROISIÈME. ,

<b>D</b>	<i>U Commerce des Druses ,</i>	175
CHAP. I.	<i>Du Commerce des Druses , depuis son origine jusqu'au Regne de Melhem II.</i>	177
CHAP. II.	<i>Des inconvéniens attachés à la maniere dont se fait aujourd'hui le Commerce des Druses ,</i>	184
CHAP. III.	<i>De l'extension dont est susceptible le Commerce des Dru- ses ,</i>	192
CHAP. IV.	<i>Des avantages d'un Com- merce direct avec les Druses ,</i>	201
<i>Notes Historiques , Politiques &amp; Géo- graphiques pour l'intelligence de cette Histoire.</i>		213







CARTE  
 servir à l'histoire  
 ES DRUSES  
 des environs du Liban.  
 Bée par le S<sup>r</sup>. DE LAPOSSE  
 Géographe.  
 M.D.CCLXIII.



# HISTOIRE DES DRUSES,

PEUPLE DU LIBAN,

FORMÉ PAR UNE COLONIE DE FRANÇOIS.

---

## LIVRE PREMIER.

*Des anciens Druses.*

**S**IX Chapitres composeront ce Livre; sçavoir, 1°. l'origine des *Druses*; 2°. leur aggrandissement; 3°. l'Histoire de l'*Emir* (1) *Facardin*, surnommé le Grand; 4°. leur état depuis la chute de *Facardin*, jusqu'au regne de l'*Emir* qui les gouverne au-

A

jourd'hui ; 5°. leur Religion ; 6°. leur distinction des *Maronites*.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Origine des Druses.*

ON croit assez communément que les *Druses* descendent d'une Colonie de *François* établie en *Asie* dans le douzième siècle. Cette erreur est même pardonnable aux personnes peu versées dans l'antiquité, ou du moins peu attentives à débrouiller ce qu'elle offre d'obscur sur tant de points différents. Plusieurs Ecrivains célèbres autorisent encore la même erreur. On les voit pencher pour l'opinion qui fait descendre les *Druses* d'un Régiment commandé par le Comte de *Dreux*. » Les affaires des Chrétiens » en Orient se trouvant délabrées, est-il dit dans une Relation du *Mont Liban* (2), insérée dans le huitième Tome des Mémoires des Missions de

la Compagnie de Jesus) » les Chefs  
» ne songerent qu'à repasser en Eu-  
» rope , & à y conduire le peu de  
» troupes qui leur restoient. Dans cet-  
» te retraite forcée , un Seigneur de  
» la Maison de Dreux faisoit l'arriere-  
» garde avec les braves qu'il com-  
» mandoit. Inquiété , harcelé par les  
» Troupes légères des Ennemis , il ne  
» put suivre les siens. Abandonné de  
» ses Compatriotes , il sentit bien que  
» tôt ou tard il seroit accablé par le  
» nombre. Pour se dérober à la fu-  
» reur des Infidèles , qui ne faisoient  
» aucun quartier , il se retira sur des  
» montagnes. Les Ennemis s'attache-  
» rent à poursuivre le gros de l'Ar-  
» mée , & perdirent insensiblement de  
» vue cette petite Troupe fugitive ,  
» que la situation des lieux ne per-  
» mettoit guères d'attaquer qu'avec  
» beaucoup de désavantage. Les Chré-  
» tiens se fortifierent dans ces déserts ;  
» ils se marièrent à des filles des Bour-  
» gades voisines. Ainsi vit-on naître

» au milieu de l'insidélité, un Peuple  
» nouveau d'Adorateurs fidèles ; &  
» du nom de *Dreux* que portoit leur  
» Commandant , s'est formé par cor-  
» ruption le nom de *Druses*, qui  
» leur est resté. «

La même opinion est avancée au hasard par beaucoup d'autres Auteurs. Les *Druses* eux-mêmes, lorsqu'on les consulte sur leur origine , répondent que leurs ancêtres étoient du nombre de ceux qui suivirent *Godefroi de Bouillon* à la conquête de la Terre Sainte en 1099. & qu'après la perte de *Jerusalem*. (3), ils se retirèrent dans des montagnes, pour se mettre à couvert de la fureur des *Turcs*. Après les témoignages de cette Nation, il n'est pas étonnant que des Auteurs François concourent avec elle pour lui donner une origine un peu fabuleuse.

On se rendroit sans peine à cet avis, s'il n'étoit pas constant qu'avant le onzième siècle les *Druses* existoient déjà dans les mêmes cantons qu'ils

occupent aujourd'hui. *Rabbi-Benjamin* parle dans son Histoire, de ce Peuple, de ses Mœurs, de sa Religion. Cet Ecrivain est mort en 1173. en *Espagne*; il avoit voyagé sur le *Mont Liban*, & il l'annonce comme le lieu du séjour des *Druses*. Ceux-ci formoient donc dès-lors un corps de Nation; ils ne descendent dont point précisément d'une Colonie de *François* chassés de *Jérusalem*, puisque les Chrétiens en restèrent Maîtres jusqu'en 1187. Peut-être même le feroient-ils encore, s'ils n'eussent dégénéré des motifs nobles & religieux qui les avoient animés pour une entreprise si conforme à la grandeur du Dieu des Armées. Mais cette passion lâche dont on a toujours à s'étonner de voir le cœur des Héros susceptible, la jalousie des Chefs Chrétiens fortifia le parti des Infideles. (4) *Saladin*, *Soudan d'Egypte* (5) & de *Syrie* (6), profita de leurs divisions pour reprendre les conquêtes des

*Franco* dans la Terre Sainte. Cette époque, comme nous l'avons dit plus haut, n'étant que de l'an 1187. il faut donc remonter plus loin pour trouver l'origine d'un Peuple dont traitent des Histoires écrites bien des années avant que les Chrétiens fussent expulsés de l'*Asie*.

Une Secte nous est décrite dans l'Histoire sacrée d'*Elmacim*, toute semblable à celle des *Druses*, par leur Religion & le lieu principal de leur demeure, il n'est que l'équivoque du nom qui laisse quelque doute. L'Histoire d'*Elmacim* est Arabe; & en Langue Arabe *Dorzi*, signifie *Druses* dans la nôtre. On lit cependant dans *Elmacim*, *Darari* qui veut dire *Darazes*, & non point *Dorzi*, à l'article où cette Secte est désignée. Voilà la seule équivoque; les Interpretes de l'Arabe semblent la détruire en nous apprenant que *Darari*, *Dorari* ou *Dorzi*, ne different que par un seul point. On sçait assez combien un Auteur ou un Editeur sont sujets.

à ces petites omissions, pour hésiter sur une si légère difficulté d'embrasser une opinion qui n'offre d'ailleurs que certitude.

Guidés par ces réflexions, nous disons que les *Druses* sont les Sectaires dont parle *Elmacim*. Cette Secte autorisoit la débauche & le mépris des exercices de piété : il n'est pas étonnant qu'elle ait fait des Prosélites. Ce qui l'a surtout accréditée, c'est l'union de cœur & d'esprit que le Chef donnoit pour principe & pour règle : dans le dessein de leur persuader la bonté de son principe ( 7 ) il leur proposoit pour exemple la ligne où se joignent les deux parties du crâne, lesquelles forment le crâne entier de l'homme. Cette ligne a pour nom *Deuz* en Arabe ; de-là est venu par corruption celui de *Druses*. Pour confirmer l'opinion que nous établissons, il suffira de consulter les Livres des Auteurs *Druses* ; on y trouvera répété très-fréquemment l'exem-



ple de l'union parfaite des deux parties du crâne, pour faire entendre que comme la conservation de l'homme dépend de l'étroite union de son crâne, ainsi la perpétuité de la Nation Drusienne dépend de l'union inviolable des Citoyens. En rapprochant ainsi les choses, on prendra des idées claires & positives sur l'origine des *Druses*; on trouvera qu'ils datent d'une Secte particulière, connue dès le dixième siècle; qu'elle s'est perpétuée sous le même nom, en conservant le même principe, & dans la même contrée. D'abord la Secte formée en *Phénicie* (8) se fit des partisans dans les Villes de *Tyr* (9), de *Tripoli*, (10) & quelques autres; foible & timide dans son berceau, elle se fut à peine accrue, qu'excitée par un Chef hardi, elle osa faire éclater ses dogmes (11). Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu de la traiter comme séditieuse: le mépris seul qu'elle marquoit pour la Loi de

*Mahomet*, autorisoit le zèle Musulman à la détruire. Devenue l'objet de la persécution, elle n'en fut que plus ardente à se maintenir. Dans ces vues, les Sectaires convinrent d'abandonner les Villes où ils étoient dispersés. Les Cavernes du *Mont Liban* leur parurent un lieu propre à les garantir des persécutions. Ils s'y réfugièrent en grand nombre, ils s'y défendirent avec courage; leurs postes avantageux les rendirent invincibles (12).

---

## CHAPITRE II.

### *Aggrandissement des Druses.*

CE Peuple naissant toujours en guerre avec le Souverain (13), à la domination duquel il s'étoit soustrait, toujours occupé à faire des courses dans la plaine pour fournir à sa subsistance, ou à repousser les *Sarrasins*, ne laissoit pas que de

s'accroître. Leur Secte se forma en état populaire ; on choisit des Chefs pour la police intérieure : on en choisit d'autres pour la guerre ; le nombre des Soldats augmentoit à proportion des enfans mâles que leur donnoient leurs femmes , & les armes étoient pour ceux-ci les seuls amusemens de leur enfance.

La première époque des tems où ils jouirent de quelque repos fut celle de l'irruption des *Croisés* en *Asie*, vers la fin du onzième siècle. Ce sont ces mêmes *Croisés* que nous allons bientôt voir occasionner aux *Druses* des guerres plus sanglantes & plus cruelles que jamais.

Un peu moins d'un siècle s'écoula , tandis que les *Croisés* & les Infidèles , tour à tour vainqueurs & défaits , firent de la Terre Sainte le théâtre de leur guerre. Les forces de l'*Egypte* l'emportèrent enfin ; & les *Croisés* en fuite regagnant les mêmes ports où ils avoient débarqué.

pleins de confiance , revinrent au milieu de leurs familles se consoler du mauvais succès des armes Chrétiennes. La même satisfaction n'étoit pas réservée à tous les *François*. Nous avons déjà parlé , en citant un Historien, d'un Régiment commandé par M. de Dreux , qui faisoit l'arrière-garde de l'Armée Chrétienne , & qui pressé par les troupes légères de l'ennemi, fut obligé de gagner des montagnes, pour échapper à la servitude. Le *Mont Engaddi* ( 14 ) fut le premier lieu que la prudence ou la nécessité offrit pour retraite à ce Capitaine. Il s'y fortifia avec ses braves ; il scut par des prodiges de valeur & d'habileté ravir aux Sarrafins l'espoir même de le réduire. Pendant plusieurs années , ces *François* inébranlables, dans leur poste , se flaterent de voir revenir quelque secours de la Chrétienté. La longueur du temps ayant fait évanouir de leur cœur cette douce espérance , ils se dépla-

cèrent ; & de collines en collines , ils parvinrent jusqu'au *Mont Liban*. Là, situés dans le voisinage des *Druses* , ils songerent bientôt de part & d'autre à s'allier , & ils y réussirent sans peine. Déjà la renommée les ayant fait connoître , les avoit aussi prévenus d'une estime mutuelle. Une haine égale pour le même ennemi étant pour eux un nouveau motif d'alliance , ils ne firent plus bientôt qu'un seul & même Peuple. Cette alliance fut constatée par les sermens les plus authentiques. La Loi d'union inviolable qui avoit formé les *Druses* , se confirma dans tous les cœurs. C'est cette alliance étroite qui a donné lieu , sans doute , aux Historiens de se méprendre sur la véritable origine des *Druses*. Du moins servoit-elle à imprimer la terreur aux *Sarrasins*. On fit sur eux des courses avec tant d'adresse & avec tant de vigueur , qu'après les premières épreuves , ils ne furent plus tentés de tenir devant les Soldats du *Liban*.

L'étendue des cavernes ne put enfin suffire à un Peuple qui se multiplioit tous les jours. Enhardi d'ailleurs par ses succès, il ne craignit point de prendre dans la plaine un nouvel établissement. La Contrée de *Drus*, située dans la *Haute Galilée* ( 15 ) , vers la source du *Jourdain* ( 16 ) , près le *Mont Liban*, fut le Pays dont ils se rendirent Maîtres pour fixer leur séjour. Fondés sur les droits qu'avoient acquis leurs nouveaux Alliés sur la Terre Sainte, ils crurent même pouvoir s'étendre à proportion de leur nombre & de leurs forces. C'est à l'ombre de ces mêmes droits que les Chrétiens parvinrent insensiblement à faire changer la forme du Gouvernement Drusien ( 17 ). Accoutumés à obéir à un Roi, ils persuaderent à la Nation que l'Etat Monarchique étoit préférable à tous les autres; & d'un commun accord, on remit le droit du Sceptre dans les mains d'un Seigneur François issu de

la Maison de *Bouillon*. La Couronne fut déclarée en même temps héréditaire , & depuis lors elle n'est point sortie de la Famille du premier Roi.

Le *Sultan d'Egypte* fatigué de voir dans le sein de son Empire un ennemi déterminé qui triomphoit de ses efforts , résolut de leur faire porter des propositions de paix. Il envoya des Députés aux *Druses* , offrir à ceux-ci son amitié & sa protection , aux conditions par eux de reconnoître sa Souveraineté , & de lui payer le même tribut qu'il exigeoit des *Arabes*. Les *Druses* acceptèrent les propositions , moyennant quoi la possession des terres dont ils s'étoient emparés leur fut assurée par le *Sultan*.

La protection d'un Monarque si puissant sembloit promettre aux *Druses* des jours de paix & de douceur. Il n'en fut point ainsi , & ce Peuple ne resta pas long-temps tranquille dans ses nouvelles possessions.

La Loi de *Mahomet* ( 18 ) étoit à grand mépris chez les *Druses* : depuis que les François avoient grossi leur troupe , ils se faisoient honneur de se dire Chrétiens ; n'en étoit-ce point assez pour autoriser des Musulmans à les vexer ? Les *Druses* de leur côté , ennemis implacables de *Mahomet* , ne voyoient les *Sarrasins* qu'avec horreur. Des concussions que ceux-ci leur firent éprouver dans la levée des impôts furent le signal d'hostilités nouvelles. Sans tenter la voie de représentation à la Cour d'*Egypte* , les *Druses* oubliant leur dépendance , ( 19 ) armerent contre les *Sarrasins*. Selon leur coutume , ils en firent un carnage affreux , & remporterent sur eux un butin considérable. En vain le Monarque Egyptien voulut leur faire sentir son autorité : fiers de leurs nouveaux succès , comptant toujours sur le bonheur de leurs armes , ils déployerent hautement l'étendard de la révolte , & ne craignirent point



de soutenir la guerre contre le *Sultan* leur protecteur (20).

La partie n'étoit point égale. Les nombreux bataillons que pouvoit opposer le *Sultan* auroient fait céder sans peine toute la valeur des *Druses*. Dans cette occasion il fallut balancer par l'avantage d'un poste inabordable, les forces d'un ennemi puissant : déterminés à fatiguer le *Sultan*, à détruire son Armée en détail, les *Druses* remonterent dans leurs Grottes. Là on les vit de nouveau se maintenir avec le plus grand courage, employer heureusement la ruse dans leurs irruptions, se tirer de partout avec succès. Il étoit honteux pour un grand Roi de ne pouvoir réduire une Nation qui n'étoit qu'une poignée d'hommes auprès de son Armée. L'esprit d'indépendance qui régnoit dans cette même Nation, étoit un nouveau sujet d'embarras en ne laissant point espérer qu'on pût assurer sa soumission. L'irruption que fit le

*Grand-Seigneur* dans les Provinces du *Sultan d'Egypte*, arrêta les projets de celui-ci contre les rebelles : dans la nécessité de réunir toutes ses forces contre les *Turcs*, il rappella les troupes qui investissoient le *Mont Liban*. Aussitôt les *Druses* descendirent pour se répandre dans l'agréable & fertile plaine du même nom que leurs montagnes.

Ce Pays occupé par des Peuples belliqueux, dont le nombre s'étoit rendu formidable, étoit bien propre par sa situation à produire leur tranquillité. Il la produisit en effet pour quelque temps, quoiqu'ils n'en fussent pas moins prompt qu'auparavant à venger les moindres injures. En cela leur politique étoit d'autant meilleure, qu'un Peuple naissant ne se fait respecter qu'autant qu'il imprime la terreur. ( 21 )

Cependant la *Palestine* étant passée sous la domination *Ottomane* ( 22 ), les *Turcs* voulurent s'effayer

contre les *Druses*. Mais ceux-ci pour avoir à combattre de nouveaux ennemis, n'avoient rien perdu de leur valeur & de leur intrépidité. Ils profitèrent de l'avantage de leur terrain avec tant d'art, ils se défendirent avec tant de vigueur, que l'ennemi fut contraint de se retirer avec perte. Alors ils songerent à se fortifier dans les gorges sur leurs limites; ce fut même à quoi ils porterent leurs plus grands soins. L'entreprise étoit assez audacieuse pour allarmer la Cour *Ottomane*. *Selim II.* ne put l'apprendre sans former sérieusement le dessein de les subjuguier. Il fit marcher contre eux en 1574. une nombreuse Armée. Mais cette seconde guerre n'eut pas un meilleur succès que la première. Les efforts de l'*Empire* furent vains; les armes des *Druses* resterent victorieuses. Les *Turcs* après avoir perdu grand nombre des leurs, fuirent devant les Soldats du *Liban*, & renoncèrent à cette guerre.

La trêve ne fut point d'une longue durée. Les *Druses* s'étoient multipliés considérablement, & les productions de la contrée qu'ils occupoient ne pouvoient plus fournir à leur subsistance. Il fallut donc recommencer à faire des courses sur le Pays ennemi. Le butin qu'ils y remportoient, l'allarme qu'ils y répandoient, bien d'autres maux causés par leurs incursions, irritèrent de nouveau la Porte ( 23 ). Elle se détermina, quoi qu'il en dût coûter, à soumettre les *Druses*, ou à les exterminer.

Ce fut à cette occasion qu'on vit avancer en 1588. dans la *Palestine* ( 24 ) *Ibrahim Bacha Beglierbi*, ( 25 ) du *Caire* ( 26 ) à la tête d'une Armée formidable. Il n'y eut plus moyen de tenir contre tant de forces réunies. Les *Druses* reçurent le joug de l'Empire, & se rendirent à son obéissance. Le butin qu'on fit sur eux fut bien plus considérable qu'on ne l'avoit

espéré. Il fournit à la dépense d'un Trône d'or massif estimé 600 mille écus d'or, qu'*Ibrahim* envoya à *Constantinople* ( 27 ) au *Sultan Amurath*. L'Histoire fait mention encore d'autres dons précieux que ce Général fit aux *Sultanes* sur ce même butin. On peut juger par-là des richesses dont ce Peuple isolé étoit possesseur ; on dut s'étonner de les trouver dans un pays qui ne faisoit aucun commerce. Cela seul nous marque assez combien le Gouvernement étoit sage, combien les sujets étoient industrieux, & de quelle ressource sont ces deux avantages.

Les *Druses* devenus tributaires, jouirent aussi d'une paix plus solide. Mais cette paix loin de rien diminuer de leurs projets d'aggrandissement, ne servit au contraire qu'à les favoriser. La politique vint à leur secours. Ils offrirent au *Sultan* de nettoyer ses Provinces des *Arabes* ( 28 ) qui les désoloient. Sous ce prétexte

spécieux, ils sçurent s'étendre insensiblement vers la Mer. C'étoit-là précisément leur objet. C'étoit pour eux le seul moyen de se procurer un débouché & un commerce. Ces deux avantages résulterent de leurs courses sur les *Arabes*. Car en peu de temps les *Druses* parvinrent à s'emparer des contrées qui avoient été le partage des Tributs d'*Azar*, de *Nephtalin*, de *Zabulon*, dans la *Haute & Basse Galilée*, ( 29 ) & de tout ce qui est habité au-delà du Fleuve du *Jourdain*.

---

### CHAPITRE III.

*Histoire de l'Emir Facardin, surnommé le Grand.*

LES *Druses* étoient déjà montés à ce degré de puissance, lorsqu'à la mort de l'*Emir Maan* qui régnoit sur eux, le droit du sang éleva *Facardin* sur le Trône. L'époque de son inauguration date de quelques an-

nées avant 1600. C'est ce même Prince qui s'étant acquis le surnom de *Grand* par les plus hautes qualités, fixa l'admiration de toutes les Provinces de l'*Asie* & de l'*Europe*, & répandit avec éclat la gloire de son nom.

*Facardin* étoit à peine âgé de sept ans lorsqu'il fut couronné. Mais déjà rempli de sagesse & de valeur, il s'appliquoit avec passion à s'instruire dans la science du Gouvernement. Peu d'années lui suffirent pour se mettre au fait des affaires. Les dons heureux dont la nature l'avoit pourvu, le faisoient avancer à grands pas dans cette pénible carrière. Bientôt il voulut gouverner par lui-même, & il se montra capable de le faire avec grandeur (30). La politique des *Emirs* ses prédécesseurs fut la même qui le guida dans les vastes projets d'une haute ambition. *Jérusalem* étoit le terme où tendoient ses vœux. Le sceptre de ce Royaume arraché à un de ses ayeuls, étoit son

objet essentiel. L'ardeur de le recouvrer fut le motif des guerres qu'il suscita , & que nous l'allons voir soutenir avec tant de courage.

D'abord couvrant ses entreprises du même prétexte (31) qui avoit heureusement servi à ses prédécesseurs , il arma contre les *Arabes* , & lui-même à la tête de ses troupes , ne cessa point de combattre ces Brigands qu'il ne les eût resserrés dans les limites de leurs Terres. D'abord on n'osa point se plaindre de sa conduite à la Cour Ottomane. Les *Turcs* au contraire , (se voyant à l'abri des brigandages des *Arabes* , & des contributions énormes que ceux-ci leur imposaient , regarderent *Facardin* comme leur libérateur. Par-là même , cet *Emir* devint un objet d'admiration pour le *Serrail* (32) du *Sultan* ; on y parloit avec les plus grands éloges des qualités de *Facardin*. C'en étoit assez pour lui attirer des ennemis puissans & implacables. Dans tous les temps & dans



cours , ce fut la sage politique de *Facardin* , en admettant dans ses Etats la liberté de conscience. ( 35 )

Toutes ces choses se passerent sans que le *Grand-Seigneur* en prît le moindre ombrage. Par les intelligences secretes qu'entretenoit *Facardin* au *Diyan* ( 36 ) & au *Serrail* , les complots ennemis étoient détruits. Les avis malins des *Bachas* ( 37 ) ne parvenoient pas même toujours jusqu'au Trône. D'ailleurs l'*Emir* avoit attention d'augmenter son Tribut à proportion qu'il s'aggrandissoit. Cette politique avoit deux fins , toutes les deux excellentes. L'une étoit de donner au *Grand-Seigneur* les preuves de fidélité les plus apparentes ; l'autre de rendre indifférente à l'*Empire* la possession du Territoire usurpé , d'intéresser même la Cour *Ottomane* à ne point disputer cette possession à *Facardin* , entre les mains duquel elle rapportoit pour le Tribut une valeur fort supérieure à celle qu'on tiroit des propres sujets.

Après ces premières entreprises , il paroît que *Facardin* laissa goûter à ses Peuples pendant plusieurs années consécutives , les douceurs de la paix. Ce fut alors qu'entièrement livré au soin du Gouvernement intérieur , il comprit que les Empires tirent du Commerce leur plus grande puissance , & des Arts tout leur lustre. Egalement persuadé de ces deux vérités , il accorda au Commerce une protection singulière , & il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit attirer l'Etranger dans ses Ports. La même protection accordée aux Arts , la certitude de la récompense assurée aux Progrès , l'industrie fut non-seulement excitée dans le sein de ses Etats , mais encore on vit accourir du Païs étranger d'habiles Artistes. ( 38 ) Les *François* furent des premiers à remplir de leurs voiles les Ports de *Facardin* , & ceux qui y furent toujours les mieux accueillis. Leur exemple , & sur-tout les profits immenses

qu'ils firent dans ce négoce, engagerent bientôt les autres Peuples à les suivre. En peu de temps les *Druses* se trouverent en correspondance par leur Commerce, avec toutes les Nations de l'*Europe*. *Facardin* lui-même fit plusieurs voyages en *Italie* pour y choisir des personnes capables en divers genres, & se les attacher. Au retour de ses voyages, d'où il ramena beaucoup d'habiles gens, il redoubla ses soins pour répandre avec sagesse l'abondance parmi ses Peuples, & pour y maintenir la concorde.

( 39 )

Les impôts qu'il percevoit étoient considérables, mais ces impôts étoient si bien proportionnés aux facultés des sujets, régis avec un ordre si parfait, que personne ne se plaignoit d'en être incommodé. Ce ne sont pas les impôts qui découragent les Peuples, & excitent les murmures; c'est la manière dont ils sont répartis & levés; & de l'inégalité des réparti-

tions, ainsi que de la fraude & de la dureté des Régies, naissent le dégoût du travail, la paresse, la ruine de toutes les parties fructifiantes, & de l'autorité même; ruine d'autant plus dangereuse, que ses progrès sont presque insensibles. ( 40 ) *Facardin* levoit deux millions d'impôts dont il ne payoit au *Grand-Seigneur* que soixante mille écus. Ce qui paroît étonnant, c'est qu'avec ce revenu, il entretenoit continuellement vingt-cinq milles hommes de troupes.

Pour éviter qu'aucun de ses sujets fût plus foulé l'un que l'autre, *Facardin* tenoit un Registre de leurs noms, de leur âge, de leurs facultés, de leurs talens connus. Il en tenoit un autre des divers arbres fruitiers, des sèps de vigne & des meuriers, dont chaque pied lui payoit tous les ans un *Medin* ( 41 ) : il sçavoit aussi le nombre de tous les Bœufs, Vaches, Chèvres & Moutons, dont il tiroit quelque subside. Il ne s'étoit

pas moins fait une loi de se connoître lui-même ; dans ces vues , il avoit tous les jours une heure marquée pour se rendre compte de ses actions & ce compte il le mettoit par écrit. ( 42 )

L'esprit de *Facardin* étoit subtil , passionné pour les Sciences. Il s'appliquoit beaucoup à la Théologie. La Chymie l'occupoit encore par intervalles ; il s'adonnoit aussi à la connoissance des simples ; il entretenoit même un Peintre François qui lui en avoit peint plus de quinze cens sortes au naturel.

Ces divers soins ne le détournent pas des fonctions principales de son poste. Il connoissoit lui-même de toutes les affaires qui survenoient dans ses Etats, & jugeoit en dernier ressort celles de la Milice , de la Police & de la Loi. ( 43 ) Par respect pour l'Eglise Romaine , il ne prenoit point sur lui de juger rien qui eût rapport à la Religion Chrétienne & il se

déchargeoit entièrement de ce soin sur le Patriarche des Maronites. (44) Le tableau de son cœur paroît admirable à décrire, lorsqu'on consulte sa fidélité pour ses amis, & les ménagemens qu'il observoit envers eux. (45) Mais aussi, rien ne lui étoit plus familier que les ruses & les trahisons, lorsqu'il étoit question de perdre ses ennemis. (46) Ce n'est point par cet endroit que nous prétendons confirmer le titre de *Grand à Facardin*. De quelques raisons politiques dont il pût s'autoriser, on ne voit jamais qu'avec horreur un Prince attirer ses ennemis par des protestations d'amitié, pour abuser ensuite de la bonne foi, en leur plongeant lui-même le poignard dans le sein. C'est par de tels moyens que *Facardin* se défit souvent des ennemis secrets qu'il croyoit capables de lui nuire. Un seul exemple tiendra lieu de tous, & la mort du *Prince de Balbeick* (47)\* fera un trait suffisant à citer pour peindre la ven-

geance que tiroit *Facardin* de l'ini-  
mitié qui le traversoit. Celui-là étoit  
Turc, cher à ses Peuples, aimé de  
tous les *Emirs* & *Bachas* voisins, &  
bien digne de leur amour par la gran-  
deur de son ame ; mais il étoit l'enne-  
mi secret de *Facardin*. Celui-ci l'ap-  
prit, il dissimula & feignit de plus en  
plus de lui marquer de l'amitié(48). Un  
jour entr'autres, l'*Emir* affecta de lui  
confier le dessein qu'il avoit formé de  
demander au *Grand-Seigneur*, un Châ-  
teau nommé *Qualat-el-Frangi*, la plus  
redoutable Forteresse qu'eût élevée  
dans la *Syrie*, *Godefroi de Bouillon*. Le  
*Prince de Balbeick* répondit inconsidé-  
rément qu'il gageroit sa tête que la  
Place ne seroit point accordée. Cette  
réponse ne s'effaça point du souvenir  
de *Facardin*. ( 49 ) Il corrompit avec  
quatre-vingt mille piastras, un des  
principaux membres du Conseil du  
*Grand-Seigneur*. Cette protection &  
l'offre de quelques contributions réus-  
sirent à lui obtenir la Forteresse. Un

*Chiaoux* (50) fut dépêché de *Constantinople* & vint mettre *Facardin* en possession du Château. A cette occasion *l'Emir* fit des réjouissances extraordinaires. Le *Prince de Balbeick* fut même invité à un festin. Ce repas finit à peine que les convives étant encore assis sur les Tapis, *Facardin* adressa la parole au Prince : *je t'avois bien annoncé*, lui dit-il, *que j'aurois la Forteresse de Qualat-el-Frangi*. le Prince ayant répondu qu'il n'eût jamais prévu ce succès ; *Facardin* se jette sur lui, le saisit à la barbe. & lui coupant la gorge : (51) *Souviens-toi de ta parole*, ajouta-t-il, *quand tu me dis que si j'avois jamais ce Château, tu me donneroies ta tête*. Le jour suivant pour assouvir pleinement sa vengeance, il fit assiéger la Forteresse de *Balbeice*, qui est une des merveilles de *l'Asie*, la soumit à son obéissance, ainsi que tout le pays qui avoit dépendu de ce Prince. Trait odieux à décrire, sans doute, & qui semble flétrir me



foule de qualités éclatantes ; mais trait nécessaire à être rapporté par un Historien dont le Lecteur attend des tableaux & des descriptions fidelles.

La puissance de *Facardin* croissoit tous les jours : à l'ombre de sa prospérité, l'abondance se répandoit parmi ses peuples , & cette abondance n'enfantoit point l'oïseté parce que le gouvernement étoit sage & juste ; (52) tout au contraire elle excitoit le travail & l'industrie. La vigne , les arbres fruitiers , les Cotonniers furent plantés avec le meilleur succès. Les montagnes même jusqu'alors incultes & stériles , éprouverent l'effort du soc & de la charrue ; partout la végétation surpassa l'espoir des Habitans. Les pâturages excellens , produisirent la multiplication des bestiaux : on eut de tout en abondance ; & le commerce déchargeant à propos du superflu , au même tems qu'il fournissoit à tout le Pays les choses qui y manquoient , l'abondance loin d'être

à charge aux peuples, devint pour eux le plus grand sujet d'encouragement. (53).

Sous un regne aussi heureux, la société ne pouvoit manquer de prendre un accroissement rapide. Les sujets se multiplioient ; car ils n'appréhendoient pas les horreurs de la misère. L'Etat fut même grossi d'une affluence d'Etrangers qu'y attirerent les avantages du Pays, & la bonté du Gouvernement. On vit surtout une infinité de familles Chrétiennes, passer sous l'Empire de l'*Emir*, pour se soustraire aux vexations des Turcs. En peu d'années le Pays des *Druses* monta à tous égards à un haut degré de puissance.

Tel étoit l'état de ce peuple en 1613. Les Arabes vinrent troubler ces beaux jours de paix. Les richesses des *Druses* ayant excité leur envie, ils entreprirent de recommencer leurs brigandages. Ces attentats ne servirent qu'à illustrer & aggrandir *Facardin*. A leur approche, il se mit en campa-

gne , leur livra bataille , les défit , & les contraignit à solliciter honteusement son alliance & son amitié.

Ces nouveaux succès imprimant de plus en plus la terreur du nom de *Facardin* , & le rendant précieux aux peuples qu'il mettoit à l'abri de la fureur des *Arabes* , l'occasion lui parut admirable pour avancer ses grands projets. Il s'empara de toutes les Fortereſſes qu'il trouva à ſa bienséance. Bientôt il en conquit quinze , dont trois ſçavoir *Niha* , *Lechoupe* & *Agelon* , étoient eſtimées les plus fortes Places de l'*Aſie mineure*. Il les fortifioit toutes avec ſoin , y plaçoit des garniſons ; par-là il ſe propoſoit de faire inſenſiblement une République de tout le Pays qu'il avoit ſubjugué ; ce qui ne tendoit à rien moins qu'à la ruine de l'Empire *Ottoman*. Pour y parvenir ſans un ſurcroît d'embarras , il faiſoit inſinuer à la Porte avec de nouveaux ſoins , qu'il n'avoit d'autres vues en ſe fortifiant , que de mettre

les terres de l'Empire plus sûrement à couvert des fréquentes incursions des Arabes. Les *Bachas* & les *Emirs* voisins ne laissoient pas que de murmurer hautement & de se plaindre à la Porte des usurpations de *Facardin*, dont les conquêtes diminueoient leurs domaines & leur puissance : mais il étoit si bien servi par les amis qu'il entretenoit auprès du *Grand-Seigneur*, que ses prétextes spécieux furent goûtés; la fureur de ses ennemis resta sans effet. (54) Ceux-ci encore plus irrités du crédit de *Facardin* que de ses conquêtes, se laisserent de se voir tous jouer impunément par un seul *Emir*. A cette occasion se forma la fameuse Ligue des autres principaux *Emirs* dépendans de l'Empire, appuyée des *Bachas* de Damas (55) & de Tripoli. Bientôt leurs troupes se réunirent, & chacun des Chefs se proposa fermement de reprendre au moins le Pays conquis sur lui.

*Facardin* n'ignoroit point leurs préparatifs & leur marche; mais il n'en

étoit pas plus allarmé; & les ligués qui s'attendoient d'avoir à le combattre dans ses Forts, le virent avancer lui-même à leur rencontre en pleine campagne. Ce ne fut point à la vérité pour vider la querelle dans une Bataille rangée, mais pour les attirer dans des défilés. La fortune le servit autant que son génie. Les Chefs ligués furent battus à chaque rencontre, poursuivis, & presque toujours forcés de fuir en désordre.

Les Ennemis dont on triomphe avec éclat, n'en sont pas moins acharnés, quoiqu'ils soient humiliés & abattus. ( 56 ) La rage est le partage des cœurs confondus, & c'est alors que toutes voies leur semblent permises, si elles leur offrent l'espoir d'affouvir leur haine. Les *Emirs* & les *Bachas*, avoient tenté sans succès la voie des remontrances & des armes. La calomnie vint à leur secours, leur présenter les moyens de travailler à la ruine de leur Ennemi.

Aussitôt on fit semer à la Cour les bruits les plus propres à l'alarmer sur la conduite de *Facardin*, & à l'y rendre abominable. On apprenoit de partout, disoit-on, que l'*Emir des Druses* fomentoit la rébellion, protégeoit ouvertement les Chrétiens, & violoit avec audace la loi de *Mahomet*. Ces bruits parvinrent bientôt jusqu'au *Sultan Achmet*. Tout transporté de colere, il méditoit déjà des projets de vengeance, mais les amis de *Facardin* eurent encore le pouvoir de détourner cet orage. Le *Grand-Seigneur* se laissa persuader par ceux-ci que les bruits qui l'alarmoient étoient sans fondement, que la jalousie seule les avoit dictés, que les progrès de *Facardin* étoient un surcroît de puissance pour l'*Empire*, puisqu'il restoit constamment soumis & tributaire; qu'il avoit soin plus que jamais de faire renouveler à sa *Hautesse* les assurances de sa fidélité, qu'il s'étoit même montré l'appui de

la Couronne en purgeant l'*Empire* des *Arabes* ; à quoi les accusateurs n'avoient jamais réussi , n'ayant ni l'adresse , ni le courage nécessaires pour de telles expéditions.

Les choses ainsi pacifiées se feroient vraisemblablement soutenues dans leur état florissant , si *Facardin* eût sçu rester paisible dans la possession des Contrées qu'il avoit subjuguées. Cher à ses Peuples , puissant par ses richesses , par celles des sujets , par le nombre de ses troupes aguerries , formidable à ses voisins , protégé du *Sultan* , respecté par ses Ennemis même , il pouvoit désormais se promettre le plus beau de tous les regnes. Mais le bonheur de ses Armes avoit enflé son cœur ambitieux. La distance où il se trouvoit encore du terme de ses projets ne lui permit pas de consulter des sentimens de modération ( 57 ). *Jérusalem* étoit toujours pour lui l'objet séducteur , et ne pouvoit y renoncer. Dans l'es-

poir de s'en rendre maître , il se ligu<sup>a</sup> avec la *Perse* , & commença par entreprendre de se rendre absolu dans la *Mésopotamie* ( 58 ).

L'occasion de perdre *Facardin* parut trop favorable à ses Ennemis pour la laisser échapper ; ils la saisirent avec chaleur , & de concert ils rédigerent plusieurs chefs d'accusation que le *Bacha* de *Damas* se chargea de faire parvenir au *Grand-Seigneur*.

Tout est vénal à la Cour *Ottomane* ; & c'est au plus offrant qu'y sont dévouées la protection & l'amitié. ( 59 ) Le *Grand Visir* ( 60 ) que *Facardin* comptoit parmi les amis que lui avoient fait ses richesses , n'avoit point eu à son gré d'assez magnifiques présents. Jusqu'alors traître & parjurer à son Maître , il ne lui en coûta pas beaucoup , sans doute , de trahir un ami dont il étoit mécontent ( 61 ). Le crime ne fit que changer d'objet. Fondé sur son mécontentement, le *Grand Visir* se mit à la tête de la conspiration



formée contre *Facardin*. En vain par mille efforts les amis fideles à l'*Emir* essayerent-ils de le justifier auprès du *Sultan*. La place & la faveur dont jouissoit le *Visir*, triompherent à leur confusion. Le parti ennemi eut le dessus; une fureur presque égale à celle qui animoit les ligués, se répandit par leurs soins dans le cœur du *Sultan*. Il se hâta de réprimer des désordres que les circonstances lui rendoient formidables. En effet l'*Empire* se trouvoit déchiré par les Guerres, & le murmure des Provinces éloignées contre la dureté du Gouvernement, menaçoit hautement d'une défection prochaine. Il ne leur eût fallu que de l'appui. ( 62 ) Tant de dangers imminens ayant à la fois excité la vigilance & la sévérité du *Sultan*, il fit armer 60. Galères, & à peu près un pareil nombre de Vaisseaux ronds pour attaquer *Facardin* par mer. Le *Bacha* de *Damas* eut ordre en même temps de se mettre à

la tête de trente mille hommes pour investir par Terre l'*Emir des Druses*.

Les dispositions de l'*Empire* parvinrent bientôt à *Facardin*. Alors il délibéra murement sur le parti qu'il devoit prendre ; il consulta ses forces , il les balança dans son esprit par le hafard des armes , & l'acharnement de ses Ennemis qui en vouloient plus à sa personne qu'à ses biens ; il comprit que la perte d'une Bataille , que le gain même de plusieurs , pouvoient le ruiner de maniere à le mettre hors d'état de poursuivre ses projets ; il jugea que n'ayant point d'Alliance puissante assez bien cimentée , il couroit les risques d'être entièrement défait , si les Ennemis s'obstinoient à soutenir contre lui une guerre de longue durée. Tout cela bien médité , *Facardin* résolut de donner le change aux *Ottomans* en s'absentant de ses Etats ; ( 63 ) & comme s'il eût appréhendé la colere du *Grand-Seigneur* , il abdiqua sa

Couronne en faveur d'*Ali* son Fils aîné. Aussitôt il fit équiper trois Vaisseaux , sur l'un desquels il devoit monter avec quatre de ses Femmes , dix de ses Enfans , soixante-dix Domestiques & quatorze mille livres pesant d'or. Les deux autres Vaisseaux étoient destinés à lui servir d'escorte.

Cependant il instruisit son Fils de la maniere dont il devoit se comporter dans la Guerre qui s'allumoit. Il lui recommanda surtout d'annoncer la plus grande intrépidité, d'opposer une vigoureuse résistance, afin de convaincre ses Ennemis , qu'il ne manquoit ni de valeur ni de force pour se maintenir dans ses Etats , & ce moyen il le lui proposa comme le seul qui pût conduire à une Paix , & à des conditions avantageuses qu'on n'accorde jamais à ceux qui fléchissent à la vue du danger , ou dès la premiere attaque. ( 64 ) *Facardin* joignit à ces instructions toutes les autres , qu'il crut

devoir donner à un jeune Prince qui alloit se trouver à la tête des *Druses* & des *Maronites* leurs Alliés , contre une ligue puissante. Après quoi il partit pour faire voile vers *Livourne* , ( 65 ) d'où il passa ensuite à *Florence* ( 66 ).

L'Armée des *Bachas* ne tarda point de se répandre dans les Campagnes de la *Syrie* ; & le siège de *Saïde* fut leur déclaration de Guerre. *Ali* s'y attendoit ; son Armée étoit rassemblée, il marche à la tête , ravi de pouvoir de si bonne heure se montrer égal à son Pere. Dans sa marche , les *Maronites* accourent à son secours ; il les conduit avec ses Troupes en présence de l'Ennemi. Le combat fut opiniâtre : mais l'*Emir Ali* chargea les *Turcs* si vivement , qu'il rompit leurs rangs , & força leur Armée de fuir en déroute. *Saïde* se trouva par cette victoire débarrassée des Assiégeans : *Ali* eut un succès entier. Quoique jeune , il ne se pré-

valut pas du bonheur de ses Armes ; il estima plus sage de déférer aux Confeils qu'il avoit reçus de l'*Emir* son pere. Dans ce deffein , il fait ſçavoir au Chef de l'Armée Ennemie qu'il eſt prêt d'obéir aux ordres du *Grand Seigneur* , pourvu qu'on lui laiſſe la poſſeſſion libre des Etats dont avoient joui ſes ancêtres. ( 67 ) La haine des *Bachas* n'avoit pour objet que *Facardin* : ſe croyant aſſez vengés par ſon évaſion , ils reçurent ſans peine les offres de l'*Emir Ali*. Ils virent même avec ſatisfaction leur vainqueur propoſer la reſtitution des Places uſurpées ſur leurs Domaines.

*Ali* ne trouva pas de plus grands obſtacles auprès du *Grand-Seigneur* pour faire agréer ſes conditions. ( 68 ) Ce Monarque avoit beſoin de porter d'un autre côté ſes forces. D'ailleurs il conſervoit pour *Facardin* une véritable eſtime : jamais il n'avoit pu ſe perſuader tous les crimes qu'on imputoit à l'*Emir* : il le regardoit

moins comme capable de projets séditions , que comme avide de gloire : ( 69 ) tout au plus croyoit-il qu'on pût justement accuser *Facardin* de tolérer toute sorte de Religions dans ses Etats. Mais , loin que cette tolérance fût criminelle aux yeux d'un *Sultan* accoutumé de sacrifier à ses débauches & à ses fantaisies , les points même de sa Loi les plus sacrés , c'étoit , de son propre aveu , une vertu politique. Ainsi tout concouroit à faire accepter la Paix au *Sultan*. Il reçut avec bonté les marques de la soumission de l'*Emir*. *Ali* eut la gloire d'avoir dans une seule affaire assuré la paix à ses Peuples , & la tranquillité dans ses Etats.

C'est alors que marchant avec de nouveaux soins sur les traces de l'*Emir* son pere , & se livrant tout entier au Gouvernement de son Pays , ( 70 ) on le vit maintenir dans leur vigueur les Loix fondamentales & les Droits de la Nation ; rendre avec vigilance

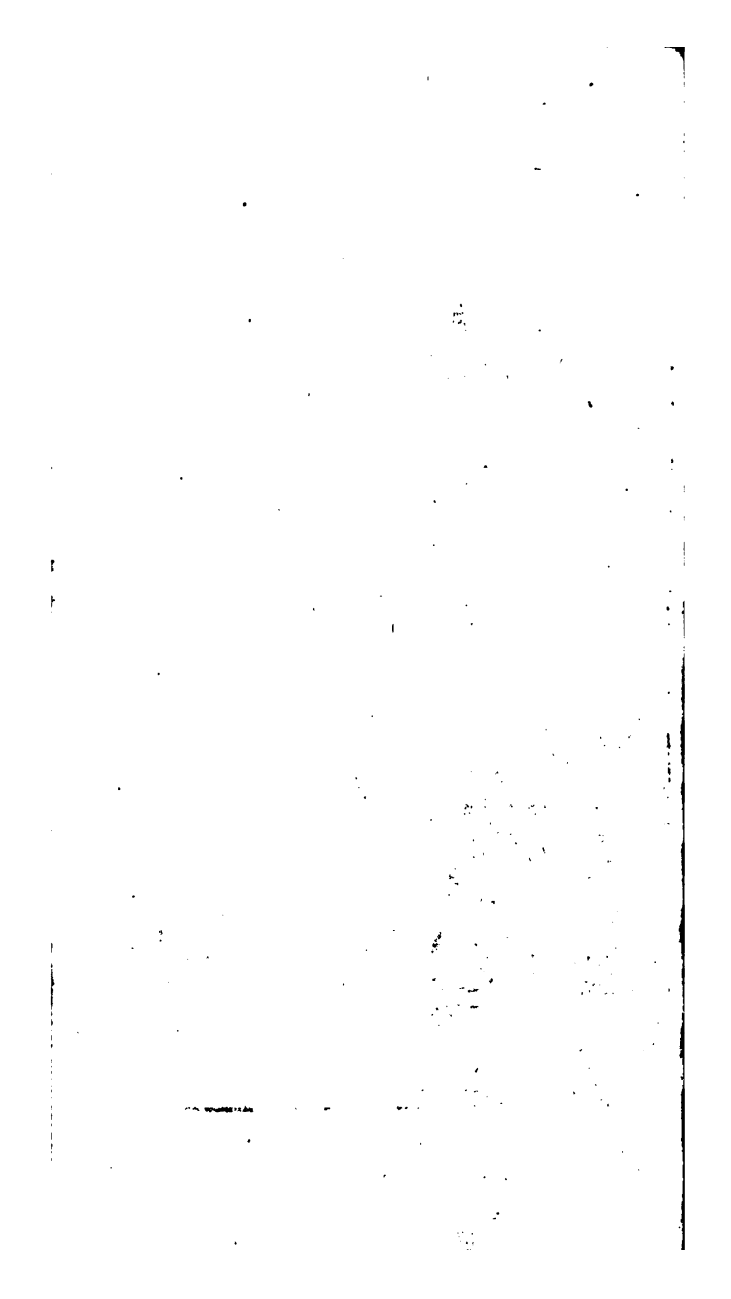
la justice à ses Peuples , exciter les progrès du Commerce , offrir à l'Etranger tous les avantages qui l'appellent , marquer enfin dans toutes les fonctions de son poste une sagesse & une habileté , telles qu'on eût pû les attendre d'une longue & profonde expérience , guidée par les meilleurs principes. (71) Une conduite aussi admirable dans un jeune Prince ne semblera point exagérée aux lecteurs instruits des Maximes des *Druses*. Selon eux , l'autorité ne doit servir qu'à rendre les hommes heureux. Quel bonheur pour tous les Empires du monde , si la vile & détestable Nation des flatteurs ne s'efforçoit pas tous les jours de détruire dans le cœur des Princes , jusqu'au germe d'un principe inné avec la forme humaine ! (72) Si les *Druses* n'ont pas tiré leur Maxime de la voix d'un sentiment qui naît avec l'homme , au moins ne peut-on disputer à leurs Souverains de se conduire



*La Princesse Epouse du  
Grand Emir*







duire, comme s'ils se la fussent eux-mêmes inviolablement imposée. *Ali* s'appliquant ainsi à faire fleurir ses Provinces, vit sans y prendre aucune part, les troubles violens qu'exciterent dans *l'Empire* l'ambition & les partis d'*Osman* & de *Mustapha*. Celui-ci fut enfin déposé par les *Turcs*, qui placèrent sur leur Trône *Amurath IV*. L'Epoque de son inauguration s'accorde à peu près avec celle du retour de *Facardin* dans ses Etats.

Durant une absence d'environ neuf ans, il n'avoit pas perdu ses projets de vue. Il paroît au contraire qu'il profita de son séjour en *Europe*, pour se mettre en état de les conduire à leur terme; du moins ne peut-on douter qu'il n'eût engagé le *Grand-Duc de Toscane* (73) à lui fournir des troupes au besoin, & qu'il n'y eût entre ces deux Princes un traité respectif d'alliance & d'amitié.

*Facardin* reparut donc au milieu de ses Etats, conduisant avec lui un

grand nombre d'habiles artistes François & Italiens qu'il avoit attachés à sa personne. ( 74 ) A son retour on s'attendoit à le voir monter au rang suprême qu'il avoit cédé à *Ali* son fils. ( 75 ) Des vues politiques le détournèrent de ce dessein. ( 76 ) *Facardin* ne voulut d'autre qualité que celle de Capitaine. Avec ce simple titre , il ne laissoit pas de tenir en secret les rênes du Gouvernement , de conduire les affaires à son gré , de marcher insensiblement vers l'objet dont son ambition ne pouvoit se départir. Toujours guidé par ce même objet , il parcouroit en maître les Domaines des *Bachas* , & finissoit toujours par leur ravir quelque Place. Il parvint même par l'intrigue d'un des principaux amis qu'il conservoit à *la Porte* , à mettre dans ses intérêts les *Chérifs* ( 77 ) de *Damas* , au moyen desquels il fit secrettement révolter cette ville. Le coup étoit hardi , il eût presque été décisif pour les pro-

grès de *Facardin*, si l'on n'eût arrêté ces désordres dans leur origine. Par malheur pour lui, les intelligences furent découvertes, & les plaintes des *Bachas* se joignirent en foule au même temps pour ruiner ses desseins.

*Amurath IV.* régnoit dans ce temps-là, comme nous l'avons dit plus haut. Ce Monarque étoit absolu, cruel, dévoré de la soif insatiable des richesses, & aussi méfiant que le sont tous les mauvais Princes. (78) Ce portrait fidele d'*Amurath IV.* annonce assez la haine & la fureur que lui inspirerent les cabales de *Facardin*. Il ne suffisoit pas à ce *Sultan* de soumettre le rébelle, de le réduire. C'étoit par l'effusion de son sang, par la ruine entiere des *Druses* qu'il vouloit punir l'injure. Les *Turcs* s'avançoient de tous les côtés en grand nombre pour investir *Facardin*. Le *Grand-Seigneur* donnoit tous les jours les ordres les plus sévéres. Les *Druses* s'attendoient à voir fondre

sur eux le plus terrible orage qui les eût jamais menacé.

Malgré la colere que le *Sultan* faisoit éclater ; malgré la résolution inébranlable qu'il marquoit de détruire les *Druses* & leur *Emir*, il se trouva des gens à la Cour *Ottomane* qui osèrent tenter de fléchir *Amurath* (79). Les uns lui représentoient les services que *Facardin* avoit rendu à l'*Empire*, en le purgeant des *Arabes* ; d'autres faisoient valoir ses hautes qualités ; ses amis les plus ardens tâchoient de colorer ses entreprises de quelque prétexte spécieux. *Amurath* n'étoit, par ces représentations, que foiblement ébranlé ; ses troupes continuoient toujours de marcher par les mêmes ordres. *Facardin* fidèlement instruit de ce qui se passoit, imagina un moyen pour se tirer d'affaire sans effusion de sang ; & le moyen réussit comme il l'avoit prévu. Ce fut au *Grand Visir* qu'il recourut ; il le fit assurer des plus vives

protestations d'attachement & de soumission (80) ; & pour les faire valoir avec succès, il offrit de remettre en ses mains les places de *Castel Franceze* & de *Balbeick*, qu'il avoit conquises depuis peu sur un Prince Arabe. L'offre étoit séduisante ; elle fut acceptée. Le *Grand Visir*, pour être en état d'en jouir, fit si bien auprès d'*Amurath*, qu'il justifia *Facardin*, & obtint la révocation des ordres donnés contre cet *Emir* (81). Ainsi ce nouvel orage fut heureusement détourné (82), & les obstacles prodigieux qu'il fallut surmonter pour en venir à bout, parurent à *Facardin* des motifs suffisans pour modérer son ardeur.

Mais, quelques risques qu'il eût couru, son ame étoit trop haute pour recevoir les impressions de la terreur. Il est des hommes que la nature forma indomptables. Ceux-là ne voyent jamais dans les grandes choses, que la gloire d'y parvenir.

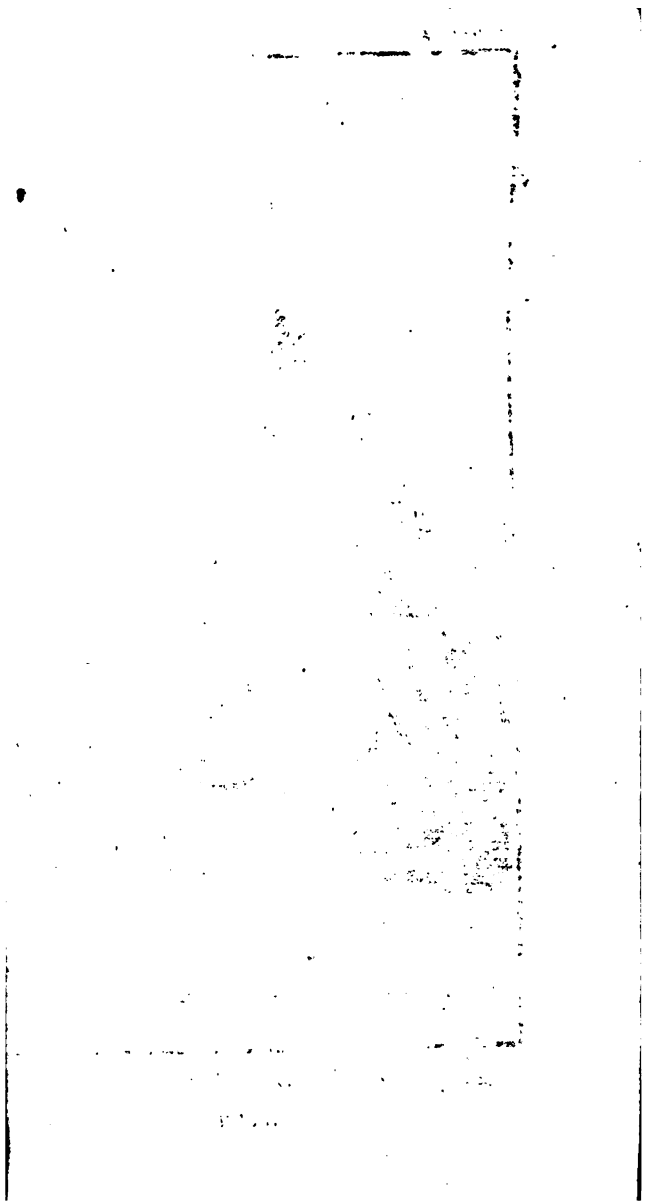
& quels que soient les dangers dont soit bordée la route qui y conduit, ces obstacles sont plutôt capables d'exciter l'ardeur qui les brûle, que de porter le découragement dans leur cœur. Au centre de l'humiliation ils espèrent, ils agissent, & si quelquefois ils semblent se soumettre, c'est pour s'élancer ensuite d'un pas plus hardi (83). On pourroit les comparer à ces torrens qu'il est bien possible d'arrêter, en leur opposant des barrières puissantes par leur élévation & par leur force; mais qui loin de retrograder aux efforts de la digue, luttent contre elle sans relâche, & s'obstinent à la miner par ses fondemens, s'ils ne peuvent en surmonter la hauteur.

Tel étoit *Facardin*. *Amurath* l'avoit arrêté dans sa course; & celui-là voyoit encore devant ses yeux une digue formidable contre laquelle il ne pouvoit que se briser, s'il s'y portoit impétueusement. Alors, sans perdre de



*Le Grand Emir des Druses,  
Facardin.*





vue la carrière qu'il s'étoit proposée, il songea à avancer ses affaires sans bruit, à s'enrichir, à se fortifier, à aguerrir de plus en plus ses troupes, à faire fleurir son commerce, à acquérir de tems en tems quelque établissement nouveau, à s'assurer de quelque nouvelle place, & sur-tout à faire naître à propos quelque prétexte imposant pour autoriser ses entreprises, & les rendre agréables à la Cour *Ottomane*. Par cette multitude de soins, *Facardin* eut le bonheur en 1631 de voir ses Domaines être les plus peuplés de l'Orient; ses Peuples les plus fortunés; lui-même formidable à chaque Prince de l'*Asie*. Rien n'est plus agréable à envisager, que les beaux jours de cette paix. L'union parfaite des *Druses*, l'urbanité introduite chez eux par le concours des Etrangers qu'y attiroit un commerce florissant (84); la fécondité des terres, l'abondance de toutes choses; des familles nombreuses &

riches ; un Souverain qui régnoit sur tous les cœurs ; des Sujets qui se disputoient à l'envi le bonheur de plaire à leur Maître : nous allons voir avec regret ces objets satisfaisans s'évanouir. La sécurité dont jouissoient les *Druses*, avoit un terme prescrit par les loix immuables ; & ce terme devoit être l'époque fatale de la ruine presque entière de la Nation Drusienne.

*Facardin* avoit dénombré ses forces & ses richesses. Il connoissoit la valeur de ses troupes ; de quel secours lui étoient dans le danger les ressorts de son esprit ; quel respect & quelle terreur ( 85 ) son nom avoit imprimé dans les Peuples & les Princes de l'*Asie*. Trop flatté de ce degré de gloire & de puissance , il crut désormais pouvoir tout entreprendre. Quel malheur de sentir trop bien ce qu'on vaut ! Et dans quels égaremens ne conduit pas l'orgueilleuse ( 86 ) & intime conviction de ses propres qualités, lorsqu'on en a de supérieures !

S'il est vil de les méconnoître , & de les négliger , il y a au moins de la folie d'y compter avec cette assurance , qui fait sottement ignorer qu'on peut être égalé ou surpassé , & que la fortune fait , quand il lui plaît , perpétuer les exemples du caprice de ses faveurs , & renverser les efforts de la sagesse humaine.

*Facardin* continuoît toujours d'usurper sur les *Bachas* ses voisins. Il faisoit fortifier ses Places en Roi qui se prépare à la guerre. *Le Grand Duc de Toscane* lui avoit même envoyé pour remplir une partie de son traité , grand nombre de Pétards , Pétardiers , Ingénieurs , Architectes , Boulangers. Tous ces gens étoient assiduellement occupés à munir les Forteresses de tout ce qui pouvoit les mettre en état de faire une longue & vigoureuse résistance. Une armée Toscane composée de six mille hommes devoit même arriver au secours de *Facardin* , dès que les guerres de *France* &

*d'Espagne* seroient terminées. Mais ces guerres tirant en longueur, l'*Emir* pour remplacer les *Toscans* traita avec *Rebâ*, Roi des *Arabes*. Il tenta aussi à corrompre *Mahomet*, *Bacha* de *Jérusalem*, & *Mustapha Bay*, fils de ce *Bacha*, & il réussit également à les séduire l'un & l'autre. Les choses ainsi disposées, *Facardin* leva l'étendard de la révolte, & commença par entreprendre de s'emparer de la *Syrie*.

C'en étoit assez assurément pour enflammer tout le courroux d'*Amurath*; & *Facardin* faisoit trop d'éclat pour devoir se flatter d'en imposer davantage (80). De leur côté les *Bachas* de *Damas*, de *Tripoli* & de *Gaza* (87), ainsi que les *Emirs* *Férouq*, *Thérabeith* & *Seipha*, comme s'ils eussent craint que l'*Emir* des *Druzes* n'échappât encore à leur haine, & peut être de devenir eux-mêmes un jour les objets de son implacable vengeance, tous d'un commun accord

profiterent de l'occasion pour ravir à *Facardin* l'espoir même de fléchir jamais le *Grand-Seigneur* (88). Animés par les motifs que nous avons déjà remarqué plusieurs fois, ils renouvelèrent les griefs dont ils avoient précédemment chargé *Facardin* ; & ces griefs joints aux nouveaux chefs d'accusation qu'on porta aux pieds du Trône, étoient » que *Facardin* méprisoit la » loi de *Mahomet* ; qu'il détruisoit » les Mosquées, qu'il n'y alloit qu'une » fois dans l'année ; qu'il n'observoit » point le *Ramadan* (89) ; qu'il » étoit en intelligence avec le *Grand* » *Duc de Toscane* dont il protégeoit » le Consul à *Saïde* ; qu'il permettoit » aux Chevaliers de *Malthe* (90) de » faire eau sur ses terres ; qu'il faisoit » évader les Esclaves pris sur les galères de ces Chevaliers ; qu'il faisoit les Chrétiens au préjudice des » Mahométans ; qu'il permettoit à » ces premiers de bâtir des Eglises & » des Couvents dans ses Domaines ;

» qu'il usurpoit sans cesse sur les voi-  
 » sins , pilloit leur pays , le chargeoit  
 » d'impôts ; qu'il avoit fait des allian-  
 » ces avec les *Arabes*, & les Princes  
 » Chrétiens ; & que l'objet de sa ré-  
 » bellion & de ses attentats , étoit de  
 » se rendre maître de *Jérusalem*, pour  
 » s'en faire proclamer Roi, & y réta-  
 » blir le culte & la loi de *Jesus-Christ*.

Tous ces articles étoient , on ne  
 peut pas plus , vrais. *Facardin* avoit  
 été pénétré dans tous ses desseins ;  
 peut-être n'en faisoit-il pas lui-mê-  
 me grand mystère , dans l'espoir que  
 rien ne tiendrait devant lui , & que  
 son épée porteroit par-tout la terreur  
 & la mort.

On juge sans peine des sentimens  
 qu'imprimerent dans un Monarque  
 Musulman des griefs de cette nature  
 joints à l'audace du coupable. Le dé-  
 tail exagéré qu'on fit des trésors de  
*Facardin*, ne servit pas moins que ces  
 griefs à presser *Amurath* de réunir  
 contre lui ses plus grandes forces.

Bien résolu de l'exterminer, le *Sultan* donna à *Gogiac Ehmod*, Bacha de *Damas*, la commission de lever des troupes, & le nomma Général d'une armée de soixante mille hommes. Au même tems les *Bachas* d'*Alep* (91), & du *Grand-Caire* eurent ordre de grossir chacun de huit mille hommes la première armée; & les Emirs *Férouq* & *Thérabeith* de se réunir avec toutes leurs forces à cette même armée. On commanda encore au *Capitan Bacha* (92) d'aller à la tête de quarante galères investir les côtes des Etats de *Facardin*.

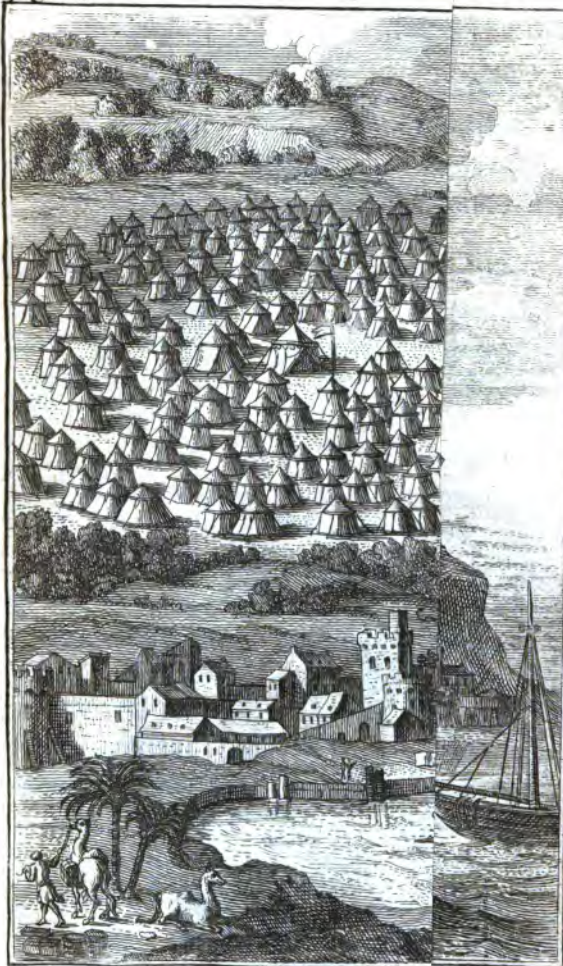
Jamais ordres ne furent plus favorablement reçus : il suffit de sçavoir à quel excès les *Turcs* portent la cupidité, pour se persuader l'ardeur qui les entraînoit dans un pays aussi renommé par ses richesses que l'étoit alors celui des *Druses*.

Au bruit menaçant de la colère *Otomane*, *Facardin* loin de se troubler, n'en parut que mieux disposé à soute-



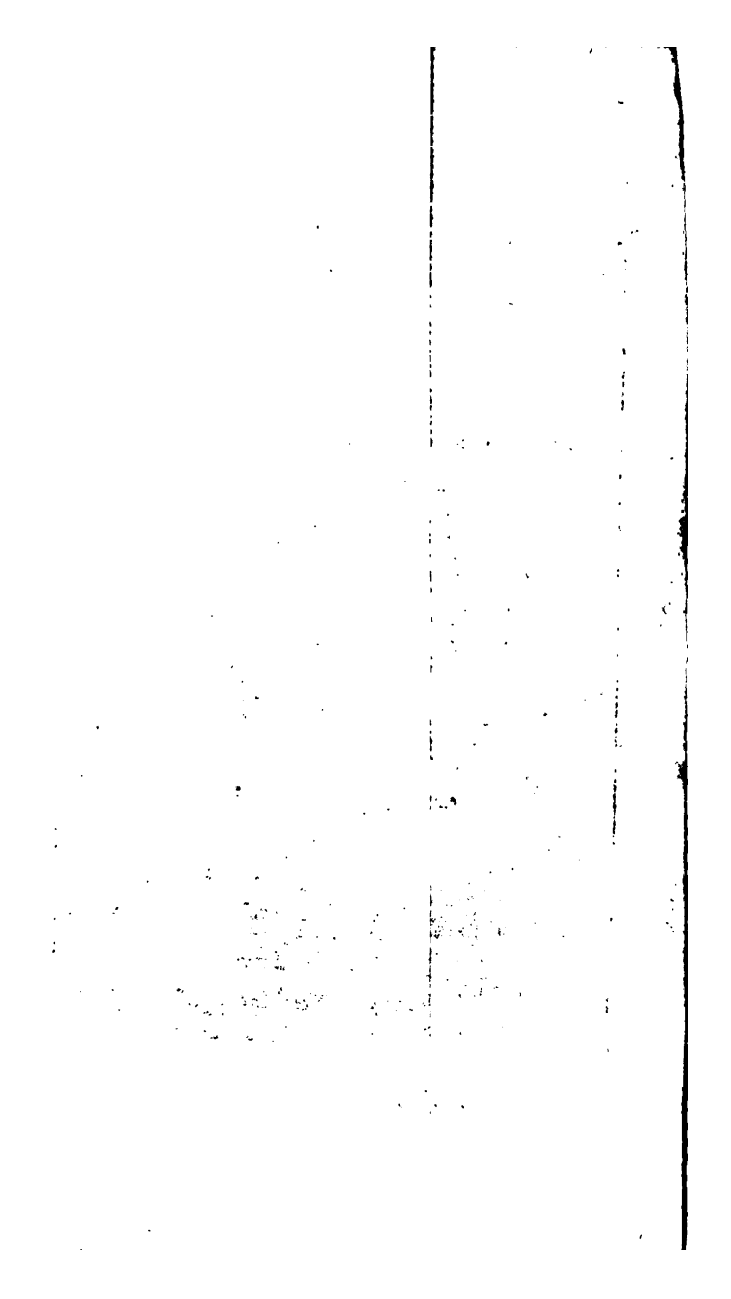
nir la guerre ; afin qu'on ne pût douter de ses intentions , il fit mettre en campagne une armée de vingt-cinq mille hommes , qu'il divisa en deux colonnes. La première resta sous les ordres de l'*Emir Ali* , & celle-là devoit faire tête au *Bacha de Damas* , qui n'avoit encore qu'environ douze mille hommes de troupes rassemblées. La seconde colonne fut soumise à l'*Emir Hascène* & à l'*Emir Jonés* , le premier fils , & l'autre frere de *Facardin*. Celle-ci devoit marcher contre le *Bacha du Caire* réuni avec les *Emirs*. *Facardin* se réserva la défense des côtes. Les choses ainsi disposées , on attendit l'ennemi de pied ferme.

Les *Bachas* avançaient en diligence. L'Amiral de son côté avoit mis à la voile. On ne s'attend point qu'une flotte envoyée pour réduire un ennemi tel que *Facardin* , soit mise en déroute par la seule rencontre de deux vaisseaux. Elle éprou-



*Camp de l'Emir des*





va néanmoins cet accident. Ces vaisseaux appartenoient à des Anglois. Ils étoient à bord sur les rades de l'Isle de *Chio* (93), prêts à retourner dans leur pays, où ils comptoient porter les bleds dont ils étoient chargés. L'Amiral les aperçût. Un *Turc* qui trouve l'occasion de piller un *Etranger*, & qui espère le faire impunément, la laisse rarement échapper. Il courut sur les Anglois pour se rendre maître de la charge de leur vaisseau, & pour les faire eux-mêmes ses esclaves. A l'approche de la flotte, les braves *Anglois* ne balancèrent point, ils couperent leurs cables, & se mirent en mer dans le dessein de se défendre avec le plus grand courage. Le combat, quoiqu'inégal, ne laissa pas que d'être opiniâtre. Les *Anglois* se battirent trois heures en désespérés, coulerent trois galères à fond. Le nombre les accabla enfin, & les *Turcs* parvenus à l'abordage, monterent en grand nom-

bre sur les malheureux navires , pour y assouvir leur rage , & leur cupidité ; mais ils couroient à la mort. Les *Anglois* se voyant hors de combat , mirent généreusement le feu au magasin de leurs poudres , & périrent ainsi avec les avides *Turcs* ( 94 ). Le feu se communiqua à la poupe de la *Sultane* , presque toute la flotte fut même endommagée du ravage des poudres. Plus de douze cens-esclaves se trouverent tués ou estropiés. Les chiourmes étant ainsi dégarnies de forçats , le *Capitan Bacha* fut obligé de ramener sa flotte à *Constantinople* , où pendant un mois on s'occupait à la radoubier , & à remplacer les hommes qu'on avoit perdus.

Cependant l'impatience des *Bachas* ne s'accommodoit point de ce délai. Leur Général empressé de piller , prit le parti , ne voyant point arriver la flotte , de députer un Officier à *Facardin* pour le sommer de retirer ses garnisons des places qui

avoient été usurpées, & de les remettre sous l'obéissance directe du *Grand-Seigneur*. *Facardin* étoit à *Baruth* lorsque le *Bacha* de *Damas* lui fit faire cette sommation. La seule réponse que fit l'*Emir* fut, que mal-à-propos on s'adressoit à lui qui n'étoit que le sujet & le soldat de son fils *Ali* ; qu'on n'ignoroit point qu'il s'étoit démis en faveur de ce Prince de sa Monarchie ; que c'étoit donc l'*Emir Ali* qu'il falloit sommer, puisqu'il étoit devenu maître. Le Député fut congédié après cette réponse ; & *Facardin* dépêcha aussitôt à *Ali* des ordres, pour qu'il eût à se transporter à *Saphet* (95), s'y opposer à la jonction des troupes des *Emirs* qui venoient au secours du *Bacha* de *Damas*. Il lui fit prescrire d'éviter avec l'ennemi une bataille rangée, de le harceler par des escarmouches, de l'affoiblir en détail, d'employer sur-tout les ruses les plus propres à l'attirer dans les défilés.

Tandis que ces ordres partoient pour marquer à *Ali* la conduite qu'il devoit tenir, le Député du *Bacha* arriva vers ce Général, & lui rendit compte de la réponse de *Facardin*. Le *Bacha* ne s'attendoit à rien moins ; il comptoit même sur des présens considérables, & que les préparatifs du *Grand-Seigneur* auroient alarmé l'*Emir Druse*. Détrompé dans tous les points, de ses vaines espérances, il fit avancer son armée, & dépêcha des courriers aux *Emirs Férouq, Thé-rabeith & Seïpha* pour les avertir de se rendre à *Saphet* où il indiqua le rendez-vous général.

*Ali* y étoit déjà lui-même avec son armée. Il n'avoit qu'à profiter de son poste, & suivre fidèlement les ordres de son pere ; c'en eût été assez pour détruire les projets du Général ennemi. Mais *Ali* ne prit conseil que de sa présomption & de sa témérité. Emporté par une ardeur bouillante, il marche lui-même au-devant

du *Bacha* de *Damas*, & s'engage dans une bataille. Si les actions téméraires étoient suffisamment réparées par des prodiges de valeur & d'adresse, nous n'aurions ici qu'à louer, qu'à admirer *Ali*. Sa présence d'esprit à donner des ordres, son intrépidité dans le combat, son attention à soutenir par son exemple le courage des siens, éclatoient tout à la fois. Les *Turcs* faisoient la plus vigoureuse résistance ; l'avidité du butin les rendoit invincibles ; on avoit beau les repousser, enfoncer leurs rangs, ils revenoient à la charge, dispuoient le terrain, & s'efforçoient de regagner le peu qu'ils avoient perdu. La fureur du carnage étoit égale de part & d'autre. La vigueur d'*Ali* porta enfin le découragement parmi les *Turcs*, rompit leurs bataillons, & les contraignit de fuir en désordre, après avoir laissé huit mille des leurs sur le champ de bataille.

*Ali* étoit victorieux, mais il avoit



perdu sept mille hommes, & les cinq mille qui lui restoit n'étoient pas suffisans pour empêcher la jonction des *Emirs* avec le *Bachà* vaincu. Elle se fit en effet dès le lendemain. Ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'*Ali* oubliant qu'il ne lui restoit que cinq mille hommes encore tous fatigués du combat de la veille, se précipita audacieusement sur le camp des armées réunies ( 96 ). Là il combattit avec tant d'opiniâtreté, qu'il mit à mort environ neuf mille *Turcs*. Mais il lui restoit à peine cent quarante-six hommes de son armée. Avec cette petite troupe il ne laissoit pas que de se défendre encore. Par malheur, son cheval tomba mort sous lui. Un soldat *Turc* saisit ce moment critique, & accourut pour arrêter le téméraire *Emir*. *Ali* refusoit de se rendre, & résistoit fièrement. Sur la parole qu'on lui donna d'épargner sa vie, il se détermina à céder ses armes. A peine ce malheureux Prince se fût-il

livré à la discrétion du soldat, que le parjure l'étrangla avec une méche, lui coupa le petit doigt, & courut tout glorieux porter à son Général ce trophée de sa victoire. Celui-ci se fit un triomphe de l'envoyer en diligence au *Grand-Seigneur*, & ne perdit point de tems pour avancer ses affaires. Les armées réunies fondirent impétueusement sur la colonne commandée par les *Emirs Hascène & Jonés*. Il étoit de la prudence de ceux-ci d'éviter un combat, où il s'en falloit de beaucoup que la partie fût égale. D'ailleurs un ennemi encouragé par une victoire, en est bien plus à craindre. Mais les *Druses* n'étoient point accoutumés à balancer de tels objets avec leur valeur ; & leur intrépidité naturelle les rendoit toujours téméraires. Ils attendirent l'ennemi en bonne contenance. L'attaque fut vive, l'action opiniâtre, le carnage si épouvantable, qu'il resta à peine au *Bacha de Damas* seize cens

hommes, encore étoient-ils tous sanglans de leurs blessures. Mais l'*Emir Jonès* renversé sans vie sur le champ de bataille , & l'*Emir Hascène* tombé dans les mains d'une troupe de *Turcs* ; le peu de *Druses* qui étoient échappés au glaive, furent en désordre, & laisserent la victoire entière aux *Ottomans*.

Ainsi la fatale témérité d'un Prince jeune & bouillant fit-elle évanouir dans trois affaires consécutives la puissance des *Druses* , ouvrit leur pays à la dévastation & au pillage. Funeste exemple ! cruel châtimement de la présomption si familière à la Jeunesse ( 97 ) !

*Facardin* ignoroit encore ces tragiques événemens , lorsque la flotte *Ottomane* parut enfin à la vue de *Tripoli*. L'incertitude où il étoit sur l'état des armées de ses deux fils , le jettoit dans des peines extrêmes. Il en étoit même au point de soupçonner les siens de quelque infidélité. Cependant il falloit se déterminer sans délai sur la

réception qu'il convenoit de faire au *Capitan Bacha*. Dans des circonstances aussi critiques, *Facardin* jugea qu'il étoit sage d'user de modération ; & affectant de croire que le *Grand-Seigneur* ne vouloit qu'éprouver sa fidélité, il commença par renvoyer sur le *Mont-Liban* les troupes de son armée de dix mille hommes, dont il retint néanmoins trois mille pour sa garde ( 98 ). Avec ceux-ci & ses domestiques, il quitta *Baruth*, & fut se rendre à *Saïde*. A peine y arriva-t-il, qu'il députa l'*Emir Mansoul* son fils au *Capitan Bacha*. Le Député conduisoit avec lui de riches présens, entr'autres cinq caramousels, & une bourse de dix mille sequins d'or. Après avoir abordé l'Amiral, *Mansoul* offrit les présens qui lui étoient destinés, l'assûra au nom de l'*Emir* son pere que pour preuve de sa fidélité à l'*Empire*, il avoit fait retirer ses troupes dès la nouvelle de l'arrivée du Lieutenant de son Seigneur ; qu'il étoit

prêt à les conduire par-tout où pourroit l'exiger le service du *Sultan* ; également disposé à obéir aveuglément à ses ordres ; que le seul motif qui lui avoit fait prendre les armes , étoit celui d'une juste défense contre les *Arabes* , & ses ennemis voisins.

Le *Bacha* reçût des présens de *Facardin* ; mais il ne s'en laissa point imposer par ses protestations. Il fit dire au contraire à l'*Emir des Druses* qu'il retenoit son fils prisonnier ; qu'il alloit partir pour se rendre au port de *Saïde* ; & qu'il avoit ordre du *Grand-Seigneur* de s'assurer de cette place & de son Château.

*Facardin* s'attendoit à un meilleur traitement. Heureux si la perfidie (94) du *Capitan Bacha* eût été le seul événement cruel qu'il eût à apprendre. Mais tout à la fois la prison de *Manfoul*, la mort d'*Ali* & de *Jonés*, la captivité d'*Hascène*, la perte de deux batailles, la ruine entière de deux de ses armées furent annoncées à *Facardin*,

*Zin*, & le frapperent comme d'autant de coups de foudre.

Dès ce moment en proie à la douleur la plus aigüe, à la plus profonde consternation ; la valeur, la sagesse, la fermeté l'abandonnent ; le découragement & la terreur absorbent sa raison. Ce n'est plus *Faccardin* que nous allons voir désormais ; ce Héros terrible (100) par les ressources d'un génie vaste, pénétrant, subtil ; & par l'intrépidité du cœur la plus magnanime. La honteuse foiblesse du vulgaire vient dans son ame, prendre la place de tant de belles qualités. Rien n'est plus capable de les rappeler en lui. C'est un homme effrayé, un fugitif tremblant que tout alarme, qui ne voit par-tout que des abîmes. Ni les représentations des Chrétiens établis à *Saïde*, & dans les environs, ni les instances de la garnison du Château de la Ville, ni la fidélité des *Maronites* & des *Arabes*, ni l'amour d'un Peuple toujours

brave , qui s'offre de concert avec ces premiers à réparer les outrages , à mourir tous à ses côtés plutôt que de ne point combler sa vengeance ; tout cela ensemble ne peut rien sur *Facardin*. Son esprit est frappé de délire , l'excès du trouble qui l'agite n'est plus susceptible de guérison (101). Il fuit précipitamment de *Saïde* à *Barruth*, abandonne ainsi ses Peuples à la persécution , son Pays au pillage , ses places à la fureur d'un Vainqueur orgueilleux , dont la lâcheté fortifie l'insolence , & assure l'impunité.

Terribles exemples des coups de la fortune ! preuve fatale de la puissante destinée d'où dépendent le Monarque & le Berger ! Quel Prince mérita mieux le titre de Héros que *Facardin* ? Quarante ans signalés par des conquêtes , par des victoires , par des progrès rapides & merveilleux , par un sage gouvernement ; un si long espace d'années toujours employées à cueillir des palmes &

des lauriers, ne garantissent point son Regne d'une fin honteuse & déplorable. Ce qui doit frapper davantage, c'est qu'il court lui-même au devant de sa cruelle destinée, il semble l'inviter à assouvir sa rigueur, & concourt avec elle à creuser l'abyssme de son opprobre (102).

En effet il n'eût point été absolument difficile à *Facardin* de regagner l'avantage sur son ennemi. Le château de *Saïde*, par sa position, étoit seul capable avec une médiocre garnison, de s'opposer à la descente du *Capitan Bacha*, & même de repousser sa flotte. Toutes les autres forteresses dont le pays des *Druses* étoit abondamment fourni, pouvoient faire chacune une défense vigoureuse, & ne manquoient de rien de ce qui étoit nécessaire pour les rendre impénétrables. Les troupes *Maranites*, & les bataillons *Druses*, qui restoit, n'avoient qu'à se réunir pour former une armée puissante. Il n'étoit pas jusqu'aux femmes qui



ne s'offrent à grossir l'armée ; on les voyoit avec leurs enfans conjurer *Facardin* de les mener au combat. Cet Emir n'ignoroit pas aussi que *Reba*, Roi des *Arabes*, continuoît de le seconder, qu'il harceloit l'ennemi sans relâche, qu'il livroit au pillage les gouvernemens des *Bachas*. Comment tant d'avantages n'ont-ils pas rapellé à lui-même *Facardin* jusqu'alors si grand ? N'auroit-on pas même à s'étonner si de tels motifs d'encouragement ne faisoient pas un Héros du soldat le plus lâche ? Mais on a beau s'étonner, s'indigner même : il est une cause suprême qui règle le destin des Empires, & qui de tems en tems veut marquer avec éclat aux Monarques, & aux Peuples qu'il n'y a qu'un seul Maître indomptable, qu'il n'est qu'un Être tout-puissant.

Nous voudrions bien dérober à la mémoire de *Facardin* une partie de l'opprobre dont le couvrit son inaction. Peut-être qu'en exposant ce

qu'eût à souffrir le cœur d'un bon pere qui se voit ravir sa famille par des malheurs si touchans , pourroit-on rendre plus supportable la faiblesse de l'*Emir*. Mais cet objet de quel poids seroit-il auprès de ceux qui pensent qu'il n'est permis aux Rois de tenir jusqu'à un certain point qu'à leur gloire , & à leurs Peuples ?

Le *Capitan Bacha* étoit trop habile pour ne pas profiter de l'engourdissement & de la perplexité de l'ennemi. En pareil cas la grande science consiste à saisir l'occasion ( 103 ) ; c'est cette attention qui dans les grandes affaires , ainsi que dans les plus ordinaires , détermine le succès. Il fit donc avancer sa flotte en diligence , se rendit maître de Saïde qui lui ouvrit ses portes, y établit une forte garnison , & marcha droit à *Baruth*.

*Facardin* n'eût pas plutôt avis de sa marche , qu'il s'empressa de faire enlever ses effets , & les fit transporter dans les montagnes voisines , où

il se hâta de se rendre lui-même. L'Amiral *Turc* trouva ainsi un accès libre. *Baruth* ouvrit ses portes comme avoit fait *Saïde* ; il y établit un Gouverneur , & une garnison propre à tenir au moins un certain tems contre les *Druses* , dans le cas que réunis avec les Chrétiens , & les *Maronites* répandus dans le pays, ils auroient tenté de reprendre cette ville. Après quoi étant retourné sur sa flotte , il fut à *Constantinople* remettre dans les mains du *Grand-Seigneur* l'infortuné *Manfoul* , & les clefs des deux plus importantes forteresses de la *Palestine*. Telles furent les expéditions du *Capitan Bacha*. Il n'avoit pas jugé à propos de les pousser plus loin. La crainte de tomber dans des embuscades , l'avoit empêché de poursuivre *Facardin*. Il aima mieux le laisser paisible sur ses montagnes que de perdre en un seul instant tout le fruit de quelques conquêtes encore mal affermies ( 104 ).

Le *Bacha* de *Damas* plus obstiné

que l'Amiral, continuoît de s'avancer dans le pays des *Druses*, commettoit par-tout, ainsi que ses Alliés, des violences & des exactions énormes. Mais pendant ce tems-là ses propres Domaines étoient en proie à de pareils maux; & *Réba*, Roi des *Arabes*, les ravageoit impitoyablement. C'eût été fait de ce *Bacha*, si quelque mouvement de courage eût ranimé *Facardin*, & si cet *Emir* eût consulté l'ardeur que marquoient ses troupes, les fidèles *Maronites*, & tous les Chrétiens réfugiés sous sa protection. L'armée ennemie se trouvoit d'ailleurs fort affoiblie par les divers sièges qu'elle avoit faits. La seule forteresse de *Nihâ* soutint pendant plus d'un an les efforts des assiégeans. Quoique celle de *Gazir*, de la Reine *Esther* à *Saphet*, de *Balbeick*, de *St. Jean d'Acre* (105), & plusieurs autres se fussent rendues, le moindre événement pouvoit les faire rentrer sous la puissance de l'*Emir* des *Druses*.

La retraite & l'indifférence de ce même *Emir* étoient encore pour ses ennemis de nouveaux motifs d'inquiétude. On le reconnoissoit si peu aux marques de lâcheté qu'il donnoit, qu'on les envisageoit comme des rusés, qui finiroient par ruiner les ennemis ligüés (106).

Le *Bachâ de Damas* également agité par chacun de ces objets, se déterminâ à demander à la *Porte* un prompt & puissant secours, au défaut duquel il fit assurer le *Grand-Seigneur* que tout étoit perdu pour les *Ottomans*. En effet il n'étoit personne qui ne soupçonnât quelques feintes dans la conduite de *Facardin*; & chacun de ses Sujets s'attendoit à le voir par quelque coup éclatant & décisif venger sur l'ennemi commun la perte de leurs biens, & de leurs frères.

Dès que les vents & la saison le permirent, le *Grand-Seigneur* envoya le secours qu'avoit sollicité le *Bachâ de Damas*. *Giasar* sortit du port de

*Constantinople* avec dix mille hommes de troupes choisies, répandus dans quarante-cinq galères. Celui-ci avoit ordre de ne point revenir sans s'être assuré de la personne de *Eucardin*; car on ne voyoit plus d'autre moyen de réduire un Peuple belliqueux & irrité.

Les Sujets & les Alliés de *Eucardin* continuèrent d'espérer quelque prodige de sa valeur, jusqu'à l'arrivée de la flotte *Ottomane*. Mais dès qu'au débarquement de *Giafar*, on vit l'*Emir* dans l'inaction, tous se laissèrent également abattre. Chose singulière! que dans des circonstances aussi désespérées une multitude de braves gens ne sachent pas prendre un parti généreux pour faire changer la face des affaires; & par le plus bizarre contraste, se rendent mollement les victimes de la lâcheté d'un seul homme qui a perdu la tête & le courage.

On ne s'arrête point à cette réflexion, sans juger de quel prix est un bon Chef; & avec quelle justice on lui

L'*Emir* de rappeler enfin cette fermeté qui l'avoit rendu supérieur à ses ennemis dans les circonstances les plus périlleuses : ils jurèrent qu'on les verroit plutôt périr tous par le fer ennemi, que de consentir à un pareil projet : ils exposèrent ensuite tous les objets propres à offrir de l'espoir ; leurs instances furent si vives, si tendres, si pressantes, que *Facardin* s'y rendit. Il fut question de choisir une retraite sûre ; impénétrable à l'ennemi qui poursuivoit, & dans laquelle on pût rester caché jusqu'au tems où la saison des pluies ne permettroit plus aux troupes de tenir la campagne, obligeroit même la flotte de se retirer. Une gaverne escarpée, d'un accès très-difficile, étroite à l'entrée, longue de cent cinquante pieds sur sept ou huit de largeur, s'offrit à leurs recherches ; & leur parut le lieu le plus propre à faire leur retraite (109). Aussi-tôt on y fit transporter des provisions de bouche pour six mois, & *Facardin* s'y

réfugia, suivi de ses cinquante braves qui sur les plus horribles sermens renouvelèrent les protestations de leur attachement inaltérable.

L'Amiral ne perdoit point son objet de vue. Les ordres du *Grand-Seigneur* étoient précis. Il eût compté pour rien les plus brillans succès, si *Facardin* fût échappé à ses recherches. Déjà l'évasion de cet *Emir* caufoit aux Chefs ligués une véritable inquiétude : *Giafar* sur-tout en étoit alarmé. Dans l'incertitude du lieu de la retraite de *Facardin*, ils se joignirent pour bloquer les cavernes ; persuadés qu'il ne pouvoit avoir fui ailleurs, & qu'ils le réduiroient par famine à se livrer en leurs mains. Toutes leurs troupes s'étant donc réunies pour former le blocus, les *Arabes* eurent beau jeu, & ils ne laissèrent pas échapper une occasion aussi favorable de continuer leurs brigandages. Tout-à-coup on les vit se répandre dans les Domaines des *Bachas*, les ravager impitoyablement,



porter par-tout la désolation , la terreur & la mort , & contraindre les habitans à se renfermer dans l'enceinte de leurs Villes sans oser en sortir. Le désordre étoit si furieux qu'on fut à la veille de voir soulever les meilleures Provinces de l'Empire. Cédant se rendit sensible aux *Bachas* , il leur fut indispensable de marcher contre les *Arabes*. *Giasar* resta seul avec les troupes qu'il avoit débarquées. La diversion étoit heureuse pour *Facardin* ; car la saison qui s'avançoit , rappelloit l'armée navale sur sa flotte. Déjà même cette armée ennuyée du blocus , fatiguée des pluies qui l'incommodoient depuis quelque tems , murmuroit hautement & menaçoit d'abandonner son camp.

Dans ces circonstances , l'Amiral employa les moyens les plus propres à maintenir le respect & la confiance de ses troupes. Sa douceur , ses remontrances ( 110 ) , ses libéralités ,

son exemple réussirent à calmer l'impatience des Soldats. Mais les neiges étant bientôt survenues en abondance, il n'y avoit plus moyen de tenir la campagne : *Giasar* désespérant de ses efforts, se dispoſoit enfin à décamper, fort embarrassé de reparoitre devant le *Grand-Seigneur* sans avoir recueilli le fruit de sa persévérance.

*Façardin* touchoit au moment de son salut. L'espoir prochain d'une délivrance qu'il jugeoit infailible, rappelloit en lui la fermeté du courage, & la présence d'esprit. Son cœur étoit seulement affligé de la perte de plusieurs de ses chers Compagnons que la cruelle mort lui avoit ravis. Cependant un certain pressentiment (111) lui faisoit craindre que le désespoir de quelqu'un de ceux qui restoient n'enfantât une perfidie. Pour la prévenir, il veilloit continuellement lui-même depuis plusieurs jours, il ranimoit la confiance de ses Compagnons, il leur proposoit le doux ob-

let de leur salut prochain, il se mon-  
troit tel qu'on l'avoit vu autrefois; on  
commençoit à reconnoître *Facardin*  
*le Grand*.

Mais l'implacable fortune avoit ju-  
ré la ruine de l'Emir (112). Elle le  
poursuivoit jusques dans sa sombre re-  
traite. Le sommeil le surprit dans la  
nuit qui précédoit immédiatement le  
jour marqué pour le départ de l'ar-  
mée ennemie. Son propre Confident  
profite du tems de ce sommeil pour  
faire descendre à la faveur d'une cor-  
de un jeune homme chargé de dési-  
gner à l'Amiral la caverne où l'Emir  
s'étoit réfugié. Il se trouva deux  
Traîtres, deux Parjurés dans une  
compagnie dont chacun des mem-  
bres s'étoit piqué d'un héroïsme ac-  
compli. Que l'instabilité du cœur  
humain se peint bien dans cette in-  
fâme révolution de sentimens! Que  
cet horrible exemple confirme bien  
quelle prudence il y a de se méfier  
des Favoris même (113)! Qu'il

prouve bien aux Grands tout ce qu'ils  
 ont à appréhender, lorsque la nécessité  
 les oblige à confier leur secret.  
 Que de Sujets fidèles, héroïquement  
 dévoués en apparence signaleroient  
 leur penchant à la scélératesse, si la  
 crainte des châtimens n'étoit le frein  
 de leurs cœurs fardés ! (114) L'in-  
 fame Traître parvint bientôt jusqu'à  
 la tente de *Giasar* ; il parut dans le  
 camp pour y répandre la joie, &  
 pour combler sa perfidie. Aussi-tôt  
 l'Amiral se consulta sur la manière  
 dont il se comporteroit envers *Facar-  
 din*. La cupidité lui inspira de la  
 modération. Dans la crainte que  
 l'Emir par un généreux désespoir se  
 donnât la mort, & que par cette  
 mort, le lieu qui recéloit ses  
 trésors restât ignoré ; *Giasar* fit di-  
 re à *Facardin* qu'il lui promettoit sur  
 son *Turbán* (serment inviolable chez  
 les *Tures*) de n'attenter ni à sa per-  
 sonne, ni à ses biens, s'il vouloit se  
 rendre lui-même.

A cette défolante sommation *Faardin* ne put s'empêcher de frémir d'horreur (115). Conduit par l'efpoir de toucher le *Grand-Seigneur*, il fe détermina à accepter les conditions de fon ennemi ; mais il en joignit trois autres fur lesquelles il renvoya le Député de *Giafar* favoir les intentions de ce Général. Ces conditions étoient 1°. qu'il auroit la liberté d'aller fe préfenter devant le *Grand-Seigneur*, trompettes sonnantes, enseignes déployées, & avec fon propre équipage confiftant en trois cens hommes : 2°. qu'il pourroit faire transporter avec lui un million de Séquins en or, & charger quatorze Chameaux d'une partie de fes biens : 3°. qu'il ne feroit point conduit en Efclave destiné au triomphe du vainqueur, & qu'il auroit auprès de fa Hauteffe le même accès que les *Bachas* (116). L'Amiral ne s'amusa point à contester (117), il s'estimoit trop heureux de s'affûrer

d'un ennemi qu'il avoit désespéré de réduire. Les trois articles furent ratifiés dans toute leur étendue. Alors *Facardin* sortit de sa caverne, & partit pour *Constantinople*, où ses deux *Petits-fils* le suivirent.

*Amurath* n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il sentit dissiper tout le ressentiment qu'il avoit nourri contre l'*Emir*. Le prix des hautes qualités de l'illustre Prisonnier fut le seul objet qui l'occupa ; & cet objet le pénétrant d'admiration, il brûla d'impatience de voir *Facardin* (118), & de prendre ses conseils. » A la nouvelle de son arrivée, dit *Bespier*, le » *Grand-Seigneur* transporté d'une » joie extrême, & d'un désir ardent » de voir ce Prince dont la réputation étoit si éclatante, la vertu si » admirable, & la fortune si diverse, » sortit avec le train d'un *Bacha* » pour le voir, & le considérer à loisir. L'ayant rencontré dans la campagne, il lui demanda qui il étoit,

„ quelles affaires l'amenoient à la  
 „ Cour, quels étoient ses ennemis ;  
 „ & par quelle raison ils lui en vou-  
 „ loient. *Facardin* feignant de le  
 „ prendre pour quelque Officier de  
 „ la Cour, lui raconta en peu de  
 „ mots son histoire, lui nomma les  
 „ auteurs de la persécution qu'il souf-  
 „ froit, & finit par un récit touchant  
 „ du traitement qu'ils lui avoient fait  
 „ sur l'autorité de *sa Hauteſſe*. Ce dis-  
 „ cours fut accompagné de tant de  
 „ vivacité & d'éloquence, qu'il tou-  
 „ cha ſenſiblement le *Grand-Seigneur*  
 „ qui lui promit de le ſervir de tout  
 „ ſon crédit.

„ Il fallut bien que *Facardin* eût im-  
 „ primé dans le cœur du *Sultan* les ſen-  
 „ timens de la plus profonde eſtime ;  
 „ puis que ce Monarque dès ſon re-  
 „ tour à *Conſtantinople*, ſit préparer un  
 „ Trône magnifique à côté du ſien  
 „ pour y recevoir ſon illuſtre Captif ;  
 „ en même-tems il donna ordre que  
 „ *Facardin* fut traité partout avec une

distinction, singulière. Huit caisses d'or envoyées en présent au *Grand-Seigneur* précéderent l'arrivée de l'*Emir*. Son entrée fut faite ensuite ainsi qu'il l'avoit prétendu, trompettes sonnantes, enseignes déployées, suivi de sa garde & de ses équipages, il s'avança au milieu de deux haies des troupes de l'*Empire* jusqu'au Trône du *Grand-Seigneur*, qui le fit placer sur celui qu'on avoit dressé auprès du sien avec un grand appareil.

D'abord *Facardin* harangua *Amirash*. Ce Sultan après avoir écouté avec amitié la justification de l'*Emir*, l'assura qu'il vouloit désormais se servir de lui, & prendre ses conseils dans les plus importantes affaires de l'*Empire*. Ce fier Monarque ne dédaigna pas même de lui dire qu'il le regardoit déjà comme son Ami, son Pere, son fidèle Ministre. *Facardin* avoit trop de pénétration pour attribuer à ses présens un accueil aussi distingué, De tels honneurs ne se ren-



dent qu'à la supériorité du mérite. Lui seul peut en pareil cas y prétendre, & les déterminer. L'*Emir* profita de ces dispositions heureuses pour s'affermir de plus en plus dans l'estime du *Grand-Seigneur*. Il sut si bien captiver son esprit, que rien ne se fit plus à la Cour que par *Facardin*. Ses conseils devinrent en toute occasion la règle des volontés d'*Amurath* (119). Tant de crédit & tant de faveurs sont le présage assez ordinaire d'une chute inévitable (120) : tout conspire contre un Favori ; & c'est un grand mal que font les Rois à un Sujet singulièrement distingué dans leur cœur, lorsqu'ils marquent avec trop d'éclat la confiance & l'amitié dont ils l'honorent. Outre les motifs qui aigrissent en pareil cas les Courtisans, ceux de la *Porte* avoient encore à appréhender que *Facardin* n'usât de l'empire qu'il avoit pris sur l'esprit du *Grand-Seigneur*, pour venger sur eux des malheurs causés par leurs cabales.

précédentes. D'ailleurs on étoit persuadé que l'Emir ne savoit pas oublier des outrages réfléchis. Chacun trembloit dans le fond de son cœur (121). Les principaux Officiers ne trouverent plus de sûreté pour eux que dans sa ruine. Le projet n'étoit pas aisé à accomplir. Mais les obstacles ne firent qu'irriter leur aigreur & leur acharnement. Quand est-ce que les méchans ne furent point fertiles en ressources, lorsqu'il fut question de perdre le mérite ? Cette troupe de jaloux sçut gagner le *Muphti* (122), & le mettre dans leurs intérêts. Aussi-tôt il vint à leur tête dénoncer *Facardin* à *Amarath*, comme ami des Chrétiens, & Apostat de la Loi Musulmane.

Le *Sultan* étoit sujet à des accès d'humeur pendant lesquels il étoit intraitable, & ne ressembloit à rien tant qu'à un lion furieux. On saisit précisément l'heure (123) où un de ces accès lui avoit fait perdre la raison,

pour porter la dénonciation dont nous venons de parler. *Amurath* la voyant fortifiée du témoignage du Chef de la Loi, jura dans un transport de colère la mort du grand *Fa-gardin*. Ce malheureux *Emir* fut tra-duit aussi tôt devant le Trône du *Sul-tan* qui dès son arrivée prononça l'ar-rêt fatal, sans vouloir même entendre l'Accusé. A peine celui-ci pût-il obte-nir de son Juge implacable, un ins-tant pour recommander son ame à la miséricorde divine. Deux muets (124) l'entouroient déjà ; & lui tourné vers l'Orient, au mépris de la coutume des *Turcs* qui prient en regardant au Midi, fit un signe de Croix. A ce si-gne des Chrétiens, *Amurath*, redou-blant de colère, s'écria tout indigné : Qu'on étrangle promptement ce Pour-ceau, & qu'on mette à mort ses fils & ses Petits-fils, afin qu'il ne reste aucun rejetton de cet infâme Apostat (125). Ces derniers ordres furent exécutés avec la même diligence que le pre-mier

mier ( 126 ) ; après quoi on porta dans les rues de *Constantinople*, en spectacle au Peuple qui accouroit ( 127 ), la tête de l'infortuné *Facardin* au bout d'une lance, avec l'inscription qui suit : *C'est ici la tête de l'Emir Facardin impie & rebelle.*

---

#### CHAPITRE IV.

*Etat des Druses depuis la chute de Facardin jusqu'au Règne de l'Emir qui les gouverne aujourd'hui.*

**A**PREs les ravages que l'avarice & la fureur des *Turcs* avoient faits dans le Pays des *Druses*, en portant le fer dans leur sein, en détruisant leurs beaux Monumens, en subjuguant leurs Villes, en dévastant leurs Fortereſſes & leurs Campagnes, il eût fallu qu'il parût à la tête de ces Peuples un nouveau *Facardin*, qu'il osât entreprendre de ranimer leur

## HISTOIRE

courage abattu, de les relever de leur chute, de réparer le malheur de leurs pertes, de pousser à son tour ceux qui les avoient vexé, de porter enfin plus loin qu'auparavant la gloire de leur nom, la liberté de leur Nation, la terreur de leurs armes. C'est-là ce qu'on eût dû attendre de *Melhem I.* seul Prince qui restoit de la maison de *Maan*. Il étoit fils de l'*Emir Jonès* que nous avons vû mourir en combattant contre les *Turcs* ; Neveu de l'*Emir Facardin*. Mais le sang des grands hommes ne produit pas toujours des Héros ; & les ruisseaux sortis d'un Fleuve pur & majestueux, qui roule sur un sable d'or, vont souvent se corrompre dans des lits bourbeux.

*Melhem* voyoit son héritage en proie aux Ottomans sans songer à le reconquérir. Les Chrétiens s'étoient réfugiés sur les montagnes pour se soustraire à la persécution ; les Alliés s'étoient retirés. Mais les dispositions

des uns & des autres étoient toujours les mêmes contre les *Turcs*. Il ne leur manquoit qu'un Chef qui les appellât sous son drapeau. *Melhem* n'eut pas le courage de se montrer à eux sous les caractères qu'ils eussent désiré (128). Naturellement lâche & méchant, il borna toutes ses vues à obtenir à des conditions honteuses la restitution du Pays que l'*Empire* avoit auparavant cédé aux *Druses*. Il l'obtint en effet, & la Nation le reconnut pour son Prince. Mais ce titre d'*Emir* des *Druses* ne fut pour lui qu'un vain fantôme. A peine son pouvoir avoit-il l'étendue de celui d'un simple Gouverneur. Tout-à-fait dépendant de la *Porte*, il n'y eut point d'excès qu'il ne commît pour plaire à cette Cour. Tyran de ses Peuples, oppresseur des Chrétiens, il enseigna à ceux-là à vivre de brigandages; ceux-ci accablés de ses persécutions, préférèrent la domination des *Bachas*, dont ils implorèrent la protection, & sous le Gou-

vernement desquels ils se retirèrent.

Nous n'entrerons point dans le détail particulier du règne de *Melhem I.* (129). Ce règne ne nous offre ni loix sages, ni révolutions intéressantes, ni conquêtes. Toujours uniforme par sa dureté, par son injustice, par ses vexations, par ses bassesses, une suite constante de traits plus ou moins odieux, mérite peu d'être recherchée (130). Ce seroit fatiguer les Lecteurs d'une histoire trop fâcheuse & trop révoltante. Un Prince vil & brigand, un Peuple dont la violence, la surprise & la fraude étoient les seules ressources. Tel est le tableau de ce règne affreux qui mit les Etrangers dans le cas de regarder les *Druses* comme des barbares. Quand nous ajoûterions que les Grands renchérissoient sur les vices du Prince, nous ne donnerions point d'idée neuve. Il est peu de Courtisans qui n'adoptent les mauvais penchans des Rois, ou qui ne s'étudient à les ren-

dre encore plus vicieux. Quelle fatalité que l'exemple perde si fort de son pouvoir lorsque le Maître est rempli de vertus !

A l'*Emir Melhem* succéda dans le Gouvernement des *Druses Ahmeth-Ibni Maan* ; & à celui-ci *Abou-Moufabin-Elah-Eddin*. Tous les deux vécurent dans la même dépendance de l'Empire , & aussi dévoués au Grand-Seigneur que *Melhem I.* Il paroît même que l'*Emir Ebou-Moufabin - Elah - Eddin* surpassa les autres en cruautés , & en brigandages. Nous en avons eu la preuve en France par la députation que firent les *Maronites* à Louis XIV. pour réclamer sa protection contre les *Turcs* & les *Druses*. Ce Monarque qui jamais ne laissa échapper l'occasion de se montrer grand , & de rendre son nom toujours plus précieux , obtint par son Ambassadeur à la Porte la justice qu'on n'eût osé refuser à sa protection ( 131 ). Par cette grace les *Maronites* virent renaître le calme dans



leur Pays, & les Druses contenus dans leurs excès commencerent à s'adonner à la culture des terres. La nécessité les rendit industrieux (132). Mais l'esprit de barbarie les domina jusqu'au tems où *Melhem II.* parvint par le droit du sang, & par la mort d'*Ebou - Mousabin - Elah - Eddin* au commandement des *Druses*. C'est ce même *Emir Melhem II.* qui les gouverne aujourd'hui, & qui va nous rappeler les beaux jours que faisoient naître le génie & la sagesse de *Facardin*. Mais avant de passer à l'état actuel des *Drusés*, nous avons à donner quelques autres notions sur leur état ancien.



## CHAPITRE V.

*La Religion des Druses.*

EN traitant de l'origine des *Druses* nous avons assez exprimé quels furent les premiers principes de leur Religion. Ces principes que la passion & l'aigreur contre les Musulmans avoient dictés, se bornèrent d'abord à trois chefs publiés par *Muhammed-Ben-Ismaël*, Auteur de leur Secte, environ un siècle avant la prise de *Jérusalem* par *Godefroi de Bouillon*. Le premier de ces chefs étoit le mépris des Pratiques de la Religion Musulmane : le second étoit l'union de cœur & d'esprit des disciples de la Secte ; principe que *Muhammed-Ben-Ismaël* avoit puisés dans la Loi sainte de *Jésus-Christ* : le troisième avoit pour objet la licence des mœurs. Ces Loix bizarres subsisterent dans la Nation jusqu'au tems

où la Colonie Françoisse s'étant réunie avec elle, s'y fut accréditée. Celle-ci y introduisit la croyance chrétienne. La Nation entière reconnut *Jésus-Christ* pour le Messie Rédempteur du Monde; qu'il s'étoit incarné dans le sein de la Vierge Marie, qu'il avoit été crucifié par la haine des *Juifs*. Ils crurent aussi un Jugement, un Paradis, un Enfer, la Réprobation des *Juifs* & des *Turcs*; & le Sacrement de Baptême y fut administré. Mais la pureté de ces beaux principes fut bientôt altérée. Un Peuple sans Prêtres, sans Docteurs, toujours agité par les guerres, est bien prêt à ne s'occuper que de sa défense & de sa conservation personnelle. L'ignorance où tomberent les *Druses* au défaut de Ministres, effaça bientôt jusqu'au souvenir des points principaux de la Loi chrétienne. D'abord on négligea le Baptême, & insensiblement on crut pouvoir s'en passer. Chaque pere de famille devint le Pasteur & le Mi-

nistre de ses proches. La Religion fut interprétée selon les idées plus ou moins obscures que s'en formoit chaque Chef de famille. On ne tarda point de retomber dans l'ancienne licence de mœurs, qui ne leur défendoit pas même de contracter des alliances avec leurs sœurs & leurs propres filles. Au milieu de tant de désordres, ils ne laissoient pas que de se dire Chrétiens; & il est vraisemblable que la gloire qu'ils pretendoient tirer alors de ce titre auguste, n'étoit fondée sur que leur antipathie pour les Musulmans. Enfin une nouvelle Religion fut publiée chez eux. Les maximes idolâtres en furent annoncées dans trente Lettres, & reçues avec la plus grande avidité. Ces maximes leur proposerent un Egyptien nommé *Bamvillah-Elhbazem-Mablana* comme le Dieu du Ciel, qui avoit paru quelque tems sur la terre sous une forme humaine pour instruire les hommes de ses divins documens; & qui

s'étoit ensuite dépouillé d'un corps emprunté pour remonter aux Cieux. Nous entrerons dans un plus grand détail de cette Religion au second Livre de cette Histoire. Ici nous ajouterons seulement que les Points principaux en sont gardés par les Peuples sous un secret inviolable.

---

## CHAPITRE VI.

### *Distinction des Druses & des Maronites.*

L'OPINION vulgaire confond si communément les *Maronites* avec les *Druses*, que nous croyons devoir dissiper ce préjugé. Ce qui y a donné lieu, c'est sans doute leur proximité & leur étroite alliance sous le Règne de *Facardin*, alliance renouvelée dans ce siècle par *Melhem II*. Mais les *Maronites* sont bien différens des *Druses*, & par leur origine & par leur Religion. C'est du fameux *Abbé Ma-*

son dont ils tirent leur nom. Originai-  
 rement ils sont Grecs. Leur vénéra-  
 tion pour cet Abbé les appella, lors  
 du Schisme d'Orient, dans les lieux  
 renommés par son séjour & ses œuvres  
 pieuses. Sous la huitième & neuvième  
 année du Règne de l'*Empereur*  
*Constantin* ils s'emparèrent de toute  
 l'étendue du Pays qui est entre le  
*Mont-Maurus* & la Ville de *Jérusalem*.  
 Ils se rendirent même maîtres d'une  
 grande partie des cavernes du *Mont-*  
*Liban*. Bientôt une multitude d'E-  
 trangers, de Serviteurs & d'Esclaves  
 s'étant joints à eux, ils devinrent la  
 terreur des *Sarrasins* & des *Arméniens*  
 qu'ils combattirent avec le plus grand  
 succès, d'où on leur donna le nom  
 de rebelles pour avoir livré des guer-  
 res sans l'avis & la permission de  
 l'*Empereur*. Aujourd'hui ils sont répan-  
 dus sur les montagnes du *Liban*, dans  
 les Villes de *Syrie* & jusques dans l'I-  
 le de *Chypre* (133). Mais la meilleu-  
 re partie des *Maronites* occupe le pays

de *Kesroïan* qui appartient aux *Dru-  
ses*. C'est-là que ces premiers forment  
une espèce de République, & jouis-  
sent du Climat le plus doux & des  
Terres les plus fertiles. Ils professent  
la Religion chrétienne dans toute sa  
pureté. Ils reconnoissent pour leur  
Chef un Prélat qui prend le titre de  
*Patriarche d'Antioche* (134). Celui-ci  
réunit la Police au Sacerdoce, a sous  
lui plusieurs Vicaires Apostoliques  
qui prennent le titre d'*Archevêques*,  
& beaucoup de Pasteurs chargés sous  
ses ordres de l'Administration tempo-  
relle. Ce *Patriarche* relève du Sou-  
verain Pontife qui entretient à Ro-  
me (135) un Collège pour l'instruction  
des Prêtres de cette Nation. Cepen-  
dant ceux-ci suivent encore l'ancien  
usage de l'Eglise sur le Mariage & la  
Communion.

D'ailleurs les *Maronites* vivent  
sous la protection de l'*Emir des Dru-  
ses*, & prennent ses ordres pour la  
guerre. Ils ont un Grand de leur Na-

DES DRUSES. roy  
tion qui réside à *Kesroïan*, près de  
*Baruth*, en qualité de Gouverneur &  
de Lieutenant de l'*Emir*. Il est très-  
certain que leur alliance les rend mu-  
tuellement formidables ; car les *Ma-*  
*ronites* seuls entretiennent sur pied au  
moins quarante mille hommes de  
Troupes réglées.

FIN DU PREMIER LIVRE.







# HISTOIRE DES DRUSES, PEUPLE DU LIBAN,

FORMÉ PAR UNE COLONIE DE FRANÇOIS.

---

---

## LIVRE SECOND.

*Etat actuel des Druses.*

**P**OUR remplir avec ordre l'objet de ce Livre, & pour fournir aux Lecteurs des idées plus distinctes, nous offrirons successivement par Chapitres le Tableau du Pays, le Tableau du Prince, le Tableau des Peuples, le

HIST. DES DRUSES. III  
Tableau du Gouvernement, le Tableau de la Religion des *Druses*.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Tableau du Pays des  
Druses.*

LA Principauté des *Druses* est située en partie dans le Pays qu'entourent les montagnes du *Liban* & de l'*Anti-Liban*. Dans leur circuit ces montagnes forment à peu près la figure d'un fer à cheval, & laissent entre elles & la Mer un vaste & fertile terrain arrosé de plusieurs rivières qui augmentent sa fécondité. Une longue Vallée sépare le *Liban* de l'*Anti-Liban*. C'est cette Vallée que les Anciens ont nommé la *Syrie creuse*, & dont la fertilité a fait l'objet de leurs remarques. Autrefois elle étoit fermée vers la *Syrie* par un mur dont il ne reste aucun vestige. On nomme encore *Liban* la partie Occidentale des

montagnes, qui s'étend depuis les environs de *Smirne* jusqu'aux approches de *Saïde*. l'*Anti-Liban* est la partie Orientale du *Liban*, & ne compose, pour ainsi dire, avec le *Liban* qu'une longue chaîne de montagnes, qui s'étend du Nord au Midi, & du Midi au Nord; ce qui forme, comme nous l'avons dit, la figure d'un fer à cheval.

L'étendue de cette Souveraineté ne se borne donc point aux Pays entourés de ces montagnes qui n'ont, au rapport de Moréri, que cent lieues de circuit, au lieu que le Pays des Druses en a environ six cent. Ses limites sont la *Galilée* & l'*Arabie* au Midi; la *Silicie* au Nord; la *Syrie supérieure* à l'Orient; la Mer & l'Isle de *Chypre* à l'Occident.

S'il est quelque Pays que la nature semble avoir pris plaisir de mettre à l'abri de l'insulte, c'est assurément celui des *Druses*. Il leur suffit d'être en garde contre la surprise, & de veiller

sur leurs limites pour pouvoir braver un ennemi puissant. L'entrée de ce Pays n'est accessible que par quelque détroit, où six hommes peuvent à peine passer de front. Ces détroits sont d'ailleurs entourés de précipices affreux, ou bordés de cavernes très-propres à placer des Troupes, auxquelles des pierres suffiroient pour détruire l'ennemi le plus hardi. On doit juger par-là s'il seroit aisé d'y transporter les vivres, les munitions, le canon & l'atirail nécessaire à une armée. Ce seroit offrir aux gens du Pays des armes & des subsides, dont il ne leur coûteroit pas beaucoup de s'emparer.

La Mer n'offre pas un accès bien facile. Le Port de *Baruth* est le seul endroit par où l'on puisse descendre; mais il est défendu par une forteresse redoutable, qui par sa position commande sur la Mer avec tout l'avantage & toute la supériorité possibles. C'est dans ce même Port où se fait tout le commerce des *Druses*, tant

pour l'importation, que pour l'exportation. On ne sçauroit le faire ailleurs sans de grandes difficultés & des frais immenses, & il est sans contredit un des meilleurs & des plus sûrs des *Echelles*.

La Ville de *Baruth* qui à la catastrophe de *Facardin* passa ainsi que *Saïde* sous la domination de *la Porte*, est rentrée sous celle de l'*Emir* des *Druses* depuis vingt ans environ. Les bâtimens superbes & les beaux jardins qu'y avoit ruinés la Milice *Ottomane*, ont été réparés par *Melhem II*. Tout y représente aujourd'hui l'éclat & la grandeur de ce Prince.

A sept lieues de *Baruth* est *Dair-Alcamar*. Cette Ville est le séjour de l'*Emir*. Elle est située dans la région de *Chouf*, qui s'élève entre l'Orient & le Nord au-dessus du territoire de *Saïde*. Cette région est la plus belle & la plus considérable du Pays des *Druses*, renommée dans toute la *Syrie* par la finesse & la qualité de ses soies. On y

trouve presque tout ce que fournit le *Kesrouan*, autre région du même Pays ; mais les vins n'y sont pas aussi bons , & le bled y est plus rare. En revanche, il y a de fort beaux cotons. Les autres régions sont celles de *Giord*, de *Mata*, de *Seichher-Elgard*, de *Symire*, d'*Arade* & de *Wadetteini*. C'est dans cette dernière que le fleuve du *Jourdain* prend sa source. Elle est le confin du Pays des *Druses* du côté de l'Orient , & le commencement de la *Traconitide* ( 135 ) des Anciens , qui comprend encore les régions de *Margiam* & de *Hhurân*, dans lesquelles commandent des Seigneurs *Druses* sous l'autorité de l'*Emir*.

La *Locus* ( 136 ) passe à *Baruth* , & l'*Eleuthère* ( 137 ) entre *Symire* & *Arade*. Ces rivières & les autres du Pays des *Druses* débordent ordinairement à une certaine saison de l'année. Ce débordement loin de causer aucun dommage aux vallées & aux prairies , y porte au contraire la fécondité ; car

le limon que les eaux déposent durant leur séjour, engraisse les terres. Ces rivières sont très-navigables. Il ne seroit pas même impossible d'ouvrir un canal jusqu'à l'*Euphrate* (138), qui n'est éloigné du Pays des *Druses*, que de vingt-cinq lieues. Ils y ont suppléé jusqu'à présent par les grands chemins qu'on a pratiqués, d'une Ville, d'un Bourg, d'un Village même à l'autre, jusques dans l'*Arabie*, avec laquelle ils ont une communication ouverte, & des alliances formées.

Le *Liban* est composé de quatre ceintures de montagnes qui s'élèvent agréablement les unes sur les autres. La première est très-fertile en grains & en fruits. Les soins industrieux des Habitans ont également fertilisé la seconde, où l'on ne trouvoit autrefois que des ronces & des cailloux. La troisième, quoique plus élevée, est si belle, si riche par ses jardins, ses vergers & la verdure continuelle des arbres, que quelques Anciens l'ont

regardée comme le lieu où fut situé le jardin fatal au genre humain. Il y régné un printems éternel. Sur la quatrième on voit vers le sommet ces *Cé-dres* fameux (139) dont il est tant parlé dans l'Ecriture Sainte. Un peu plus bas, toutes les faces de cette montagne sont habitées par des *Maronites*. Le *Nonce Dandini* dit dans ses observations sur le *Liban*, en désignant la quatrième montagne, » les *Maro-*  
 » *nites* amassant des pierres qui sont  
 » dispersées çà & là, élèvent de hauts  
 » murs, & avançant toujours ils en  
 » élèvent d'autres, si bien qu'à force  
 » d'affaïsser les montagnes, & de com-  
 » bler les Vallées, ils ont fait d'une  
 » montagne stérile une belle campa-  
 » gne qu'on peut cultiver facile-  
 » ment, qui est fertile & agréable,  
 » sur laquelle se trouvent des grains  
 » en abondance, des vignobles, des  
 » arbres de toute espèce & quantité  
 » de gibier de toutes les sortes. Mal-  
 » gré cela l'hyver y est fort rude, &  
 » il y gèle continuellement.



La Vallée qui sépare le *Liban* de l'*Anti-Liban* offre dans toute sa longueur, qu'une belle rivière arrose, le canton le plus fertile de toute la partie connue des deux Hémisphères.

La partie presque opposée à cette Vallée, c'est-à-dire, cette vaste plaine qui du fond du *Liban* s'étend de droite à gauche, & se termine à la Mer, est entrecoupée de plusieurs rivières qui en diversifiant les objets forment de riches pâturages. Elle est par-tout habitée, par-tout cultivée. Le climat y est tempéré. On n'y ressent point l'excès des saisons, & il n'y gèle jamais. Les Habitans s'y plaignent néanmoins quelquefois du froid. Les terres y produisent tous les ans une double récolte. On y voit en foule les arbres les plus précieux & les plus odoriférans. L'Oranger, le Citronnier, &c. y sont d'une fertilité prodigieuse, & en si grande abondance, que presque toutes les routes en sont bordées. Les arbres tels que le Poirier, le Pommier,

**Le** Pêcher, &c. y font encore en très-grande quantité, & l'abondance de leurs fruits excède de beaucoup la consommation qu'en font les gens du Pays. L'Olivier & l'Amandier y font aussi fort multipliés, & produisent une grande quantité de la plus excellente huile. Le Cotonnier rapporte cette espèce de coton de *Chypre* connu en *Europe* sous le nom de coton de *Jérusalem*. Cet arbre y est aussi commun que fertile. Le Mûrier tient sur les végétaux le premier rang par son utilité dans un Pays, dont les soies font la plus grande richesse.

Il se trouve aussi dans les plaines & sur les montagnes beaucoup de plantes odoriférantes & aromatiques. Leurs propriétés essentielles, & leurs vertus peuvent être d'un grand secours aux Habitans des climats où la nature refuse de les produire.

Les forêts occupent de très-grands espaces, produisent des bois propres à tous les divers usages, tels que

meubles, charpentes, navires, &c.

Les vignobles y sont charmans, les vins délicieux & fort recherchés des Etrangers. Le grain de raisin est de la grosseur d'une prune, & d'une parfaite suavité. Aussi les *Juifs* désirerent-ils si ardemment d'en goûter, & se portèrent avec passion à la conquête de la terre promise, dès qu'ils eurent vu de ces beaux fruits dans les mains des Espions de *J. sué.*

Les bleds y sont d'une abondance extrême; & le Pays des *Druses* peut en fournir pour la consommation de plusieurs autres. Autrefois les *Florentins* y faisoient leur approvisionnement.

La Mâne s'y trouve aussi en quantité, & supérieure par sa bonté à celle qu'on recueille dans d'autres cantons.

Le Salpêtre y est très-commun; & quelques enlevemens qu'on en fit, il seroit difficile que le Pays en restât dépourvu. Qu'on se garde bien de le confondre

confondre avec cette sorte de cendre qu'on trouve aux environs de *Saïde* & dont on tire une quantité considérable pour *Marseille* & quelques autres Villes maritimes.

Ce Pays produit encore une certaine plante que les gens de la campagne brûlent après l'avoir ramassée, & dont il font une cendre qui par sa propriété à faire des crystaux, mérite une attention (140) singulière. L'herbe nommée *Bareas* croît aussi sur le Liban. Elle s'enflamme pendant la nuit, & répand à peu près la même clarté qu'une bougie allumée. Cette lueur se dissipe aux approches du jour. L'opinion vulgaire du Pays est que cette plante est propre à la transmutation des métaux. La plante nommée *Ribes* n'est pas moins fameuse dans ces contrées. On en compose un sirop excellent contre les chaleurs du foie & les foiblesses d'estomach.

La Soie de ce canton est supérieur.

re à celle de la *Perse* & des *Indes* de trois à un. Il est des années où on en recueille jusqu'à sept cent mille livres pésant. Elle est estimée la meilleure de toutes celles du *Levant*.

La cire & le miel n'y sont pas moins abondans. L'Abeille trouvant dans ce climat tout ce qui flatte son instinct, s'y plaît, s'y fixe, s'y multiplie. On la trouve jusques dans les bois, où sa diligence n'est pas moins active, & son gouvernement moins animé, que si elle étoit dirigée par les citoyens.

Il paroît que la terre renferme dans son sein des mines riches & de plusieurs genres. Sur le penchant de quelques montagnes, on trouve certaines pierres qui s'embrasent aisément, & qui brûlent comme des flambeaux. Ailleurs, ce sont des terres propres à faire le fer, & qui sont proprement ce que nous appelons *Marcaffite*. On y a remarqué encore des chevreaux avoit les dents argen-

tées. Le Mont *Ida* (14) nous fournit à la vérité plusieurs phénomènes semblables produits par les seuls pâturages. Mais, s'il est des plantes propres à opérer pareils effets, n'y auroit-il pas lieu de croire qu'on n'essayeroit pas en vain de les appliquer à d'autres usages. En supposant même que leur propriété n'eût pas plus d'étendue, que celle dont nous sommes instruits, il est du moins certain qu'elle seroit d'un grand avantage pour les arts.

On s'attend bien que dans un aussi beau pays la volaille & le gibier doivent abonder, & être un aliment fort délicat. La Perdrix y est de la même grosseur que nos Poules. Toutes les espèces volatiles qu'on a en *Europe* se trouvent dans le Pays des *Druses*, mais supérieures par leur multitude & par leur qualité. Le Phénix s'y fait voir quelquefois ; & l'Aigle y fait ses générations.

Quoiqu'on n'y soit pas dans l'usage

d'avoir des Colombiers, le Pigeon, le Ramier, la Tourterelle se multiplient dans les bois, & n'en sont pas moins bons à manger.

On compte parmi les animaux domestiques, le Cheval, le Chameau, l'Asne, le Bœuf, le Mouton & la Chèvre; parmi les sauvages, le Sanglier, le Cerf, le Chevreuil, l'Ours, le Tigre, le Dromadaire, le Leopard, l'Aigle.

Le Cheval est fin, & paroît être de la même espèce que celui d'*Arabie*. Les soins qu'on se donne à le dresser, marquent le cas qu'on en fait. Il n'a chez les *Druses* d'autre emploi que le service du Cavalier; mais certainement ils pourroient en faire une branche de leur commerce.

La charge & le fardeau sont destinés au Chameau, comme y étant plus propre que tout autre, vu la disposition du Pays qui exige une certaine vigueur, & une sorte d'adresse que n'a point le Cheval.

L'Asne est substitué au Cheval dans bien des endroits, & sur-tout dans les routes où l'on manque d'autres commodités pour le transport des bagages.

L'attelage est la fonction unique du Bœuf, & cette fonction a beaucoup d'étendue chez les *Druses* qui labourent même leurs vignes. En un mot le Bœuf est employé chez eux à tout ce qui exige la force du collier.

Le Mouton y est de la même espèce & de la même grosseur que celui de *Chypre* & des côtes de *Barbarie*. Mais sa chair, quoique passable, ne vaut point celle des Moutons que nous mangeons en *Europe*.

La Chevre n'offre rien de remarquable, sinon que la viande du Chevreuil est d'un goût fort délicat.





## CHAPITRE II.

*De l'Emir Melhem II.*

L'ART de régner sur les cœurs , de rendre tout un Peuple heureux , d'être précieux à ses Alliés & redoutable aux jaloux ; tel est sans doute l'art suprême ( 142 ). Celui-là seul concilie la vénération profonde , établit la grandeur du Prince , lui promet un long règne , lui annonce une vieillesse paisible ( 143 ) , exempte des remords cruels , des terreurs funestes , des alarmes inséparables de tout homme qui n'a point rempli ses devoirs dans son poste ; l'assûre enfin que son nom passera à la postérité pour être l'objet de son respect & de son admiration , & non l'affreuse matière de ses mépris & de son horreur ( 144 ).

*Melhem II.* nous paroît rempli de ces qualités éminentes dont une seu-

le supprimée , compromet la gloire du Souverain , expose ses Peuples , & prépare des jours pleins d'amertume ( 145 ). Ce Prince approche de sa 60<sup>e</sup>. année. Il a l'esprit vif , le jugement sain , une valeur décidée. La sagesse dicte ses discours , la modération régle ses projets. Ses mœurs sont douces , ses manieres prévenantes , son abord gracieux. Quoiqu'il boive du vin , & que depuis quelques années il vive à la maniere des *Européens* , il est extrêmement sobre , & abhorre tout excès. On regarde sa Cour comme brillante , magnifique : elle est composée des Grands & de la principale Noblesse de la Nation (146). Sa Garde ordinaire est de six mille hommes. On connoît peu sa religion : on croit néanmoins qu'il professe la loi naturelle ; car il ne donne aucun signe de culte particulier. Quoiqu'il ait plusieurs femmes , on ne peut le soupçonner d'être *Musulman* ; car on ne voit à sa suite ni *Karib* , ni *Isnan*.

ni *Dervis*. Il paroît au contraire incliner pour la Religion Chrétienne. On en juge par l'estime dont il honore les Disciples de la Loi de Jesus-Christ, par l'admiration qu'il marque pour leur Morale, par le plaisir avec lequel il assiste souvent à leurs Offices, & par la confiance qu'il leur prouve en les consultant sur ses affaires. Nous serions cependant tentés de juger que *Melhem* est attaché à une Secte particulière fort respectée des Orientaux. Cette Secte soutient l'unité de Dieu, une Trinité comme nombre procédant de l'unité, n'admettant que ce qui est conforme, selon la raison humaine, à ces principes, & rejetant le reste comme des erreurs grossières. Les Sectateurs de cette Religion se piquent d'être affables, gais, tendres, compâtissans, persuadés qu'il faut aimer son prochain pour se convertir à Dieu. Tel est assez le caractère de l'*Emir Melhem II*. A l'exception de la foi, il a

Presque toutes les autres vertus prescrites dans le Christianisme ; & dans toutes ses actions il se comporte de manière à persuader qu'il croit une vie future , & que les Princes doivent rendre compte à Dieu de leur administration.

On admire encore dans cet *Emir* le choix qu'il fait de ses Conseillers ( 147 ), & l'attention avec laquelle il cherche & élève le mérite dans quelque condition qu'il le trouve. ( 148 ) Son Palais est ouvert à tous ses Sujets. La justice y est rendue aux Peuples par le Prince lui-même , ou tout au plus par un petit nombre de personnes choisies , qui à son défaut l'administrent gratuitement ( 149 ). Chaque Sujet est admis à l'audience de l'*Emir*. On croit qu'à l'exemple de *Facardin* & de plusieurs autres grands Princes, il tient lui-même un Registre, non-seulement de tout ce qui croît & végète dans ses Etats , mais encore des qualités remarqua-

bles de tous ceux qui se distinguent par leur mérite (150). Recompenfer la vertu (151), punir févèrement le vice (152), ne juger, ne fe prévenir même fur rien fans le plus mûr examen (153), ne point fouffrir d'injustice, donner accès à l'indigent comme au riche, écouter les uns & les autres avec bonté (154), porter des jugemens équitables, connoître le mérite & l'élever, choisir pour son domestique des hommes incorruptibles, bannir les Flateurs: Ce font là tout autant de points que l'*Emir Melkem II.* se fait un devoir & une gloire de pratiquer.

On estime ses revenus à 36 millions de notre monnoie; ce qui le rend par proportion au peu de dépense qu'il est obligé de faire, aussi riche que notre Monarque.



## CHAPITRE III.

*Des Peuples.*

**L**Es Druses ont le jugement juste & solide , l'esprit fin , le sentiment délicat ; ils sont d'une taille avantageuse , d'une force & d'une agilité extraordinaires , sobres , laborieux , droits , fidèles , humains , attachés à leurs maximes jusqu'à la superstition , sincères quand on l'est à leur égard , constans dans leurs promesses & leurs affections , se supportant mutuellement dans l'adversité , mais implacables dans leur haine. L'insulte faite à un *Druse* est regardée comme un outrage qui intéresse la Nation entière. Sur ce principe on ne diffère point d'en tirer vengeance ; & ce sentiment loin d'attirer des guerres avec les voisins , sert au contraire à les retenir dans les bornes d'un grand respect. Les *Druses* sont également suscepti-

bles des injures qui pourroient être faites aux Etrangers admis dans leur société, & à qui ils ont accordé l'asyle. Au reste, ils ont l'attention de n'être jamais agresseurs, mais à la moindre offense, ils se livrent à tout ce qu'inspire le plus furieux ressentiment. L'usage des écrits dans les affaires; ce signe humiliant de la corruption, de l'injustice, de la fraude, de la méfiance mutuelle, ne s'est point encore introduit chez eux. Ce n'est pas qu'ils n'aient d'excellens motifs pour se précautionner contre la ruse & la duplicité des Etrangers qui les ont souvent trompés; mais cette expérience n'a pu les déterminer à un usage qui leur paroît trop gênant, & qu'ils jugent trop indigne de gens d'honneur.

Ils sont braves, intrépides, bons guerriers, habiles dans la profession des armes à laquelle ils dressent la jeunesse de très-bonne heure & avec beaucoup de soin. A ce genre d'exer-

cice, ils font succéder la chasse, persuadés que rien n'est plus propre à les rendre adroits, robustes, agiles à se tirer d'un pas dangeretux, & capables de soutenir les fatigues des guerres. Cet exercice remplit leur loisir, & caractérise leur humeur belliqueuse. Le Paysan y a droit comme l'homme de qualité. La chasse favorite & la plus autorisée est celle de l'Ours, du Sanglier & du Tigre; ces animaux étant dans leur Pays en très-grand nombre. Les *Druses* conduisent leurs enfans à la chasse, dès qu'ils ont la force de soutenir une arme, & récompensent même ceux de ces jeunes gens, qui marquent le plus d'intrépidité dans le péril, qui sçavent le mieux surmonter les obstacles, grimper avec plus d'agilité aux cavernes des montagnes les plus escarpées. C'est par-là qu'ils ont sçu sans doute maintenir ce titre de valeur qui leur est dû si justement, & qui fait qu'on regarde aujourd'hui un *Druse* comme capable de faire face à quatre *Turcs*.



L'habitude continuelle de pareils exercices ne pourroit manquer de rendre les *Druses* féroces, & leur commerce fort dur, si des mœurs douces ne corrigeoient point cette sorte de brutalité qu'inspirent la guerre & la chasse; mais on trouve chez eux de la politesse. Ils sont affables, remplis de prévenances pour les Etrangers qui toujours sont certains d'y trouver un accès facile, un accueil honnête & des manières aisées. Dès que l'Etranger a su mériter leur affection & leur persuader son attachement, il est certain d'y trouver de ressources qu'il n'auroit pas communément dans sa Patrie. Mais aussi si cet Etranger leur manque une seule fois, le souvenir de l'offense est ineffaçable. Son meilleur parti est de fuir promptement leur Pays; car leur fier mépris & leur vengeance l'attendent à chaque rencontre.

Tel est le caractère de ce peuple jaloux de ses principes & de sa répu-

tation (155), ennemi juré de la fraude, il rapporte tout au point d'honneur. Leur sensibilité aux offenses annonce par elle-même leur promptitude à les venger jusqu'à l'excès (156).

Un sentiment qui est encore plus enraciné dans leur cœur; c'est leur haine contre les *Tures* & les *Juifs* (157). Cette haine que les peres se font un devoir d'insinuer aux enfans dès leur berceau, naît du souvenir des usures, des concussions & des malheurs que ces deux Nations ont fait éprouver aux Ancêtres des *Druses*. Le souvenir aigrit la plaie sans cesse & les rend plus animés & plus terribles. Ils souffrent cependant les *Juifs* dans leur Pays; mais, loin de leur accorder la moindre estime, ils ne leur marquent que de l'indignation. L'usure généralement pratiquée par ces hommes errans suffiroit seule pour leur attirer tout le mépris des *Druses*. A l'égard des *Tures*, le peuple dont

nous parlons portoit autrefois l'antipathie jusqu'à la plus ridicule superstition ; car on se gardoit bien de mêler leur argent avec celui d'un *Européen* ; on n'y auroit pas même touché , sans l'avoir purifié dans les eaux d'une fontaine ou d'une rivière.

Autant leur haine pour ceux-ci est extrême , autant leur affection pour les *François* s'est toujours rendue sensible. Quoique nos Commerçans aient autrefois violé à leur égard les loix de la bonne foi , les *Druses* ont bien voulu ne pas rendre notre Nation responsable de la fraude de quelques particuliers ( 158 ). Il paroît même qu'il nous seroit fort aisé de rétablir chez eux notre réputation & d'y affoiblir , au détriment des *Anglois* , la préférence du Commerce qu'ils y ont acquise par les plus beaux titres.

» Les *Druses* croient , dit Monsieur  
» d'Arvieux , que le *Roi de France* est  
» juste , qu'il n'est point tyran , que  
» l'argent des *François* est gagné licite-

» tement ; que celui des *Turcs*, au con-  
 » traire ne leur vient que par des con-  
 » cussions, des usures, de l'oppression  
 » & du sang des Peuples. »

Il ne faudroit pas s'imaginer que l'exercice militaire & la chasse, soient les seules occupations des *Dru-ses*. Ce seroit les supposer barbares & vagabonds ; & cette idée s'accorderoit peu avec les vertus dont ils se piquent dans la société civile. L'exercice des armes est chez eux un devoir d'Etat qui n'exige qu'un certain tems. La chasse est un amusement libre qui n'interrompt point les travaux domestiques, dont le Noble ainsi que le roturier, le pauvre comme le riche, ont intérêt de s'occuper.

Le Commerce est à la vérité réputé chez eux une profession mercenaire ; & ce préjugé ne leur inspire qu'un fier dédain pour l'état de Commerçant ( 159 ). Mais l'agriculture & le gouvernement des animaux sont à leur avis des emplois nobles. Ce der-

nier leur paroît mériter une attention aussi particulière que la culture des terres , car l'expérience leur a prouvé que des soins qu'on donne aux animaux , naissent dans les productions de leur Pays , non-seulement la quantité supérieure , mais encore le degré de bonté dont nous prive communément notre négligence. La vigilance des *Druses* pour l'insecte précieux qui produit la soie ; leur attention à prévenir les besoins de cet insecte , à faciliter sa naissance , sa métamorphose , sont poussés à l'extrême. Aussi l'avantage qui leur en revient les dédommage bien des peines qu'ils se donnent , puisque , comme nous l'avons observé , les soies de leur Pays sont supérieures de trois à un à celles de leurs voisins , de la *Perse* même & des *Indes* (160). D'ailleurs la récolte qu'ils en font excède au moins du tiers par proportion celle des cantons que nous venons de citer , lorsque les vers à soie ne sont pas dé-

truits par des maladies épidémiques.

L'abeille les occupe également ; ils sçavent en tirer tout le parti imaginable. La quantité prodigieuse de cire & de miel qu'elle leur prépare , pourroit fournir à la consommation du plus grand Etat de l'*Europe* , indépendamment de celle qu'ils en font eux-mêmes.

Les *Druses* ne sont pas moins jaloux d'avoir des chevaux de la meilleure espèce. Ils en tirent de l'*Arabie* , les dressent au manège avec le plus grand soin , conservent leur généalogie , & les décorent de la peau de l'ours & du tygre qu'ils sçavent apprêter.

Personne n'est oisif chez eux. Le riche & le pauvre s'appliquent à concourir au bien commun. Ce seroit à leurs yeux une véritable infamie, que de le négliger. Ainsi les uns s'adonnent aux soins dont nous venons de parler , d'autres à la charrue , à la récolte des moissons. Ceux-ci filent les cotons dont ils font une toffe pro-

pre à faire des voiles. Ceux-là élèvent dans leurs gras & féconds pâturages des bœufs dont la viande est excellente. Les pauvres gens, certains de tirer un bon profit de la cendre que produit l'herbe singulière dont nous avons marqué les propriétés, s'empressent de cueillir cette herbe, & de la brûler.

Les *Druses* ont aussi pour les jardins un goût décidé. La nature du terroir, la douceur du climat, la situation du Pays fortifient ce goût. Comme il ne gele jamais dans la vaste & fertile plaine, qui du *Liban* reçoit ses bornes à la Mer, les arbres y sont toujours en fleurs ou en fruits; & tous les autres s'y trouvent également multipliés & délicieux.

Quoique les Sciences soient fort négligées dans cet Etat, & qu'il n'y ait pour cet objet aucune sorte d'émulation, leur Pays n'a pas laissé que de produire des Ecrivains célèbres; car les *Druses* ont naturellement le

jugement profond , l'esprit solide , le génie vif & pénétrant. Leurs Sages s'appliquent à la Chymie , à la Médecine , à la connoissance des simples. On y désire l'Art de l'Imprimerie ; lorsqu'il y parviendra , il n'est pas douteux qu'on y verra briller de Grands Hommes. Les Langues Grecques , Juives , Syriaques , Hébraïques y sont familières ; la Latine n'y est point inconnue ; l'Arabe est celle que l'usage y a rendu naturelle.

Il est chez eux des distinctions de naissance , auxquelles le Prince joint à son gré les distinctions de faveur. Parmi celles de la naissance sont les Princes , les Grands de la Nation & les Gentilshommes. Ils jouissent des plus beaux droits ; tels qu'un pouvoir absolu dans leurs Domaines , ( 161 ) , une sorte d'indépendance de l'*Emir* , à qui ils ne doivent à la rigueur que le tribut , & le service lorsque l'honneur & le salut de la Patrie l'exigent. Tous les anciens *Dru-*



*ses* sont Nobles & font remonter fort loin leur origine. On accuse ceux-ci d'une hauteur qui excède les bornes de la noble fierté.

Parmi les distinctions de faveur sont le Gouvernement des Places, le Commandement des Troupes, & tels autres emplois militaires que l'*Emir* n'accorde jamais qu'à la valeur & au mérite, ( 162 ) ainsi chaque sujet à droit d'y prétendre lorsqu'il est véritablement capable. On accorde des titres distinctifs ( 163 ) aux Soldats, comme étant les défenseurs de la Patrie. La politique à cet égard suit la nature du Gouvernement.

---

## CHAPITRE IV.

### *Du Gouvernement.*

**L**A Couronne est héréditaire dans le Pays des *Druses*. Elle passe aux Mâles à l'exclusion des Filles. S'il arrivoit que le Prince abdiquât le Gou-

vernement de ses Etats , l'Héritier présomptif en prendroit les rênes ; & cet Héritier est , ou le Fils aîné de l'*Emir* , ou au défaut d'enfans mâles , le plus proche parent habile à succéder.

Les Enfants de l'*Emir* sont dressés comme les autres aux exercices pénibles des Armes & de la Chasse ( 164 ), ce qui leur donne, pour ainsi dire, en naissant , l'adresse, le courage, la force & cette sorte d'intelligence relative à l'état pour lequel ils sont destinés ; qualités qu'on ne remarque point pour l'ordinaire dans les Orientaux, qu'une éducation efféminée, rend lâches, vicieux & cruels. L'adolescence des Princes *Druses*, n'est point confiée à des Gouverneurs ; ils sont élevés par celui même qui leur donne le jour ( 165 ).

Le Gouvernement , quoiqu'il ne soit fondé que sur des maximes militaires , ressemble assez à celui des premiers Rois de France. L'*Emir* a le

droit d'assembler la Nation , de la conduire à la Guerre , de faire des Traités , de contracter des Alliances , de commander les Troupes , de pourvoir à leur solde , & de nommer aux Emplois. Le motif des guerres ne pouvant être que l'intérêt d'avoir satisfaction de quelque injure faite à la Nation , ou d'un attentat à sa liberté , aucun Citoyen n'est dispensé du service , parce que dans les constitutions de leur état , chaque Particulier doit concourir à la défense commune. Si tout autre motif engageoit le Prince à une guerre , & qu'elle parût injuste , les Grands de la Nation sont libres de refuser le service & de rester neutres. Mais comme il arriveroit par-là insensiblement , que le Pays seroit exposé à des dissensions domestiques , & que ces dissensions l'ouvreroient à l'avidité de l'Ennemi , le Prince a toujours grand soin de n'entreprendre aucune guerre dont le sujet parût problématique à ses Peuples ( 166 ).

Ce

1000



*Cavalier Druse.*

Ce n'est pas que l'*Emir* comme Chef de toute la Milice ne fût en état d'intenter des Guerres , & de les soutenir. Il a sous ses ordres des Troupes réglées , assez bien disciplinées & assez aguerries, & en assez grand nombre pour résister à deux cens mille *Turcs*. D'ailleurs les *Maronites* & les *Arabes* lui sont dévoués ; il porte même le titre de Protecteur des premiers , & de Pere des seconds ; & ces deux Peuples lui rendent leurs hommages en cette qualité. D'un autre côté les officiers & les garnisons des citadelles lui étant attachés par les emplois qu'ils tiennent de lui , sont susceptibles d'obéissance , par devoir , par honneur & par état. L'*Emir* peut donc se rendre redoutable sans recourir aux forces des grands Seigneurs. Il est certain néanmoins que la ligue des *Arabes* & des *Maronites* , est le plus grand soutien de sa puissance. Quelque braves que soient les *Druses* , s'ils n'étoient se-

condés de ces deux Alliés , on les verroit fans cesse exposés à l'envie & à l'insulte des *Turcs*. Aussi l'*Emir* est-il d'une exactitude & d'une attention infinies à maintenir la bonne intelligence avec ses Protégés , sans néanmoins avilir jamais sa Majesté. Cette union a paru d'ailleurs à chacun de ces Peuples en particulier de la dernière importance. Au défaut de cet accord intime , le *Grand-Seigneur* ne manqueroit pas de les vexer , & pourroit bien plus aisément y réussir. Les divers efforts qu'a fait la Cour *Ottomane* pour les subjuguier & les réduire , les ont si bien convaincus de la nécessité de leur union , qu'il ne paroît pas que sa politique vienne à bout de les diviser.

C'est cette Ligue qui a si souvent embarrassé la *Porte* , lorsqu'elle a voulu attaquer quelqu'un de ces Peuples ; car elle ne scauroit rompre avec un , sans rompre en même temps avec les autres ; les *Arabes* surtout

ne manquent jamais à la moindre rupture , d'exercer leurs brigandages , sur les caravannes & les Pélerins.

La Cour *Ottomane* se trouve ainsi dans la nécessité de laisser ces Peuples en paix , & de les ménager. Elle le fait avec d'autant plus de raison qu'il y auroit à craindre de leur offrir un prétexte pour secouer le joug , à l'exemple des *Barbares* ( 167 ) & de l'*Egypte* ( 168 ) , ce qu'on verra peut-être arriver, si les affaires de *Perse* prennent une forme relative aux vues & à la politique de l'*Emir*.

Le Prince *Héraclius* est un autre Allié de l'*Emir* des *Druses* ; également ennemi implacable des *Turcs* & de l'*Empire* , dont il n'oubliera jamais les vexations , les cruautés & les usurpations. Les Ancêtres d'*Héraclius* régnoient en *Georgie* sur sept Provinces riches & puissantes ; il prit envie aux Souverains de *Perse* & de *Turquie* , de se liguier contre cette Maison , & de la dépouiller de la



meilleure partie de ses Etats ; ils réussirent en effet à usurper six de ses Provinces dont ils firent entre eux le partage. A la mort de *Koulikan*, les *Sophis*, héritiers légitimes de la Couronne de *Perse*, appellerent à leur secours le Prince *Héraclius*. Il accourut avec ses Troupes, calma les troubles de cet Empire, rétablit les *Sophis* sur le Trône, éteignit la race des *Koulikans*. Avant de retirer ses Troupes, il jugea à propos de demander la restitution des Provinces usurpées sur ses Ancêtres. La *Perse* y consentit ; mais *Héraclius* ayant exigé de surplus des indemnités, les disputes recommencerent : nous ignorons où elles auront pû aboutir.

Malgré l'avantage que *Melhem* tire de ses alliances, il use avec l'Empire de tous les ménagemens que peut dicter la prudence. Il n'ignore point que parmi les douceurs d'une longue paix, la Puissance des Etats s'établit, se fortifie, s'accroît avec bien plus de

solidité qu'à la faveur des succès d'une guerre heureuse (169). Il sçait aussi qu'une Nation belliqueuse & habile dans l'Art Militaire, doit le moins qu'il lui est possible s'écarter de la défensive ; car en tenant une conduite différente , elle aguerrit son Ennemi , le rend insensiblement aussi habile & aussi brave qu'il étoit lâche & timide (170).

L'*Emir* use donc des ménagemens convenables à son état & à sa dignité envers les officiers de *la Porte*. Egalement soigneux à ne point irriter leur jalousie & leur cupidité , il affecte une pauvreté apparente , toutes les fois qu'il est question de payer le tribut exigé par le *Grand-Seigneur*. Mais il n'en n'est pas moins attentif à maintenir le respect tant au dehors que dans l'intérieur de son *Empire*.

L'état des *Druses* exige par lui-même une grande sévérité dans la discipline (171). Avec la même rigueur ils ont intérêt de venger la moindre

insulte qui pourroit être faite à la Nation , & ils ne sçauroient sans danger user en pareil cas de clémence (172). Ce qu'il y a de remarquable , c'est que l'Etranger à qui ils accordent le droit d'asyle , est également protégé par la Nation entière contre la moindre injure qui pourroit lui être faite (173). Deux exemples suffiront pour en convaincre ; nous les rapporterons avec d'autant plus d'empressement , qu'ils feront connoître à la France combien le nom de notre Roi , est respecté par des Peuples même que nous regardons comme Barbares.

Le Pere *Venturi*, Jésuite Italien, étant allé à *Antoura*, Ville des Etats de l'Emir , où cette Compagnie a une Maison ; le Pere eut avec ses Supérieurs quelque démêlé à l'occasion d'une Religieuse qu'il dirigeoit, qu'on disoit même être Sainte & faire des miracles. Nous ignorons par quels motifs les Supérieurs défendirent au

*Pere-Venturi* de ne plus voir cette fille , & voulurent le renvoyer en *Europe*. Le Jésuite ardent à soutenir la sainteté de sa Pénitente & secondé du témoignage des Habitants , presque tous pénétrés de foi aux miracles prétendus de la Religieuse , répondit qu'il croiroit désobéir à Dieu , s'il cessoit de la diriger dans la perfection spirituelle ; & qu'il persistoit à vouloir continuer une mission où il reconnoissoit les ordres du Ciel. Le refus offensa vivement les Supérieurs : ils s'adresserent au Consul de *France* à *Saïde* , le prièrent de reclamer le *Pere Venturi* , de solliciter même auprès de l'*Emir* des ordres pour exiler le Jésuite , & le faire remettre sous leur autorité privée. Le Consul loin de remplir auprès de l'*Emir* les devoirs qu'il étoit dans le cas de lui rendre , s'avisa d'envoyer de lui-même un Interpreter & deux Janissaires , avec ordre de se saisir de la personne du *Pere Venturi*. Ceux-ci partirent, 88-

rêterent le Jésuite , le chargerent de chaînes, le traduisirent à un Village sur les bords de la Mer , où l'ayant embarqué sous leur escorte , ils firent voile vers *Saïde* ; heureusement pour le Jésuite , il survint un tempête qui obligea son Vaisseau de relâcher à *Baruth*. Là se rappelant qu'il étoit dans un pays libre , il conjura les Habitans de venir à son secours , & reclama le droit d'asyle contre la violence qu'on lui faisoit éprouver. Le Peuple accourut aussitôt , & ce fut avec bien de la peine qu'on suspendit sa fureur contre l'Interprete & les Janissaires , en attendant que l'*Emir* , qui étoit alors à *Baruth*, fit faire justice. *Melhem* instruit des circonstances de l'aventure , ordonna que le Jésuite fût mis à l'instant en liberté , & qu'on resserrât dans les prisons de la Ville l'Interprete & les Janissaires , pour y attendre leur arrêt de mort , si le Consul ne réparoit pas son insulte & son infraction du

Droit des Gens. » Si le Consul , dit  
 » *Melhem* , m'eût fait demander ce  
 » Religieux , je le lui aurois fait re-  
 » mettre , & par égard pour son Maî-  
 » tre & parce que je ne veux pas pro-  
 » téger les rebelles à leurs Supérieurs ;  
 » mais puisqu'il ose le faire arrêter  
 » dans mes Etats sans ma permission ;  
 » je veux lui apprendre , en condam-  
 » nant à la mort les Ministres de ses  
 » ordres, ce qu'il doit à mon autorité.  
 Le Consul apprit avec douleur l'é-  
 venement ; il sentit tout le danger de  
 sa témérité. Mais comme s'il eût craint  
 de compromettre la gloire du Roi  
 son Maître par une négociation res-  
 pectueuse & personnelle ; il la com-  
 promit en effet en implorant l'inter-  
 cession du *Bacha de Damas* , qui  
 obtint enfin la grace & la liberté des  
 Captifs. Le Jésuite resta sous la pro-  
 tection du Prince , & libre dans le  
 Pays des *Druses*.

Peu de temps après cette aventu-  
 re , un Capucin François fut assassiné

& laissé pour mort dans un Village des Etats de l'*Emir* par des *Mutuali*. Ceux-ci sont d'une Secte barbare de *Musulmans*, qui croient faire une bonne œuvre & très-agréable à la Divinité, lorsqu'ils peuvent immoler pendant leur *Ramadan* un Prêtre Chrétien. Leur crime parvint bientôt à la connaissance de l'*Emir*. Aussitôt un Officier & cinquante Chevaliers, furent par ses ordres consumer par le feu tout ce qui appartenoit à cette Secte, sans épargner même les grains qui étoient alors sur pied. Ils se saisirent aussi des homicides, & les firent conduire au supplice d'une mort honteuse & exemplaire.

Le jour même qu'ils furent mis à mort, l'*Emir* étant à dîner avec sa Famille, parla dans ces termes.  
» J'ai ordonné, dit-il, cette punition,  
» non-seulement parce qu'elle est juste & qu'elle étoit nécessaire relativement à la tranquillité de mes  
» Etats, mais pour la sûreté de mes

« Chrétiens , & en considération  
 « du *Roi de France* que j'aime & que  
 « je respecte parce qu'il est un Grand  
 « Roi.

Pour prévenir pareils accidens,  
 l'*Emir* donne à ses Sujets , ou aux  
 Etrangers qu'il protège , une espèce  
 d'Anneau où est gravé l'empreinte de  
 son Sceau. Cet Anneau leur est un  
 passeport , au moyen duquel ils par-  
 courent l'*Arabie* & les terres de l'*Em-  
 pire*, sans qu'on puisse espérer d'atten-  
 ter impunément à leur personne ou à  
 leurs biens.

L'objet le plus digne de l'attention  
 d'un Souverain après qu'il a pourvu  
 par une discipline sage & sévère à la  
 sûreté de ses Etats , est sans doute la  
 tranquillité & la prospérité des Peu-  
 ples. C'est cet objet lorsqu'on ne se  
 méprend point dans la manière de  
 l'envisager , qui constitue le bonheur  
 & la force de la Nation , dont on  
 n'est véritablement Roi , qu'autant  
 qu'il est son pasteur & son père (174).



C'est cet objet encore qui forme l'harmonie & la concorde ( 140 ), seuls ressorts capables de faire oublier aux hommes leurs misères naturelles. C'est cet objet enfin qui fait que tout l'amour des Sujets se dirige vers le Souverain , s'y réunit comme à son centre , que tout dans un Empire tend au respect , & à la soumission.

L'Etat des *Druses* étant fortifié de toutes parts , soit par la défense naturelle du pays , soit par de bonnes citadelles , il suffit au Prince , pour n'avoir point à appréhender ses Ennemis , de maintenir religieusement la bonne intelligence qui régne depuis longtemps entre ce Peuple , les *Arabes* & les *Maronites*. Par-là , les *Druses* seront toujours en état de mépriser la jalousie de la *Porte*, quelque intéressée qu'elle soit à leur abaissement. Il ne reste donc plus à l'*Emir* que d'user envers ses Sujets de moyens doux & nobles , propres à produire cette crainte respectueuse qui naît de l'amour &

de l'estime ( 176 ), de leur donner toutes les facilités nécessaires pour vivre dans l'aisance ; de veiller à ce qu'ils ne soient jamais agresseurs , de les rendre enfin assez heureux pour qu'ils n'ayent point à désirer aucun changement dans la forme du Gouvernement.

C'est à de tels soins que se livre *Melhem II*. Ses Sujets remarquent en lui une attention singulière à ne point fouler les uns aux dépens des autres. Il connoît les biens & les revenus de chaque citoyen ; & les Tributs qu'il leur impose sont répartis avec tant de proportion & tant de modération ( 177 ), que chacun s'empresse de prévenir le Trésorier chargé d'en faire le recouvrement , & évite ainsi que le Prince soit dans la nécessité de le faire faire par des mains étrangères.

L'*Emir* administre lui-même la justice ; il remplit cette auguste fonction avec tant de sagesse , tant de douceur, tant d'équité, que les Sujets

le regardent plutôt comme un Médiateur & comme un Arbitre , que comme un Juge inexorable , qu'un excès d'intégrité ou de hauteur , ou d'amour-propre , ou d'ignorance , écarteroit quelquefois de la droite raison & du bien général ( 178 ), Qu'on ne soit point étonné que le Prince chargé d'ailleurs du poids entier du Gouvernement , puisse suffire à l'administration de la justice. Elle n'est point sujette dans ce pays-là aux formalités , aux préliminaires , aux coutumes , aux chicannes qui traînent les affaires en longueur. D'ailleurs le Prince ayant un état des biens & des facultés de chacun de ses Sujets , il lui est très-aisé de rendre que des jugemens équitables sur les contestations qui peuvent naître à cet égard. Il n'y auroit donc que les différends occasionés par le Commerce , où l'on pût être embarrassé pour faire pancher la balance. Mais comme il se fait de la main à la

main , en argent comptant ou par échanges; ces cas sont extrêmement rares : lorsqu'ils arrivent , on démêle encore de quel côté se trouve le bon droit.

Au Tribunal du Prince , chaque Sujet plaide sa cause lui-même ; & le jugement suit immédiatement les plaidoyers. Si un citoyen se croit offensé dans sa personne ou dans ses biens, il avertit la partie adverse de se trouver présente à sa plainte. Si elle refuse de comparoître , le plaignant expose les faits , les moyens ; & l'Emir prononce aussi-tôt. Il arrive aussi quelque fois que les Citoyens qui ont des démêlés choisissent des Arbitres désintéressés , ou bien le plus prochain Seigneur , quelquefois le Gouverneur de la Ville , ou un Chevalier , & s'en rapportent à lui pour les juger. Celui-ci n'abuse point de la confiance publique , pour favoriser l'un au préjudice de l'autre, Aussi se conforme-t-on exactement à leur dé-

cision. De-là il paroît que les *Druses* ne recourent à l'*Emir* que dans les cas extraordinaires où il est indispensable de faire agir son autorité & sa protection. Ce qu'il y a en cela d'admirable , c'est qu'un riche ne peut se proposer de vexer impunément un citoyen moins opulent , en le constituant en frais immenses , auxquels si celui-ci ne pouvoit plus suffire , il n'auroit par conséquent plus de justice à espérer.

Le parjure , la fraude , sont punis sévèrement ; on n'est pas moins attentif à réprimer avec éclat la langue venimeuse des calomniateurs ( 179 ). Le meurtre & le vol sont punis de mort sans aucun égard. Rien ne soustrait le coupable à la rigueur des châtimens qu'il mérite.

Tous les tributs se bornent à trois fortes chez les *Druses* , & sont invariables.

Le premier doit être payé en argent , à raison d'environ sept livres

dix sols de notre monnoie , par chaque Chef de Famille ; & ce tribut humiliant pour un Peuple qui voudroit sacrifier son repos & sa fortune pour se soustraire à la puissance d'autrui , est celui qu'on leve pour le *Grand - Seigneur*. Un peu avant le temps du payement , le *Bacha de Damas* , sous prétexte des ordres de *la Porte* , presse la levée du tribut ; & par ses demandes réitérées force pour ainsi dire l'*Emir* à le payer en soies , sur lesquelles il y a pour le *Bacha* un tiers de gain à faire.

Les deux autres tributs appartiennent à l'*Emir* , & sont fournis en nature des fruits des différentes récoltes. L'un consiste dans le vingtième sur toutes les soies , & le second dans le cinquième sur les autres denrées. Par l'invariation de ces tributs , le Propriétaire sçait ce qu'il doit & ce que son travail doit à peu près lui produire. Cette certitude est pour le Sujet un motif d'encouragement d'autant

plus actif , que de cette activité plus ou moins grande dépend sa fortune. Aussi cette Nation , quoiqu'elle commerce peu par elle-même , qu'elle marque du mépris pour cette profession , qu'elle soit sobre & qu'elle se contente de peu ; qu'elle possède un Pays où les matieres premières abondent , cette Nation , dis-je , est peut-être celle du Monde qui est la plus laborieuse & la plus œconome. Chacun tire parti de son industrie , rien ne reste à faire , & l'honneur est attaché à la charrue comme aux armes. D'après ces maximes, les Peuples sont doublement intéressés à leur conservation; l'Etat se maintient nécessairement dans un degré de puissance ; la Société est agréable & fortunée. Les mœurs n'y sont point corrompues par ces vices honteux & funestes qu'enfante l'oisiveté , puisqu'elle en est entièrement bannie. La cabale des spéculatifs n'y forme point de projets séditions. Tout y conduit à la concorde, tout annonce les douceurs de la paix.

Le Souverain des *Druses* n'est point despote , comme quelques-uns l'ont prétendu ; & son Gouvernement est véritablement Monarchique. Il est vrai qu'en certains cas , il exerce un pouvoir despotique , & que ses volontés ont force de Loi ; mais ces cas sont extraordinaires ; ce n'est jamais sur la liberté & la vie des Citoyens ou des Etrangers réfugiés , que ce pouvoir s'exerce. Toute la politique de Melhem se borne à plaire à ses Sujets & à ses Alliés , & à se faire redouter des *Turcs*. Heureux modèle du bon Gouvernement ! Il n'en est point de meilleur que celui où le Prince préfère l'amour à la terreur. C'est en adoptant cette maxime qu'on est véritablement puissant. Toutes les autres annoncent plutôt le tyran que le Roi ; elles sont le funeste écueil de l'autorité monstrueuse. L'amour & la vénération des Peuples sont au contraire la marque infaillible de la sagesse & de la gran-



deur du Prince. Voilà les véritables signes qu'il doit consulter pour connoître s'il régne avec justice, s'il remplit ses fonctions avec dignité : signes bien plus réels & bien plus persuasifs que les fadeurs ou la souplesse des Courtisans, & bien supérieurs aux inscriptions qu'on prépare à la vanité des Grands ( 180 ). Un Roi sage & éclairé en connoît le faux ; il sçait que si les inscriptions ne sont pas mieux gravées dans le cœur des Sujets que sur l'airain , elles sont des monumens fâcheux qui rappelleront à la postérité des choses qu'il vaudroit bien mieux pour l'honneur même de la Nation ensevelir dans un éternel oubli , qui lui apprendront encore que leurs peres étoit habiles dans l'art de corrompre les Grands par la vile flatterie.



## CHAPITRE V.

*De la Religion des Druses.*

**L**A même politique qui fit tolérer à *Facardin* toute sorte de Religions dans ses Etats à été adoptée par *Melhem I I.* La Musulmane même quoique méprisée par les *Druses*, est librement exercée dans leur Pays. Pour donner une idée précise de celle qui y domine, & qui est véritablement la Religion Drusienne, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de consulter les Mémoires des Missions de la Compagnie de Jesus dans le Levant ; & nous allons transcrire ici ce qu'en rapporte un Missionnaire.

» Les *Druses* reconnoissent aujourd'hui pour leur Législateur un Egyptien qu'ils nomment *Bam - Villah-Elkharem-Maglana*, c'est-à-dire,

» le Sage , notre Juge , notre Maître.  
» Il n'a paru, disent-ils, que deux mille  
» ans après *Mahomet* ; ses Disciples  
» l'honoroient comme leur Roi , &  
» ne paroissoient en sa présence que  
» dans une posture prosternée. La  
» Religion des *Druses* est un composé  
» monstrueux de maximes & de pra-  
» tiques qu'ils ont retenues du Chris-  
» tianisme , dont ils faisoient ancien-  
» nement profession ; & de coutumes  
» & cérémonies Mahometanes qu'ils  
» ont adoptées , soit à cause du com-  
» merce continuel qu'ils ont avec les  
» *Turcs*, soit plutôt par politique pour  
» se concilier leur bienveillance &  
» leur protection. Ils gardent très-  
» religieusement le Livre que leur à  
» laissé leur Législateur. Ce Livre  
» contient trois sections , qui sont en  
» forme de Lettres : Les *Druses* pré-  
» tendent qu'elles contiennent tout  
» le mystère de leur Religion. Outre  
» le premier Législateur , ils en re-  
» connoissent un second qui étoit son

» Disciple ; ils le nomment *Hathré*,  
 » Homme Saint , selon eux ; il leur  
 » a composé trois Livres pour leur  
 » Loi. Elle leur défend de commu-  
 » niquer ce Livre à aucun Etranger ,  
 » tel qu'il puisse être. Je ne sçais si  
 » c'est pour cette raison qu'ils le ren-  
 » ferment sous terre. Ils le retirent  
 » les Vendredis jours de leurs Assem-  
 » blées , pour en faire une lecture pu-  
 » blique. Les femmes passent chez  
 » eux pour être les mieux instruites de  
 » leur Religion ; ce qui donne à ce  
 » sexe une grande distinction parmi  
 » eux. Ce sont elles qui sont chargées  
 » d'instruire les autres femmes , & de  
 » leur expliquer le contenu des Li-  
 » vres de leurs deux Législateurs. El-  
 » les leur en recommandent sur tou-  
 » tes choses le secret. Les femmes le  
 » gardent si exactement , que tout ce  
 » qu'on en a pu sçavoir jusqu'à pré-  
 » sent , c'est que ces Livres contien-  
 » nent des fables & des histoires ex-  
 » travagantes dont les *Druses* se rem-  
 » plissent l'esprit.

» Nous ſçavons encore qu'il y a  
» parmi eux deux ſortes de *Drufes*,  
» les uns qu'ils appellent *Tukama* ou  
» *Ukkal*, c'eſt-à-dire, Gens *prudents*,  
» *sages*, *ſpirituels*; d'autres qu'on  
» nomme *Juhhal*, qui veut dire eſ-  
» prit *volage*, *imprudent*, *ignorant*.  
» Les *ſpirituels* ſe diſtinguent des au-  
» tres par leur habit qui eſt toujours  
» d'une couleur obſcure. D'ailleurs  
» ils ne portent point de *kanjac* à  
» leur ceinture, c'eſt-à-dire, qu'ils  
» ne portent ni couteau ni épée; mais  
» ils prétendent ſe diſtinguer davan-  
» tage par leur conduite réformée.  
» Ils paroiffent rarement en public,  
» ils ſe retirent dans des grottes com-  
» me dans des eſpèces de cellules pour  
» s'éloigner des plaiſirs du ſiècle; ils  
» vivent de peu; ils ont horreur du  
» bien d'autrui; juſques-là qu'ils re-  
» fuſent tout ce qu'on leur offre, dans  
» la crainte qu'ils ont que le préſent  
» qu'on leur veut faire n'ait pas été  
» légitimement acquis. Ils les reçoivent

„ vent plus volontiers des payfans que  
 „ des riches , persuadés que ceux-là  
 „ ne leur donneront que ce qu'ils au-  
 „ ront gagné à la sueur de leur front.  
 „ Les *Spirituels* se conforment d'ail-  
 „ leurs à l'*Alcoran* , se soumettant à  
 „ la Circoncision , au jeûne du *Ra-*  
 „ *madan* , à l'abstinence du cochon  
 „ & à plusieurs superstitions des *Turcs*.  
 „ Pour ce qui est des *Druses* qu'on  
 „ nomme *Jahhal* , c'est-à-dire , vola-  
 „ ges & ignorans , ils ne se trouvent  
 „ point dans les Assemblées des *Spiri-*  
 „ *tuels*. Ils ignorent le secret de leurs  
 „ Mystères, on peut même dire qu'ils  
 „ vivent sans Religion , & par consé-  
 „ quent dans un libertinage qu'ils  
 „ croient leur être permis. Ils s'ima-  
 „ ginent avoir satisfait à tous leurs de-  
 „ voirs en faisant quelques prieres en  
 „ l'honneur de leur Législateur *Bom-*  
 „ *villah* , & en se servant dans leurs  
 „ prieres des termes que les *Spirituels*  
 „ emploient dans les leurs. Ces ter-

» mes sont en Arabe *Ma* , *fil*s *Elah* ,  
» *Ellah* , c'est-à-dire , *point de Dieu*  
» *sinon lui*. Cette priere est leur pro-  
» fession de foi. Ils la répètent assez  
» souvent , mais particulièrement lors-  
» qu'ils vont rendre leur culte à sa  
» statue. Il n'y a que deux de leurs  
» Villages qui aient l'honneur , pour  
» parler le langage des *Druses* , de  
» posséder la statue de leur grand Lé-  
» gislateur. La statue , selon leur  
» Loi , doit être d'or ou d'argent. Ils  
» l'enferment dans un coffre de bois ,  
» & ne la mettent au jour que pour  
» paroître dans leurs grandes cérémo-  
» nies , lorsqu'ils lui adressent leurs  
» vœux pour en obtenir ce qu'ils sou-  
» haitent ; ils s'imaginent parler à  
» Dieu même , tant est grande leur  
» vénération pour cette idole. Les  
» deux Villages qui sont les seuls où  
» elle est conservée , se nomment  
» *Bagelin* & *Fredis* ; ils sont situés  
» dans les montagnes. Les Chefs des

» *Druses* y font leur résidence. . . . .  
 » Nous faisons souvent mission aux  
 » Catholiques qui font dans leur pays ;  
 » mais nous avons autant de fois la  
 » douleur de voir que cette Nation est  
 » très-éloignée du Royaume de Dieu.  
 » Il est vrai qu'ils aiment les *Chré-*  
 » *tiens* & n'aiment pas les *Turcs* ;  
 » il est vrai encore qu'ils aiment mieux  
 » se dire *Chrétiens* que *Turcs* ; ils nous  
 » reçoivent même volontiers & avec  
 » joie chez eux. Quoi qu'il en soit, ils  
 » portent le *Turban* & la *veste verte* ».

On voit par cet exposé qu'après le  
 culte de *Bomvillah*, la Religion  
 Chrétienne y est la plus générale &  
 la plus respectée. Mais il paroît aussi  
 que les Catholiques n'y professent pas  
 le Christianisme dans toute sa pureté.  
 Ceux-ci ont des Prêtres, qui, quoique  
 soumis au Rit Romain, ont conservé  
 le Mariage à l'exemple des *Maronites*.  
 Il y a aussi certains Ordres de Cénobi-  
 tes qui, sans s'engager par aucun vœu,



observent néanmoins fort régulièrement les loix du célibat. On y voit encore des Maisons Religieuses d'hommes & de femmes où la jeunesse est instruite gratuitement. Ces Maisons sont aussi des lieux d'hospitalité pour les pèlerins qui traversent leur pays.

Le service que les Moines rendent à la Religion ne les dispensent ni du travail des mains, ni des impôts. Ils cultivent la terre, & payent le tribut. Ainsi loin d'être à charge à l'Etat, ils y sont d'un double avantage. Leur conduite extérieure est édifiante. Persuadés que l'exemple presse, détermine, ils sont humbles, soumis, doux, & de mœurs exemplaires. Loin de troubler la société par des innovations spécieuses, ils se bornent exactement à expliquer la loi dans sa simplicité. Il est vrai que l'ostentation n'ayant point de part au motif qui les anime, & que le zèle indiscret y étant assuré d'être sévé-

fement réprimé , ces Moines ne font point jaloux de sortir de leur sphère. D'ailleurs ils font succéder de si près la priere à l'instruction , & le travail à la priere ; qu'à peine ont-ils le loisir de prendre la réfection & le repos qu'exige la nature.

Parmi les Idolâtres la superstition est extrême ; il n'est pas possible de pousser plus loin qu'ils le font , le scrupule pour leurs pratiques & l'entêtement dans leurs maximes. Leurs zélés ne craignent point de distinguer les biens de l'*Emir* en légitimes & illégitimes ; ils nomment illégitimes ceux qui ne sont acquis que par les conquêtes ; & ceux-ci ne sont , à leur avis , que des usurpations autorisées par le droit du plus fort : bizarre opinion ! Singulière indifférence des hommes pour le passé ! Si les *Druses* vouloient remonter à quelques siècles , s'ils vouloient se juger conformément à leur maxime , ne pour-

174 HIST. DES DRUSES.  
roient-ils pass'envifager comme jouif-  
fants du fruit d'une industrie bien fuf-  
pecte ?

*FIN DU SECOND LIVRE.*





# HISTOIRE DES DRUSES, PEUPLE DU LIBAN, FORMÉ PAR UNE COLONIE DE FRANÇOIS.

## LIVRE TROISIEME.

### *Du Commerce des Druses.*



O U S avons observé combien les productions du Pays des *Druses* sont supérieures à celles de leurs cantons voisins, de l'*Inde* même & de la *Perse*. D'après ces observations, il est aisé de conclure combien le commerce avec

ce Peuple doit être avantageux. Ce qui le rend encore plus important, c'est qu'il nous est très-possible de le faire par échange contre des matières premières, qui passant ensuite dans nos fabriques, y procureront la richesse & l'abondance. Pour présenter ici nos idées dans un plus grand jour, nous allons d'abord observer quel fut ce commerce dans son origine, & comment il s'est fait jusqu'au règne de *Melhem II*. En exposant ensuite de quelle manière il se fait aujourd'hui, nous remarquerons les inconvéniens qui y sont attachés; de-là nous passerons au détail d'importation & d'exportation dont ce commerce est susceptible. Nous proposerons enfin les avantages qui s'offrent naturellement dans un commerce direct avec les *Druses*.



## CHAPITRE PREMIER.

*Du Commerce des Druses , depuis son origine jusqu'au Règne de Melhem II.*

**F**ACARDIN eût à peine conquis les forteresses & les ports de *Baruth* & de *Saïde* , qu'il y appella l'Etranger par les avantages les plus propres à l'attirer. Ces ports furent aussitôt remplis de *Grecs* , de *Juifs* & de *Maures*. Les *Florentins* y parurent ensuite , & furent bientôt suivis par les *Vénitiens*. Les profits immenses qu'ils firent dans ce commerce naissant , engagèrent les *Marseillois* à aller les partager.

Ces trois Nations jouïrent seules durant plusieurs années du commerce des *Druses*. Mais le fruit prodigieux qu'elles en recueilloient étant parvenu à la connoissance des *Anglois* , ils coururent à la source des

H v

mêmes richesses. Dès-lors , les *Véni-  
tiens*, les *Florentins*, les *Marseillois* &  
les *Anglois*, se disputerent à l'envi,  
l'avantage de former des établisse-  
mens dans les Etats de *Facardin*.

On estime le bénéfice qu'ils fai-  
soient sur ce commerce à cent cin-  
quante pour cent environ , & nous  
sommes assez portés à le croire ; car  
les *Druses* accoutumés à leurs produc-  
tions, ignoroient le prix & l'utilité que  
pouvoient en retirer les Etrangers.  
L'avidité de ceux-ci eût dû à la vérité  
instruire les *Druses* ; mais on ne fait  
pas communément grand cas des  
choses qu'on a en abondance ; on se  
croit même heureux de trouver l'oc-  
casion de s'en défaire ; & l'on juge  
pour l'ordinaire , par le peu d'usage  
qu'on en fait , que d'autres n'en peu-  
vent retirer qu'un médiocre avantage.  
Ce n'est qu'à la suite d'une longue ex-  
périence qu'on revient de cette er-  
reur.

D'ailleurs les *Druses* favorablemen

prévenus pour les *Européens*, recevoient avidement, admiroient tout ce que ceux-ci leur portoient, s'en rapportoient même aveuglément à leurs factures. Ce sont là de ces circonstances où lorsqu'on ose écarter les principes importuns d'une conscience droite, on ne manque jamais de faire de grands coups; on s'enrichit impunément aux dépens de la simplicité d'autrui; & c'est-là aussi sans doute ce que Platon a voulu faire entendre, en disant que le commerce étoit un moyen honnête de s'approprier le bien d'autrui sans tirer à conséquence. Quels coups, par exemple, si ce ne sont plutôt des crimes que l'honneur exige d'ensevelir dans l'oubli; quels coups n'a-t-on pas fait dans les premiers voyages sur les côtes d'Afrique, par l'abus hardi de l'ignorance grossière des Nègres? Et s'il est vrai, comme le dicte la voix de la nature, qu'il doit y avoir de l'égalité dans les actions respectives



des hommes, quelle abominable conduite !

Les *Juifs*, les *Grecs* & les *Maures* ; dès qu'ils se virent enlever leur commerce par les *Européens*, ne manquèrent point d'unir leurs efforts pour défabuser les *Druses*. Mais le préjugé n'étoit point favorable aux délateurs ; ils étoient au contraire en mauvaise réputation : Leurs avis furent suspects ; ils ne servirent qu'à faire redoubler les *Druses* de confiance aux *Européens*. Ceux-ci de leur côté entretinrent ce peuple crédule dans sa prévention contre l'avarice & la duplicité des Nations jalouses. Ils continuèrent comme auparavant de faire le commerce de la main à la main, & presque entièrement par des échanges de peu de valeur, au lieu desquelles les *Druses* donnoient indistinctement leurs matières les plus précieuses.

Parmi ce concours de négocians, les *François* jouirent d'une faveur sin-

guliere, fondée sur l'opinion des *Druses* qui aimoient par préférence à acheter d'eux & à leur vendre ; d'ailleurs le commerce se faisant surtout en draps , & les nôtres étant ceux qui étoient les plus de convenance , nous avions l'avantage de pouvoir les donner à meilleur compte que nos voisins , qui étoient obligés de prendre chez nous cette sorte de marchandises , ou de se borner à d'autres envois. Mais ces envois ne produisant pas assez pour faire le commerce purement en échanges , ils étoient dans la nécessité de porter leur argent. Il eût dépendu de nous de maintenir cet avantage ; la cupidité & l'impatience naturelle à notre Nation , dans les affaires qui ne menent pas tout-à-coup à une haute fortune ; ces deux vices transportèrent aux *Anglois* la préférence dont nous jouissions. C'est-là ce qu'a fait sentir Monsieur Deslandes dans sa Lettre sur le Luxe, lorsqu'il dit : » Les » Manufactures du *Languedoc* se sont

» perdues, & le commerce du *Levant*  
» nous a été pour la plus grande par-  
» tie enlevé par les *Anglois*. Ces Ma-  
» nufactures fournissoient des draps de  
» toute couleur dans les *échelles du Le-*  
» *vant*, & le débit en étoit si prompt,  
» le gain si assuré, qu'on se mit à  
» travailler avec moins de soin. On  
» ne doutoit point que les *Turcs* &  
» les *Arabes* accoutumés aux étoffes  
» de *France* ne continuassent à s'en  
» servir, & on les crut assez dépour-  
» vus de bon sens pour ne pas s'apper-  
» cevoir de la qualité inférieure des  
» draps qu'on leur portoit. Au relâ-  
» chement succéda la mal-façon, &  
» à la mal-façon la fraude & l'impos-  
» ture, de sorte que les *Anglois* plus  
» fins & plus adroits que nous, se sont  
» attirés ce commerce qu'ils font avec  
» beaucoup d'exactitude & de bonne  
» foi ».

Tel étoit à peu près l'état du com-  
merce des *Druses*, quand la fatale ca-  
tastrophe de *Facardin* le bannit de leur

pays. Ce pays en proie à la Milice *Ottomane*, fut généralement dévasté. Les campagnes cessèrent d'éprouver les soins heureux de l'industrie ; il ne resta que des *Turcs* conquérans pour habiter les villes. Les ports de *Baruth* & de *Saïde*, couverts auparavant d'une multitude prodigieuse de navires étrangers, devinrent en changeant de Maître, l'asyle de quelques Mahométans sans art & sans commerce. Le Pays quoique rendu ensuite aux héritiers légitimes des Etats de *Facardin*, n'en devint pas plus fortuné par le mauvais gouvernement des Princes, qui bornerent leurs Peuples à vivre de brigandages. Ceux des sujets de *Facardin* qui s'étoient réfugiés sous le gouvernement des *Bachas* de *Damas* & de *Saïde*, s'appliquerent à la vérité à la culture des terres, & y ramenerent l'abondance & la fécondité. Cependant le commerce ne fut point aisément rappelé dans les ports de ces deux villes ; car on n'o-

soit se livrer à la discrétion des *Bachas*. Il étoit réservé à *Melhem II.* de rendre au commerce du *Levant* son ancien état ( 181 ).

---

## CHAPITRE II.

*Des inconvéniens attachés à la manière dont se fait aujourd'hui le Commerce des Druses.*

**M***E L H E M II.* parvenu à la domination des *Druses*, vit avec douleur le triste état de ses Domaines. Plein de ces sentimens de grandeur qui font les bons Rois, il abandonna les principes qui avoient guidé ses derniers prédécesseurs ; & marchant à grands pas dans une carrière nouvelle, il sçut étouffer dans le cœur de ses Peuples cet esprit de barbarie, qui avoit gagné le corps de la Nation. Son exemple corrigea la férocité des mœurs ( 182 ), & par des loix qui annoncerent l'équité,

la douceur & la fermeté , il réforma les affreux principes dont les derniers *Emirs* avoient infecté les Peuples.

Par ce début , les *Arabes* & les *Maronites* invités à rechercher l'alliance & l'amitié de *Melhem* , s'empressèrent de ne former presque avec les *Druses* qu'un seul & même Peuple. La paix , l'amour , la concorde , le zèle pour le travail reprirent tous leurs droits ; l'union se rétablit , la communication fut libre , les terres éprouverent de nouveau les soins vigilans du citoyen ; il se fit de nouvelles plantations ; on ne songea plus dans tous ce pays qu'à posséder légitimement , qu'à jouir sans remords.

D'abord on fut contraint de se borner à sa propre subsistance ; mais à la faveur de la bonté du climat , & de l'excellence du terroir , peu d'années suffirent pour mettre les *Druses* à portée de fournir un grand com-

merce de leur superflu. Les premiers fruits en furent partagés par les Egyptiens ; mais les Chrétiens qui retournoient insensiblement sous la protection de l'*Emir* , repeuplerent & fertiliserent avec tant de succès jusqu'aux cantons les plus arides par leur nature , que l'abondance eût été bientôt à charge , si les *Européens* se rappelant les profits qu'on avoit fait autrefois sur les productions du pays des *Druses* , n'eussent tenté de reprendre ce commerce. En effet dès que ceux-là furent instruits du nouvel état de ce peuple , ils sollicitèrent à la *Porte* la permission d'établir des Consuls dans les *échelles* , d'y former des établissemens. Tel fut le fruit de la sagesse d'un Prince éclairé. C'est ainsi que les Souverains ont réellement la puissance de produire dans toute l'étendue de leur Empire & à l'avantage de chacun des sujets , ce que le Soleil opere dans toutes les parties de l'Univers. C'est alors qu'ils

sont véritablement Rois, qu'ils sont à nos yeux l'image de la Divinité ( 183 ), en un mot, tout ce que la gloire & le devoir leur imposent d'être.

Aussitôt que les Puissances de l'*Europe* eurent conclu avec le *Grand-Seigneur* leurs traités de commerce, leurs négocians firent voile vers la *Palestine*; ce ne fut point à la vérité pour pénétrer dans le pays des *Druses*; car l'entrée de leurs terres étoit défendue aux Etrangers; d'ailleurs la *Porte* s'étoit réservée la possession des ports, en cédant des terres en échange à l'*Emir*. Le commerce ne se fit donc plus que par des agents, & ce n'est que par eux qu'on le fait encore aujourd'hui; quoique depuis plusieurs années *Melhem* se soit rendu Maître de *Baruth*. Lorsqu'un Négociant étranger veut faire pénétrer ses envois chez les *Druses*, & en retirer les matieres dont il veut charger son vaisseau, il appelle un *Turc*, ou un



*Juif*, ou un *Grec* établi à *Saïde*, où se font les embarquemens & débarquemens ; & après avoir composé avec lui sur son droit de courtage , il lui débite avec sa facture la quantité de marchandises , dont il espere se procurer la vente , & lui remet en outre l'argent qu'il croit nécessaire. L'agent pour assurance de sa foi donne en ôtage au négociant des effets d'une valeur à peu près égale à celle qu'on lui confie , & part pour remplir sa commission. En réfléchissant sur cette maniere de commercer , on doit y appercevoir bien des incommodités & bien des risques. Nous allons les rendre sensibles.

Les écritures n'étant point d'usage chez les *Druses* dans les ventes , ou dans les achats, il faut nécessairement s'en rapporter à la facture des agents : la nécessité est d'autant plus périlleuse , qu'il n'y a aucun moyen de convaincre ceux-ci de fraude , puisqu'on n'a point de relation avec ceux qui

pourroient constater l'abus de confiance. Nous ne regardons pas comme impossible de trouver des principes de droiture chez quelques-uns de ces agents. Mais quelque probité qu'ils professent , il n'est pas moins certain , que s'ils ne trompent pas dans les factures , ils ne manquent jamais de gagner six livres de notre monnoie sur chaque livre pesant de soie. L'usage est général , autorisé , pratiqué du *Bacha* même ; & l'habitude l'a rendu légitime à leurs yeux. On doit donc s'estimer heureux lorsqu'ils ne se conforment point à la lettre au précepte de l'*Alcoran* (184) , & alors on peut les regarder comme des infracteurs scrupuleux. Par la même raison , il n'est pas fort prudent de supposer le même scrupule dans le général. Les vices des Législateurs sont toujours des vertus aux yeux de la multitude ; & de ces vertus prétendues est-il à présumer qu'on s'en écarte , quand le puissant mobile de

l'intérêt y entraîne ? Concluons donc que si les plus désintéressés *Musulmans* abusent moins que le commun de la nécessité où est l'Etranger de les employer , ils en abusent toujours.

Peut-être croiroit-on éviter cet inconvénient , en chargeant un *Turc* de faire les avances du commerce , ce qui est très-possible , puisqu'il en est de très-riches. Mais alors on s'y mécompte encore , en pareil cas le *Turc* fait les achats à sa charge & décharge , c'est-à-dire , à ses risques & pour son compte , & impose ensuite la loi à son gré , ou bien il suppose qu'il est obligé de faire des emprunts à de gros intérêts , & dont il faut au préalable lui tenir compte ; ou bien encore il emprunte effectivement des *Juifs* , qui ne prêtent pas à moins de quarante pour cent par trois mois ; ce qui retombe toujours à la charge de l'Etranger , qui , de quelque manière qu'il s'y prenne , ne peut se soustraire à l'usure. Les *Juifs* & les *Grecs* faisant

profession ouverte de ce crime, n'ayant pas même d'autre ressource pour se dédommager des vexations des *Bachas*, on conçoit bien qu'on ne trouve pas mieux son compte à les choisir pour agent, par préférence aux *Turcs*. Dans ces fâcheuses extrémités il faut s'attendre à payer fort cher, à vendre à grand marché, à subir le plus ou moins d'usure.

Il y a pis encore ; & combien de fois n'est-il pas arrivé que les *Juifs*, les *Turcs* ou les *Grecs* après avoir remis de faux effets, pour sûreté des marchandises & de l'argent que leur avoient confié les Chrétiens, n'ont plus reparu ; ou bien se sont montrés pour méconnoître leurs effets à la représentation qu'en faisoient les Chrétiens, & pour en exiger de plus précieux ? La voie du tribunal du *Bacha* s'offre à la vérité en pareilles circonstances ; mais ce tribunal n'est pas toujours un garant bien certain de la justice ; d'ailleurs pour l'obtenir il

y a tant d'argent à répandre , qu'il est plus sage pour l'ordinaire de s'accommoder à l'amiable avec le perfide agent , que de courir les risques d'un jugement que celui-ci peut se rendre favorable par ses présens ou par ses amis.

---

### CHAPITRE III.

*De l'extension dont est susceptible le Commerce des Druses.*

**L**E s inconvéniens qui naissent de la nécessité de commercer par le ministère d'agents suspects , sont vraisemblablement les motifs qui ont empêché nos Négocians de donner à ce Commerce toute l'extension qu'il pourroit avoir & qu'il acqueroit sans doute en peu de temps, s'ils avoient la facilité de le faire directement , comme il se faisoit sous le règne de *Facardin*.

Ce Commerce est borné aujourd'hui

d'hui aux soies dont les *Egyptiens* ont le premier choix , & par conséquent l'élite. D'ailleurs elles sont encore enlevées par les Compagnies établies à *Baruth*, qui, à la faveur de quelques services qu'elles rendent au Prince, s'assurent quelquefois de la récolte entière. C'est de ces Compagnies que nos agents les achètent presque toujours ; & alors il y a nécessairement augmentation de prix pour nous, double bénéfice pour eux ; ce qui influant ensuite sur nos Manufactures , nos ouvriers , notre commerce en général, y porte un préjudice véritable. On tire aussi du Pays des *Druses* des cotons & de la cendre. Mais ce commerce peut avoir une extension bien plus considérable ; on peut y faire entrer toutes les productions du pays , & en retirer un très-grand avantage. Entrons dans le détail des parties qui y fructifient , & dont nous pourrions faire tout autant de branches de notre commerce.

Les soies , comme étant l'objet du Pays des *Druses* le plus considérable , doivent former la premiere branche. Leur supériorité sur celles des *Indes* , de la *Perse* & des cantons du *Levant* , les fait rechercher avec ardeur par les *Egyptiens* , qui seuls , pour ainsi dire , sçavent les fabriquer, & portent cet art à sa perfection. On estime la quantité qui s'en recueille à 700000 liv. pesant dans les années abondantes , & à 5 à 600000 l. dans les années communes. Cette récolte se fait au mois de Mai , & la vente générale en Septembre : dans l'intervalle qui sépare ces deux mois , les propriétaires ont soin de dépouiller le coton de son enveloppe , de le filer , de le disposer enfin à recevoir la forme & l'empreinte que l'artiste lui destine. Le mois de Septembre étant arrivé , l'*Emir* fait publier une ordonnance qui fixe à ces soies un prix proportionné au plus ou moins d'abondance. Le propriétaire peut néanmoins , s'il en trouve le

moyen , vendre au-delà du prix marqué par l'*Emir* , mais non pas au-dessous. Il lui est encore libre , s'il le juge à propos , de conserver ses récoltes ; rien ne l'oblige à vendre s'il ne le désire , sa volonté lui sert de loi à cet égard. Celle de l'*Emir* est donc sage , & entièrement à l'avantage de la Nation. Loin de porter atteinte à la liberté du citoyen , elle est au contraire un frein à la cupidité & aux artifices des acheteurs , qui se donnent les soins les plus particuliers pour tromper autant qu'ils le peuvent , un peuple mal instruit de la partie du commerce.

Les cotons n'ont pas moins leur utilité. Il ne seroit assurément pas impossible de les appliquer à d'autre usage qu'à celui des méches. Si les *Druses* qui n'excellent point à beaucoup près dans les arts , les filent , & en font des toiles propres aux voiles des navires , on peut sans doute leur donner plus de perfection , les accom-



moder à leur usage , à leur goût , & les leur vendre ensuite. Il est vrai que ces cotons n'ont qu'une qualité bien inférieure à ceux de l'*Amérique*. Mais ce n'est pas la qualité de la matière qui en fait le prix , dit un *Auteur moderne* ; c'est la convenance à sa destination.

La cire & le miel peüvent faire une troisième branche d'autant plus considérable , que la cire depuis que notre luxe s'est étendu , devient d'un très-grand usage en *Europe* , & qu'elle manque dans les pays où les Collecteurs ont cru servir le Gouvernement en saisissant les ruches.

Si l'on ne fait pas des vins de leur pays des enlevemens aussi considérables qu'ils pourroient l'être , c'est qu'on en ignore en *Europe* la propriété , la délicatesse & la bonté. Peut-être aussi que la difficulté du transport est la raison qui empêche les commerçans de s'en charger. Mais quelque coûteux que soit ce transport , il

est très-probable que les Cours somptueuses prendroient goût à ces vins ; qu'à leur exemple , les particuliers riches , ne fût-ce que pour être du bon air , ne manqueroient pas de s'en approvisionner. On se contente aujourd'hui d'enlever quelques raisins de *Damas* , & l'on néglige ce qui donneroit à cet objet l'extension qu'il pourroit avoir.

A l'égard des bleds , le commerce en est toujours bon à faire ; car l'abondance ne se manifeste jamais dans un canton , que la disette ne se fasse sentir dans un autre. Contre une pareille disette qui affligeroit, par exemple, la partie Méridionale de la *France* , ne seroit-ce pas une véritable ressource que de tirer des bleds des plaines du *Liban* ?

Il en est de même du commerce des fruits. Cet objet ne semble point équivoque , lorsqu'on considère combien on en manque dans la plus grande partie des Etats de l'*Europe* ; com-

bien on en recueille sur la plaine & sur les montagnes du *Liban* ; quelle est leur excellence sur les nôtres ?

La Manne est une des choses dont la Médecine consomme le plus ; & dont on se sert partout. On peut donc en faire un objet capital , & se mettre en état d'en fournir ses voisins.

Quoique le Salpêtre se trouve dans bien des pays , il en est cependant qui en manquent , qui sont obligés de le chercher fort loin , & de le payer fort cher. Pour connoître l'importance dont il peut être à l'Etat qui en possède le plus , soit qu'il se trouve dans son sein ou qu'il le tire d'ailleurs, il suffit de rapprocher toutes ses propriétés & les divers usages auxquels il peut être employé. Tout ce qui occupe & porte profit , est un objet pour le négociant ; & c'est la répétition des profits qui fait la mesure du commerce.

La cendre , dont nous avons parlé dans le second Livre , mérite atten-

tion. Il paroît qu'elle ne se trouve point ailleurs que chez les *Druses* ; les *Vénitiens* la recherchent avec trop de soin , pour qu'elle n'ait pas une propriété très-supérieure à celle des autres climats. De l'utilité qu'ils en retirent pour leurs fabriques , on peut conclure qu'au point où le luxe est poussé en France , elle peut devenir très-nécessaire & concourir à produire de nouvelles richesses à ceux qui sçauront le mieux se servir de cette cendre.

On peut tirer encore un très-bon parti de leurs chevaux dont les nôtres n'approchent point pour la finesse & l'agilité. Nous manquons de peaux d'ours & de tigre ; celle du tigre ne vaut chez les *Druses* que douze livres de notre monnoie. Ce commerce est relatif à nos usages & à ceux de bien d'autres Nations que nous pourrions fournir de ces peaux.

Ces divers objets réunis forment un tout assez grand pour mériter une at-

tention particuliere. Elle doit redoubler lorsqu'on envisage que ce commerce peut nous assûrer aussi celui de *la Perse*. Nous avons observé que l'*Emir des Druses* étoit le protecteur des *Maronites* & des *Arabes* ; qu'avec son anneau on pouvoit en toute sûreté parcourir les terres des uns & des autres. Ici nous ajoutons que *la Perse* limitant à l'*Arabie*, que l'union & la communication régnaient entre ces deux Peuples , il nous seroit très-aisé de pénétrer chez les *Persans*, d'y établir un commerce, d'avoir leurs denrées par préférence aux *Egyptiens*. En effet dès qu'ils tireroient directement des *Européens* ou des *Druses* la quantité de choses qu'ils n'ont que par le ministère des *Juifs*, des *Grecs* ou des *Turcs* qui les leur portent de *Saïde*, il leur seroit bien plus avantageux de traiter avec nous que de descendre leurs marchandises à *Ormuz* (185). Quant à l'*Arabie*, il est vrai qu'elle produit peu, que ses Peuples ont peu

de besoins ; mais aussi la partie de la Syrie habitée par les *Maronites* rend infiniment.

## CHAPITRE IV.

### *Des avantages d'un Commerce direct avec les Druses.*

C E n'est point dans les profits plus ou moins grands de quelques particuliers qu'on doit envisager les avantages du commerce ; mais les biens qu'il produit à l'Etat , les richesses qu'il y répand , la puissance qu'il lui donne , voilà les points de vue sous lesquels on doit l'observer.

C'est un soin bien important , que de s'approvisionner en grande quantité de matieres premieres ; car de-là naissent les plus grandes richesses. C'est par-là que les arts fleurissent , que les manufactures étendent leur magnificence. L'occupation qu'elles donnent au peuple est un aiguillon puissant à

l'industrie , excite l'émulation , la fortifie ; & quand le débit s'en suit , ce qui ne manque jamais d'arriver là où abondent les matieres premières & où les sujets sont laborieux , toutes les parties meuvent nécessairement dans leur ordre ; leur mouvement est réciproque ; l'encouragement s'étend avec un succès égal , par proportion du centre à la circonférence.

Un Auteur moderne à observé avec beaucoup de justesse , que les Manufactures sont l'aliment des ouvriers. Il auroit pu ajouter que plus le travail des Manufactures est considérable & soutenu , plus l'agriculture y gagne. L'intention des hommes se dirige par l'exemple & par le désir naturel de se procurer le bien-être , de sorte que partout où y il a des profits à faire , l'émulation s'anime à l'envi ; les besoins s'étendent au superflu à mesure que les profits répétés procurant l'aisance laissent aussi entrevoir une occupation solide & constante. De-là , la con-

l'ommission augmente, chacun prend son essor pour la dépense, toutes les choses montent au point merveilleux de l'équilibre.

La quantité de matieres premières n'est donc pas nuisible à un Etat, comme on a quelquefois voulu le persuader. Il est certain au contraire qu'à proportion qu'il y a de quoi occuper un plus grand nombre de personnes dans un Etat, on y voit accourir les Etrangers; on fait tomber leurs Manufactures; & leurs ouvriers s'empressent de se réunir sous le gouvernement, où leur subsistance & leur fortune semblent être mieux assurées. De-là, le degré de perfection dans les arts. Et n'est-ce pas ce degré de perfection qui est pour un Empire la source de richesses la plus abondante & la plus inépuisable? L'argent même de l'Etranger ne vient-il pas nécessairement dans les pays où l'on sçait s'emparer des matieres premières de ses voisins. C'est à ces pays où il est obligé de recour-



rir, pour se fournir du travail de leurs Manufactures, ou du moins pour y prendre le soutien des siennes.

Envisageons cet objet plus politiquement, & qu'il nous soit permis de demander d'où naissent les murmures, les plaintes, les dissensions, la désobéissance du peuple; qu'on réponde de bonne foi à la question; qu'on prenne pour règle de la réponse les traits relatifs que fournissent les différentes histoires; alors, on conviendra que rien n'allume tant le flambeau de la discorde, que l'oïveté & l'impuissance de satisfaire aux besoins de l'humanité. Qu'on essaye au contraire de bannir l'oïveté, qu'on impose à tous les sujets des travaux conformes à leurs talens; qu'on leur donne la commodité de s'y appliquer; qu'on répande à propos des récompenses; alors les bonnes mœurs régneront parmi l'abondance, on aura des peuples utiles, leur fidélité sera certaine; parce que d'elle dépendra leur con-

ervation , ainsi que leur prospérité. C'est ainsi que tous les sujets se trouvant dirigés par un sceptre d'or , se réuniront parfaitement : par le seul avantage de cette union , l'Empire se trouvera élevé sur les fondemens les plus solides. Par-là il sera plus inébranlable & plus puissant que par la multitude prodigieuse des bataillons les plus formidables.

Le peuple n'est que ce qu'on veut qu'il soit. Occupez le , il marchera aveuglément sur l'impression que vous lui ferez prendre , & le sentiment national n'en sera que plus actif.

D'après ces vues politiques , examinons à présent le commerce des *Druses* : quoiqu'il soit aujourd'hui très-borné , on ne laisse pas que d'y porter de l'argent. Ce sera sans doute une objection grave à nous faire pour empêcher qu'on ne donne à ce commerce toute l'extension que nous avons indiquée. Mais , qu'on nous dispense d'avoir égard à cette objec-

tion, & qu'on fasse quelque attention aux réflexions qui suivent. Le commerce des *Druses* se faisoit purement en échanges sous le règne de *Facardin*. Depuis bien des années on les voit adopter insensiblement les goûts de l'*Europe*. Cependant ils n'ont presque point de fabriques, très-peu d'arts; ils se sont assujettis à certains besoins qui exigent les secours de notre industrie. En faut-il davantage pour conclure qu'on peut multiplier les envois, les étendre bien au-delà des draps qu'on leur transporte, & qui ne sont point à beaucoup près les seules marchandises à leur convenance, porter enfin les échanges au pair de leurs productions, quand même nous voudrions retirer tout leur superflu?

Le plus grand obstacle aux progrès de ce commerce, est sans doute la nécessité de se servir de facteurs; & c'est-là aussi la raison qui fait qu'on est obligé d'y porter de l'argent. Mais

cet obstacle n'est point invincible. Les *Anglois* qui se sont accrédités chez les *Druses* à nos dépens , sont parvenus au point d'applanir ces difficultés , du moins en partie. Ils ont introduit un agent de leur Nation à *Damas* , & sçavent ainsi se procurer une infinité d'avantages que n'ont point les autres *Européens*. Nous pouvons mieux faire encore que les *Anglois* ; car pour se maintenir un agent à *Damas* , ils sont obligés de s'attacher le *Bacha* qui ne ferme les yeux à cet égard qu'à des conditions que l'indiscrétion , & plusieurs autres motifs peuvent rompre. Les *François* au contraire ont un agent à *Baruth* ; il leur est permis d'y en avoir sans que *la Porte* , ni aucune autre Puissance ait droit de s'y opposer même indirectement. Mais cet agent ( 186 ) qui est *Arabe* , n'a été jusqu'à présent d'aucune utilité , parce que n'ayant ni titres suffisans , ni gages , il fait plus le commerce pour son compte

particulier , que pour celui de la Nation avec laquelle il n'a point d'engagement assez réel. Il n'est donc , à proprement parler, qu'une espèce de facteur vendu aux intérêts du Consul de *Saïde* , dont il tient sa commission ; & il n'est souffert en cette qualité , qu'en considération de *Sa Majesté* , pour qui l'*Emir* & ses peuples sont pénétrés d'une vénération profonde.

Quoi qu'il en soit , il est possible à une seule Nation de jouir exclusivement du commerce des *Druses* ; & la France est l'Etat à qui il est le plus aisé de l'entreprendre & de le soutenir. Les avantages qui en résulteroient ne sont point équivoques. D'une part les *Druses* recevant nos marchandises de la première main , gagneroient au moins le bénéfice des facteurs ; & ce gain seroit insensiblement pour eux l'occasion d'une consommation plus considérable. De notre côté, nous ferions tomber dans ce pays-là le com-

merce de toutes les Nations qui le partagent aujourd'hui ; nous ferions la loi à ceux qui nous la donnent à cet égard , & en fournissant le *Levant* par cette voie , nous en viendrions bientôt à fournir l'*Europe*. La partie seule des soies, sans parler de la suppression du droit qu'on est contraint de céder aux facteurs , produiroit à l'Etat un bénéfice annuel de plusieurs millions. Nous disons l'Etat ; car tout l'argent qui en sort quoique de la part des particuliers , & qui n'y rentre point , est une perte réelle pour lui ; perte qui occasionne une diminution effective sur la masse publique.

La raison qui nous empêche de nous charger de ces soies en grande quantité, ne paroît point assez démontrée pour devoir s'y arrêter : elles sont supérieures , dit-on , à toutes les autres ; mais elles n'ont pas la qualité relative à nos fabriques ; & cette supériorité si recherchée par les

*Egyptiens*, est précisément ce qui les distingue de nos modes. Nous répondons à cela, que nous avons assez d'art & d'industrie, pour nous promettre de fabriquer ces soies au degré qu'elles acquierent dans les manufacture d'*Egypte*. Tandis que nous inspirons le raffinement à nos voisins, que ceux même qui semblent mépriser nos modes, accourent pour s'en fournir, nous conviendrait-il de désespérer de parvenir à la perfection du *Caire* dans la fabrique des soies ? On doit donc s'en procurer toute la quantité possible, parce que dans la situation actuelle des choses, l'Etat qui en aura le plus en sa possession, aura certainement une grande source de richesses.

Nous insistons donc à dire que la Nation qui entreprendroit seule un commerce direct avec les *Druses*, & qui le soutiendrait avec plus d'intégrité que nous n'avons fait précédemment dans ce pays-là, enrichiroit

les manufactures au détriment de celles de ses voisins , les mettoit dans la nécessité de prendre de ses mains , non-seulement les matieres premieres , mais les marchandises qui en sortiroient ; qu'elle attireroit par conséquent chez elle , & l'argent de l'Etranger & les meilleurs ouvriers. Ce qui fait la richesse de la *Hollande* , c'est que ses commerçans se chargent de tout , & en fournissent les autres peuples qui n'ont pas , ainsi qu'eux , l'esprit d'industrie , d'oëonomie & de conservation.

Ce sont les *Juifs* qui ont à présent les fermes de l'*Emir des Druses*. Ils n'ont parmi ce peuple ni la facilité , ni les moyens de le vexer. Cependant ils n'y sont pas plus estimés que l'étoient autrefois les Publicains dans leur Patrie. C'est une grande fatalité que les gens chargés du recouvrement des tributs aient été dans toutes les Nations l'objet des soupçons des bons Princes , & de la haine publique.



On doit juger par là , s'il seroit bien difficile à nos Négocians d'établir un comptoir dans ce pays-là sur la ruine des *Juifs*. Cela ne se pourroit à la vérité de la maniere que nous le proposons , sans que notre Cour y entrât pour quelque chose. Mais la sagesse & la bonté du Roi , les lumieres de ses Ministres, sont tout autant de garans bien flateurs de la protection qui seroit nécessaire.

F I N.



---

## NOTES

*Historiques, Politiques & Géographiques pour l'intelligence de cette Histoire.*

N<sup>o</sup>. ( 1 ) P A G E 1.

**E** M I R , signifie Prince de la Foi.

N<sup>o</sup>. ( 2 ) P A G E 2.

Liban , montagne célèbre de l'Asie , est située aux confins de la Palestine & de la Syrie. Son nom lui vient des neiges dont ses hauteurs sont couvertes. Les mots Hébreux , *Léban* ou *Laban* , signifient *Blanc*. De-là est venue le nom de *Liban*.

N<sup>o</sup>. ( 3 ) P A G E 4.

Jérusalem , Ville d'Asie dans la Palestine , eut d'abord pour nom *Salem*. Les Livres Saints & les Croisades l'ont fait assez connoître. Sous la Loi de Moïse , elle fut nommée *Cité de Dieu* ; depuis la Loi de grace , elle a été appelée *la Mere de toutes les Eglises* ,

N<sup>o</sup>. ( 7 ) P A G E 7.

L'union est invincible , *dit le Pere Gareau*. La seule inspection du Temple de *Vénus la chauve* nous le dit hautement. Au siège d'Aquilée , les femmes avec les tresses de leurs cheveux , armerent les arcs de leur maris ; la puissante union de ces filets déliés suppléant à leur débilité.

N<sup>o</sup>. ( 8 ) P A G E 8.

La Phénicie est une Province de la Syrie : ses limites ont varié très-souvent. Ses Habitans descendent de Cham : ils vinrent des bords de la Mer rouge , s'établir sur les côtes de la Méditerranée. On prétend que nous devons aux Phéniciens l'art d'écrire , l'astronomie , la marchandise , la navigation , & les voyages de long cours.

N<sup>o</sup>. ( 9 ) P A G E 8.

Tyr , Ville de Phénicie , est située sur la Méditerranée , & fut autrefois la Capitale de cette Province. On a vanté long-temps l'écarlate & la pourpre dont l'invention fut attribuée aux Tyriens. Sous les Empereurs Romains la Religion Chrétienne y fit de si grands progrès ,

ogres, que tous les citoyens y étoient  
 as cesse disposés au martyre. Elle eut  
 titre de Métropole sous le Patriarchat  
 Antioche. On prétend quelle fut  
 ndée par une colonie de Sidoniens.  
 magnificence fut portée au plus haut  
 gré : Elle s'est évanouie depuis que la  
 lle est passée sous la domination des  
 fideles. On y voit encore deux ports ;  
 ui qui est au Nord de la Ville est d'une  
 cellente tenue, quoique ouvert à la  
 amontane. Son fond est très-net ; on  
 fait eau très-aisément.

N<sup>o</sup>. ( 10 ) P A G E 8.

Tripoli, Ville de Phénicie, signi-  
 ne en Grec trois Villes : autrefois il y  
 en avoit effectivement trois dans son  
 enceinte. Elles se sont réunies au moyen  
 des bâtimens qu'on a élevés dans les espa-  
 ces qui les séparoit. La Ville est jolie  
 & agréable ; elle est située sur les bords  
 de la Méditerranée qu'elle regarde au  
 Midi. Vers le Nord, une riviere descen-  
 due du Liban, arrose ses campagnes ;  
 son commerce est considérable. Elle est  
 fort peuplée de Juifs, de Turcs & de  
 Chrétiens. Les Capucins y ont une belle  
 Eglise, & sont Curés de la Nation Fran-  
 çoise. Les Jésuites y tiennent un Col-  
 lége.

N<sup>o</sup>. (11) PAGE 8.

Les grandes séditions sont d'ordinaire excitées par des gens de néant ; & pour peu qu'un coquin ait le talent de parler , la canaille est toujours prête à l'écouter. Le fameux soulèvement des Villes de Castille , eut pour chef un Tondeur à *Médina del Campo* , un Pelle-rier à *Salamanque* , un Cardeur à *Valence* , un Tanneur à *Ségovie* , un Tondeur à *Avila*. *Buffi-le-Clerc* fut un des principaux arcs-boutans de la Ligue ; & *Pierre Broussel* , médiocre Conseiller , servit d'oracle & d'idole à la fronde *Amelot de la Houffaye*. not. sur. *Taci*.

N<sup>o</sup>. (12) PAGE 9.

Il est inconcevable combien le Fanatisme donne de force aux plus foibles , d'adresse aux plus fots , d'audace aux plus obscurs. D'ailleurs les rebelles , dit *Amelot de la Houffaye* , couvrent toujours leur félonie du manteau du bien public ; c'est par-là qu'ils réussissent à grossir la troupe des murins , & à mettre insensiblement un Etat entier en rumeur. Dans le fonds ils n'ont d'autres vues que celles que *Salluste* fait remarquer dans *Catilina* & ses complices. On vit

HISTORIQUES. 219  
cent & cent fois de pareils exemples.

Nº. ( 13 ) P A G E 9.

Le Sultan d'Egypte.

Nº. ( 14 ) P A G E 11.

Le Mont Engaddi, est fameux par ses palmiers. C'est-là où David surprit le Roi Saül son persécuteur & tous ses Gardes plongés dans le plus profond sommeil. L'impie Abisaï profita de cette occasion pour entreprendre de persuader à David que Dieu livroit son ennemi entre ses mains. Mais David jugea mieux de ses devoirs envers l'Oint du Seigneur.

Nº. ( 15 ) P A G E 13.

La Haute Galilée, Province de la Palestine, s'étend principalement au-delà du Jourdain vers la Trachonite, le Liban & la Batanée. On l'a nommée Galilée des Gentils, parce qu'elle confinoit avec des Gentils, tels que les Phéniciens, les Syriens & les Arabes.

Nº. ( 16 ) P A G E 13.

Jourdain est dérivé de *Jon-Eden*, c'est-à-dire *Fleuve de délices*; il sort de la Fontaine *Panéas* à Césarée de Philippe, & forme dans l'espace d'environ

\* K ij

50 lieues, mille détours, comme pour se prêter à la commodité des Habitans. A 5 ou 6 lieues de sa source il forme le *Lac Séméchon*, & va se perdre dans la Mer morte, autrement nommée le *Lac Asphaltite*. Il se déborde pendant la saison où arrivent les Fêtes de Pâques. Ses côtes sont bordées de joncs, de roseaux, de cannes & de saules. Ce Fleuve est fameux par le passage qu'il ouvrit aux Hébreux sous la conduite de Josué; par le passage d'Elie & d'Elisée, sous les pas desquels les eaux s'affermirent; par la coignée dont Elisée fit nager le fer sur la surface du Fleuve; par le Baptême de Jésus-Christ & d'une multitude de ses Disciples. C'est à la source de ce Fleuve que plusieurs Ecrivains ont placé le Paradis Terrestre.

N<sup>o</sup>. ( 17 ) P A G E 13.

Deux Peuples qui conviennent de ne faire plus qu'un seul, n'ont point à balancer entre le Gouvernement Monarchique & les autres. Le premier, outre ses avantages particuliers, est en pareil cas le seul propre à assurer solidement la réunion.

La Loi de Mahomet n'admet que deux Articles de Foi ; ſçavoir , 1<sup>o</sup>. qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu : 2<sup>o</sup>. que Mahomet eſt l'Envoyé de Dieu. Les Préceptes de néceſſité abſolue au ſalut , ſelon cette Loi , ſe réduiſent à cinq : 1<sup>o</sup>. à faire la priere : 2<sup>o</sup>. à obſerver le jeûne du Ramadan : 3<sup>o</sup>. à donner l'aumône & à pratiquer les œuvres de charité : 4<sup>o</sup>. à aller en pèlerinage à la Mecque , ſ'il eſt poſſible : 5<sup>o</sup>. à ne ſouffrir aucune ordure ſur ſon corps. Les Mahométans admettent quatre autres préceptes , mais dont la néceſſité n'eſt point abſolue : 1<sup>o</sup>. l'obſervance religieuſe du Vendredi : 2<sup>o</sup>. la Circoncifion : 3<sup>o</sup>. l'abſtinance du Vin : 4<sup>o</sup>. l'abſtinance du Cochon & des animaux ſuſſoqués. Le bien public engagea l'Auteur de la Loi à interdire l'uſage du Vin ; la tentation d'en boire eſt ſi forte pour les Turcs , qu'elle rend à leurs yeux ce péché pardonnable. Quant à la Circoncifion & à l'abſtinance du cochon & des viandes des bêtes ſuſſoquées , il paroît qu'on n'en a fait des Préceptes que par complaiſance pour les Juifs , qu'on avoit grand intérêt de ménager lors que la Loi Mahométane fut publiée.



N<sup>o</sup>. ( 19 ) PAGE 15.

Toute Secte , qui , pour se maintenir . osa prendre les armes contre son Prince , est marquée sans doute au coin du fanatisme & de l'impiété.

N<sup>o</sup>. ( 20 ) PAGE 16.

La dépendance est si incompatible avec la condition , & le génie des Souverains , qu'ils ne manquent jamais d'en secouer le joug dès qu'ils s'estiment assez forts pour le faire avec succès.

Le Sultan qui précédemment avoit fait porter des propositions de paix à des rebelles , & avoit traité avec eux , auroit bien dû prévoir que cette démarche de sa part ne serviroit qu'à redoubler leur insolence. Pour traiter avec des séditioneux , il faut avoir perdu les ressources même que fournit le génie. Rien ne compromet tant l'autorité Royale que de pareils traités. Le Duc d'Alve averti de l'arrivée d'un Trompette qui lui apportoit une lettre de la part des Rebelles de Flandres , ordonna aussitôt qu'on pendît le Courrier. Et c'est-là , dit Bernardin de Mendoze , la réponse que les Souverains doivent faire aux députés de leurs sujets rebelles.

N<sup>o</sup>. ( 21 ) P A G E 17.

Les hommes, soit par un aveuglement assez naturel aux peuples même les mieux policés , soit par un effet de la bizarrerie de leur jugement , accordent plus généralement leur vénération aux choses d'éclat , qu'aux vertus morales , & aux progrès insensiblement amenés par une habile politique.

N<sup>o</sup>. ( 22 ) P A G E 17.

Cour Ottomane, ainsi nommée d'*Osmân* ou *Othman* , qui usurpa une partie de l'Asie mineure sur les Empereurs Grecs.

N<sup>o</sup>. ( 23 ) P A G E 19.

L'entrée principale du Serrail est un gros pavillon à huit croisées ouvertes au-dessus de la Porte. Cette Porte dont l'Empire Ottoman a pris le nom , est fort haute , simple , cintrée en demi cercle , avec une inscription Arabe sous le cintre , & deux niches , une de chaque côté, creusées dans l'épaisseur du mur. *Tournesfort. voy. du Lev. Tom. 1. lig. 12.*

N<sup>o</sup>. ( 24 ) P A G E 19.

La Palestine comprend tout le Pays de  
K v

Chanaan , toute la Terre promise , tant en deçà qu'au-delà du Jourdain.

N°. ( 25 ) P A G E 19.

Beglierbi signifie Viceroi.

N°. ( 26 ) P A G E 19.

Le Caire , Capitale de l'Egypte , est situé dans un pays sabloneux ; & s'étend le long d'une grande Montagne. Depuis que le Nil ayant changé de lit prit son cours du côté de Gize , on a perdu au Caire l'agrément qu'on retiroit du voisinage de ce Fleuve. Il ne pleut jamais dans cette Ville. Durant les mois de Juin , Juillet & Août , il y règne un vent du Nord qui y répand beaucoup de fraîcheur. Le Nil qui déborde dans le même temps élève des nuages qui couvrent le Soleil depuis le matin jusqu'au soir où le vent du Nord les dissipe. On y jouit ainsi pendant toute l'année , de l'union agréable du Printemps & de l'Automne , car l'hiver n'y fait point ressentir ses rigueurs. Le Caire est traversé dans sa longueur par un canal artificiel que fit creuser un des Pharaons, le même , dit-on , qui enleva la femme d'Abraham. Depuis lors le canal a été bouché du côté qui répondoit à la Mer , & pavé de

marbre en quelques endroits. La Ville prend son nom de la planète de *Mars*, appelée en Arabe *Il-Kaher*; ce nom lui vient de ce que Giavhar, Général de l'Armée du premier Khalife de la Race des Fathimites, qui avoient subjugué l'Europe par les armes, voulut qu'on jettât les fondemens de la Ville sous l'Horoscope de Mars, & donna ordre à cet effet d'observer un bon ascendant. Dans l'attente du moment, on environna d'une corde l'espace qui devoit être encint de murs. On attachâ de distance en distance des sonnettes à la corde: elles devoient avertir les Maçons répandus autour de l'enceinte, de mettre la main à l'œuvre au moment où les Astronomes les feroient sonner. Il arriva qu'un corbeau s'étant perché sur la corde, la mit en branle, ce qui fit sonner les clochettes; les Maçons jetterent aussitôt les fondemens. Dans ce moment l'ascendant de Mars étoit mauvais, ce qui fit dire aux Astronomes dont le corbeau avoit prévenu le signal, que la chose étoit de mauvaise augure, & que la Ville seroit envahie par un usurpateur qui viendrait de la Romanie où Mars préside. On ne laissa pas que de continuer de là bâtir. Leur prédiction s'accomplit

560 ans après le jour que les fondemens en avoient été jettés. Le Sultan Sélim vint de Constantinople , Capitale de la Romanie , prit la Ville , tout le Pays , éteignit même la Race de leurs Rois en faisant pendre le dernier , & fit de cet Empire une de ses Provinces , qu'il mit sous les ordres d'un Bacha. Les injustices & la dureté des Gouverneurs ont abouti à un soulèvement dont on a profité pour secouer le joug de l'Empire. Depuis lors le Grand-Seigneur envoie tous les ans un Bacha au Caire à qui on croit faire une très-grande grace lorsqu'on ne le fait pas mourir dès son arrivée. On compte dans la Ville environ trois cent mille Habitans. Il y a quatre Mouftis , qui prennent le nom des quatre Sectes principales des Mahométans , sçavoir ; de *Sciafei* , de *Malki* , de *Hambali* , de *Hanefi*.

Nº. ( 27 ) P A G E 20.

Constantinople , Ville de Thrace dans la Romanie , est depuis long-temps la Capitale de l'Empire des Turcs. C'est la même que l'ancienne *Byfance* , dont le premier nom fut *Lygos*. Byfas , chef d'une Flotte de Mégariens & fils de Neptune , fonda cette Ville. Les révolu-

tions des guerres la transporterent tour à tour aux Lacédémoniens & aux Athéniens. De ceux-ci elle passa aux Romains, qui y établirent le Siège de leur Empire. On l'appella alors la nouvelle Rome. Elle devint ensuite le Siège de l'Empire d'Orient, & prit le nom de Constantinople, de Constantin le Grand, qui, charmé de sa position, la rebâtit & la peupla, l'embellit des dépouilles de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, & en fit le Siège de l'Empire, dont il se trouva maître absolu par la mort de Dioclétien, de Maximien, de Galérius, de Maxence, de Maximin & de Licinus. Le nom d'Empire d'Orient lui fut donné sous *Arcadius*, fils de Théodose le Grand, mort en 395. Il a duré 1058 ans sous 76 Empereurs, & finit le 28 Mai en 1453 avec Constantin Paléologue, qui périt dans la prise de cette Ville par Mahomet II. Depuis cette époque elle est la Capitale du nouvel Empire des Turcs. Le Port de cette Ville est admirable; son bassin est de 7 ou 8 milles de circuit, & du côté des Fauxbourgs il a presque autant d'étendue. Son entrée large d'environ 500 pas est au Levant. Un Auteur a dit avec raison, qu'il est

port par-tout , c'est-à-dire , qu'on y mouille par-tout. Le seul vent d'Est est capable d'y porter du trouble. Il semble que le Canal des Dardanelles & celui de la Mer noire ayent été faits pour lui amener les richesses des quatre Parties du Monde. Ces deux Canaux sont comme les portes de Constantinople. Monsieur de Tournefort donne à la Ville 25 milles de tour, & en ajoutant 12 pour les Faux-bourgs, la circonférence doit être de 37 milles. Son négoce, les Colonies puissantes qu'on y a de tout temps transportées, l'espoir de s'avancer dans une Cour où il n'y a point de gens de qualité, & où l'on se flatte, par conséquent, de s'avancer par le mérite; ces trois objets ensemble l'ont prodigieusement peuplée. Dans cette Cour, tous les Monarques de la Terre sont nommés *Sultanons*. Il n'est que notre Roi à qui les Turcs donnent le titre de *Padischa*, qui signifie Empereur.

Nº. ( 28 ) P A G E 20.

Les Arabes sont des Peuples qui n'ont point de villes, qui habitent continuellement les déserts sous des tentes, & ne se soumettent qu'aux Emirs, leurs Princes naturels. Ces Peuples ont deux ori-

gines. Ils tirent la première de *Jethan*, arrière-petit-fils de *Sem*, dont les enfans peuplerent la Peninsule qui est à l'Occident du Tigre & de l'Euphrate. Leur seconde origine est tirée d'Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar, qui vint s'établir dans la même Peninsule, & fut pere d'un Peuple, dont une partie s'appliqua au Commerce & à l'Agriculture, & l'autre occupa les déserts, nourrit de grands troupeaux & s'adonna à la chasse. Ceux dont il est question ici, descendent de ces derniers. Ils croient indigne de leur naissance de s'exercer aux arts mécaniques, & de cultiver la terre. Leur emploi est de monter à cheval, de poursuivre les troupes de Pelerins, de faire des courses sur les grands chemins. Ils habitent les déserts entre le Mont Sinaï & la Mecque. Les Arabes mettent les Caravanes à contribution; ils exigent ce tribut avec d'autant plus d'autorité, qu'ils regardent les Turcs comme les usurpateurs de leur héritage. Leurs armes sont la Lance, l'Epée, une masse de fer, quelquefois une Hache. Quant aux armes à feu, ils les abhorrent, & le bruit de la poudre les épouvante.

La basse Galilée s'étend en longueur,



depuis *Tibériade* jusqu'à *Zabulon*, frontière de *Ptolémaïde*, & sa largeur depuis *Chaloth*, situé dans le *Grand Champ*, jusqu'à *Bersabée*.

N°. ( 30 ) P A G E 22.

Dès la naissance du jour, dit le Pere Gareau, le Soleil est radieux, aussi brillant quand il se leve que quand il est au milieu de sa course. L'Enfance, qui est un lieu de séjour pour le commun des hommes, n'est qu'un lieu de passage pour les Héros. Dans cet ordre chacun est le fils de sa propre magnanimité, qui ne connoît point les lenteurs de la tardive nature. Il y a des hommes qui naissent vieux, dit ailleurs le même Auteur : Valerius Corvinus étoit Consul à 20 ans. Scipion en avoit moins lorsqu'il commença à commander les Armées. Pompée n'en avoit guères plus lorsqu'il se trouva à la tête de trois Légions. Le Grand Condé, & de nos jours le Prince son petit-fils, & le feu Duc de Gisors, ne sont-ils pas d'autres exemples bien remarquables ?

N°. ( 31 ) P A G E 23.

On marche plus sûrement à ses fins, à proportion qu'on sçait plus habilement donner le change, & occuper les esprits à des objets tous différens de ceux qu'on a véritablement en vue.

Le Serrail est un Palais à l'entrée du port de Constantinople , sur la gauche. Les femmes du Grand-Seigneur y sont renfermées. Ce Palais , ouvrage de Mahomet II. a près detroismilles de circuit , & occupe la place de l'ancienne ville de Bisance sur la pointe de la presqu'Isle de Thrace , où est précisément le Bosphore. C'est une espèce de triangle , dont le côté tenant à la Ville est le plus grand ; celui qui est mouillé par les eaux du Bosphore est à l'Est , & l'autre qui forme l'entrée du port, est au Nord. Les Appartemens sont sur la hauteur de la colline , & les Jardins sur le bas jusqu'à la Mer. Les murailles de la Ville flanquées de leurs tours , se joignant à la pointe du Serrail , font l'enceinte de ce Palais du côté de la Mer. Quelque grande que soit cette enceinte, les dehors du Palais n'ont rien de rare ; & s'il faut juger de la beauté des Jardins par les cypres que l'on y découvre , on conviendra qu'ils ne sont pas mieux entendus que ceux des particuliers. On affecte d'y planter des arbres toujours verts , pour dérober aux Habitans de Galata & des autres lieux voisins , la

\*

234                    N O T E S  
vue des Sultanes qui s'y promènent.  
*Extrait des Voyages de Tournefort.*

N°. ( 33 ) P A G E 24.

La jalousie de Saül envers David , malgré les services de celui-ci , malgré sa douceur , sa soumission & sa fidélité , prouve assez jusqu'à quel point cette passion lâche établit son empire dans le cœur même des Grands. Cette passion caractérise l'ame foible & l'esprit pusillanime , ou le mauvais citoyen , lorsqu'on manque de lumieres & de forces pour surpasser un concurrent , lorsqu'on est assez lâche pour ne point envisager pour premier objet la gloire & le bien de la Patrie ; alors , sans doute , on est jaloux.

N°. ( 34 ) P A G E 24.

Baruth, Ville de Phénicie, sur le bord de la Méditerranée , à six lieux de Saïde du côté du Nord , fut d'abord appelée *Berithus* , du nom du Dieu *Berith* ; qui y fut adoré sous celui de *Baal-Berith*. D'autres le dérivent de *Beroë* , fille de Vénus & d'Adonis , divinité qui fut dans ce pays en grande vénération. Auguste ayant pris cette Ville sous sa protection , lui accorda de grands privilèges , & la

nomma *Julia-Felix*. Il ne lui reste presque de son ancienne beauté, que sa situation, les Turcs l'ayant dévastée, ayant même fait servir à la clôture des bétiaux, les Jardins magnifiques qu'y avoit formé Facardin. Il n'y a qu'une Eglise Chrétienne dont les Grecs sont en possession. L'ancienne qu'on dit avoir été dédiée à Saint Jean l'Évangéliste, sert à présent de Mosquée principale aux Musulmans. Ce fut au port de Baruth, où Antoine après avoir été défait par les Parthes, reçut Cléopatre qui lui amenoit une Flotte considérable & de quoi équiper ses Soldats : où descendit en 1197 la Flotte Chrétienne commandée par l'Archevêque de Mayence, qui après avoir fait couronner Emeric de Lusignan dans l'Isle de Chypre, le ramenoit dans la Palestine pour succéder à Gui de Lusignan, mort sans laisser d'enfans : où, pour donner un Chef au Royaume de Jérusalem & un Successeur au Comte Henri, les Princes persuaderent à la Reine Isabeau d'épouser Emeric de Lusignan, qui fut son quatrième mari, & joignit la Couronne de Jérusalem à celle de Chypre.

N<sup>o</sup>. ( 34 ) P A G E 25.

Sidon , Ville de Phénicie , fut fondée par Sidon , fils aîné de Chanaan. Elle est bâtie sur un penchant qui s'avance dans la Mer du côté du Nord , située à une journée des sources du Jourdain, dans une belle & riche campagne bornée à l'Orient & au Midi d'agréables montagnes. Quoiqu'elle fût du partage de la tribu d'Azar , les Idolâtres n'en furent cependant point expulsés , & résisterent toujours heureusement aux Israélites. C'est dans cette Ville que Jesus-Christ exauça la foi de la Chananée , & que le Roi Saint Louis chargeant sur ses épaules les cadavres de ses sujets qu'il avoit trouvés dans la campagne , se donnoit lui-même le soin de leur sépulture. Aujourd'hui les Grecs y ont une Eglise gouvernée par un Evêque. Les Maronites en ont une autre à une lieue de la Ville , dédiée au Prophète Elie. Il y avoit autrefois un port très-commode , que l'Emir Facardin avoit fait combler pour empêcher que les Galères du Grand-Seigneur ne prissent l'habitude de s'y retirer ; de sorte que les bateaux seuls pouvoient y aborder. On y fait aujourd'hui un commerce considérable.

Dans un Etat naissant , encore mal affermi , il étoit sage de tolérer les divers préjugés , & de paroître ami de tous les hommes. Ailleurs , une telle politique seroit pernicieuse & destructive , plus ou moins , selon les mœurs des Peuples , selon le climat même.

Le Divan est la Chambre où se tiennent les Conseils du Grand - Seigneur , & où la justice est administrée aux Peuples. Le pauvre y a la liberté de demander justice contre les plus grands Seigneurs. Les Musulmans , les Juifs & les Chrétiens y sont également écoutés : On n'y entend point mugir , dit Monsieur de Tournefort , la chicanne en furie. Le droit du fond n'y est point emporté par des formalités ; on n'y voit ni Avocats , ni Procureurs. Les Commis des Secretaires d'Etat lisent les requêtes des particuliers ; le premier Ministre préside au Divan , & est accompagné de quelques Conseillers. Mais ce n'est qu'au Divan de Constantinople où la justice est véritablement rendue , parce qu'on appréhende que le Sultan ne soit aux écoutes à

la fenêtre qui répond sur la tête du premier Ministre , & qui n'est fermée que d'une jalousie couverte d'un crêpe. Dans les Divans des autres Villes on commet des injustices énormes. On a le droit, à la vérité , de se pourvoir au Divan de Constantinople ; mais tous les sujets ne sont pas en état de faire le voyage.

N°. ( 37 ) P A G E 26.

Les Bachas sont les Gouverneurs des Provinces de l'Empire.

N°. ( 38 ) P A G E 27.

Un Roi entierement tourné à la guerre , dit le fameux Archevêque de Cambrai, voudroit toujours la faire pour étendre sa domination & sa gloire propre , il ruinerait son peuple. . . . Lorsque tout est en feu par la guerre , les Loix , l'Agriculture , les Arts languissent ; les meilleurs Princes même durant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont contraints de faire le plus grand des maux , qui est de tolérer la licence , & de se servir des méchans. . . . Un Conquérant enyvré de sa gloire , ruine presque autant sa Nation victorieuse , que les autres Nations vaincues. . . . Un tel homme semble né pour détruire , pour ravager , pour ren-

verser le Monde. . . . . Durant la paix, au contraire , on fait fleurir les Arts qui sont utiles aux vrais besoins de la vie. . . . On voit former un peuple innombrable , un peuple sain , vigoureux , robuste , exercé par la vertu.

N<sup>o</sup>. ( 39 ) P A G E 28.

Le Prince , dit Machiavel , doit exciter par des privilèges & des récompenses les gens qui excellent dans leur Art, & particulièrement ceux qui entendent bien le commerce , à inventer tout ce qui peut enrichir ses sujets. Heureux le Gouvernement sous lequel les richesses ne corromproient point les mœurs. Tel est cependant le danger inévitable du luxe. Or le luxe est toujours enfanté par les richesses ; & dès qu'il a gagné le Corps de la Nation , il faut avec Diogène , le flambeau à la main , chercher l'homme vertueux. Et qu'est-ce qu'un Etat dont les sujets manquent de vertus ? J'entends par luxe , tout ce qui tend à la recherche marquée des objets frivoles & sensuels. Le goût en étant pris , le corps est énérvé , le cœur est corrompu. J'entends par vertu ce sentiment de l'âme qui fait tout céder à l'honneur , qui rougirait de devoir une place , ou un succès , à une intrigue



ou à une bassesse ; qui ne perdant jamais de vue le lien sacré qui l'attache à la Patrie , fait sacrifier pour la servir , tout mouvement d'intérêt & d'orgueil. Formez mille sujets de cette sorte , & leur Prince donnera des loix à l'Univers. Ayez un million de citoyens enivrés de luxe , vous les verrez honteusement la proie de mille barbares. Dans la société même , les hommes vertueux trouveront des agrémens qui ne sçauroient être le partage des autres.

N°. ( 40 ) P A G E 29.

Si quelque chose étoit capable d'altérer l'amour que les sujets doivent à leur Maître , ce seroit sans doute la dureté & les concussions des Traîtres.

N°. ( 41 ) P A G E 29.

La raison ne permet pas , dit Amelot de la Houffaye , d'exempter les peuples de toutes charges , parce qu'en perdant la marque de leur sujétion , ils perdroient aussi la mémoire de leur condition , & par conséquent l'obéissance. Mais , ainsi que l'observe le Cardinal de Richelieu , il y a un certain point qui ne peut être outre-passé sans injustice ; le sens commun apprenant à chacun qu'il doit y avoir proportion entre le fardeau & les forces de ceux qui le portent. Les tributs, selon l'avis d'un Conseiller d'Etat d'Espagne ,

d'Espagne , ont deux mesures : l'une répond au pouvoir des Peuples , & l'autre à la volonté des Rois ; les Rois doivent toujours s'accommoder à la première , & les Peuples à la seconde ; autrement tout ira de travers. Toutes les fois , ajoute-t-il , qu'un Prince demande quelque chose d'injuste & d'impossible , on est tenté de lui refuser même ce qui est juste & possible ; au lieu que s'il n'exige rien de ses sujets qu'avec douceur & justice , ils se font un plaisir de se saigner & de lui donner tout ce qu'ils peuvent. Au contraire , continue-t-il , s'il use de violence , ils deviennent obstinés & rebelles , de sorte que changeant de part & d'autre de sentimens & de nom , le Roi & les Ministres appellent les sujets criminels de Lèze-Majesté humaine ; & ceux-ci appellent le Roi & ses Conseillers , criminels de Lèze-Majesté Divine.

Nº. ( 41 ) P A G E 29.

Auguste laissa un registre écrit de sa propre main , où se trouvoient les détails des revenus publics , le dénombrement des citoyens , des alliés des Royaumes tributaires ; des Provinces sujettes , des Armées , des impôts & des pensions dont Rome étoit chargée. Il n'est point

L

au-deffous du Prince , dit Amelot , d'écrire lui-même ces sortes de mémoires , que Tacite nomme , *dominationis arcana*. Edouard VI. Roi d'Angleterre , écrivoit lui-même le Journal de sa vie ; Ferdinand V. les secrets de son Cabinet. En Portugal , le premier Ministre est chargé de cette importante fonction.

Nº. ( 42 ) P A G E 30.

Vouloir & pouvoir se connoître , dit le Pere Gareau , sont la même chose. Un miroir qui vous présentera à vous-même , ce sera un ami , si vous le voulez ; & la voix publique quand vous ne le voudriez pas. Ce qui acheveroit de nous donner la connoissance de nous-mêmes , ce seroit d'avoir celle des autres ; de comparer encore nos vices à d'autres vices , nos vertus à d'autres vertus , ou du moins aux effets sensibles que les vices & les vertus produisent dans les autres.

Nº. ( 43 ) P A G E 30.

L'œil du Maître voit toujours plus clair , remarque le Pere Gareau , que des yeux étrangers. La main qui porte le sceptre , est aussi la main la plus propre à tenir les rênes du Gouvernement. Les Anciens ont attribué des chars à plusieurs Divinités ; chaque Divinité menoit

elle-même son char. Tout cesse au contraire , dit Cabréra , par la cessation du premier mouvement. De là naissent les plaintes , les murmures , l'altération des esprits , la tyrannie des Ministres , le désespoir des sujets.

Nº. ( 44 ) P A G E 31.

Souvenez-vous , dit Mentor à Idomenée , qu'un Roi doit être soumis à la Religion.

Nº. ( 45 ) P A G E 31.

Il ne manque rien à un Roi , dit la Bruyere , que les douceurs d'une vie privée. Il ne peut être consolé d'une si grande perte que par le charme de l'amitié & de la fidélité de ses amis ; il ne sçau-  
roit trop se ménager cet avantage.

Nº. ( 46 ) P A G E 31.

Antoine Perez dit que la peur que le Lion a de la voix du Coq , & l'Éléphant de voir un Rat , apprend aux Princes que les plus petits instrumens sont capables de mettre le trouble dans leur Empire.

Nº. ( 47 ) P A G E 31.

Balbeik est situé dans la Syrie du Liban , au bout d'une longue Plaine entourée de Montagnes , & distante de Damas de quinze lieues de France. Les ruines de ses édifices , & surtout celles

de son Palais , sont de nature à persuader qu'un Prince bien puissant & bien magnifique y fit autrefois son séjour. Les Juifs prétendent que cette Ville a été bâtie par Salomon , & que le Palais fut construit pour la fille du Roi d'Egypte , qu'il avoit épousée ; ils ajoutent même que ce Palais étoit la Tour du Liban qui regardoit Damas , & dont l'Histoire a tant parlé. Le grand nombre des Sçavans assurent que *Balbeik* est la même que l'ancienne *Héliopolis* où étoit un Temple fameux consacré à Apollon. On la nomme encore aujourd'hui *la Vallée de Baal* , ce qui persuaderoit assez que *Balbeik* n'est qu'une version du nom primitif. Dom Calmet pense que c'est cette Ville que le Prophète Amos a désignée dans le Verset cinquième du premier Chapitre de ses Prophéties , où il est dit : *J'exterminerai les Habitans du Camp de l'Idole.*

N°. ( 48 ) P A G E 32.

La dissimulation d'un ressentiment dans un grand , est le présage certain d'une cruelle vengeance.

N°. ( 49 ) P A G E 32. • •

Un mot imprudent qui échappe en

présence d'un Prince , se grave ineffaçablement dans son souvenir. Tout ce qu'on voudroit tenter d'explications , de tours & de détours les plus adroits ne serviroit qu'à l'inculquer davantage.

Nº. ( 50 ) P A G E 33.

L'emploi des Chiaoux est de porter les ordres de l'Empereur. Leur corps est d'environ 600 hommes commandés par un Chef qu'on appelle *Chiaoux-Bachi*. Celui-ci fait les fonctions d'Introducteur des Ambassadeurs & de Grand-Maitre des Cérémonies. On les distingue par leur bâton & leur grand bonnet. La plupart d'entre eux font l'Office de Sergent pour assigner les Parties à comparaître au Divan , ou à s'accommoder entre elles.

Nº. ( 51 ) P A G E 33.

Un Prince qui verse le sang d'un autre , fait un exemple de très-dangereuse conséquence , dit Amelot de la Houffaye. La Reine de Naples, Jeanne première , faisant étrangler son mari , enseigna à Charles III qu'il étoit permis de l'étrangler elle-même ; & celui-ci après avoir ôté la Couronne & la vie à la Reine sa parente , perdit l'une &

l'autre par la main des Hongrois, qui s'autoriserent de l'exemple qu'il avoit donné. Henri IV ne voulut jamais consentir à la mort de Charles de Valois, Comte d'Auvergne, qui avoit conspiré contre lui, parce qu'il falloit, disoit-il, respecter le sang des Princes. Burnet avoue que la mort de la Reine d'Ecosse a été la plus grande tache du règne d'Elizabeth d'Angleterre.

N<sup>o</sup>. ( 52 ) P A G E 34.

Réduire en pratique la maxime admirable d'un Empereur qui ne vouloit dans ses Etats aucune Poule qui ne pondît son œuf, seroit caractériser bien véritablement un Gouvernement très-sage, prévenir de très-grands maux & procurer de grands biens : Il n'y a rien en cela que de très-possible.

N<sup>o</sup>. ( 53 ) P A G E 35.

Il n'est que la scélératesse la plus profonde & la plus consommée qui ose entreprendre de persuader aux Rois que les Peuples ne sont jamais si soumis que lorsqu'on leur laisse à peine les moyens de subsister. Les supplices éclatans ne puniroient point assez les auteurs d'une telle maxime : elle annonce le tyran de

HISTORIQUES. 247  
la Patrie , l'ennemi le plus cruel & le  
plus dissimulé du Prince.

N°. ( 54 ) P A G E 37.

Plus on est Grand , plus on a besoin  
de se ménager des amis auprès du Prin-  
ce , surtout lorsqu'on est absent de  
leur Cour.

N°. ( 55 ) P A G E 37.

Damas , Capitale de la Syrie , fut bâ-  
tie par *Hus* , petit-fils de *Sem* ; augmentée  
& embellie par *Damas* , Intendant de la  
Maison d'*Abraham* ; lequel *Damas* fit  
porter son nom à la Ville. Elle est située  
près de la Montagne où *Abel* fut tué par  
son frere. *Nabuchodonosor* la détruisit  
entièrement. Les Macédoniens la rele-  
verent un peu plus loin des montagnes,  
qu'elle ne l'étoit auparavant. Les Rois  
*Ptolemées* charmés de sa belle situation ,  
prirent plaisir à la décorer & à l'enrichir.  
Les Romains s'en rendirent maîtres sous  
le regne de Pompée. Les Sarrazins la  
prirent sur ceux-ci : Tamerlan les en chas-  
sa , & en fut chassé à son tour par les  
*Mammelus* , Maîtres de l'Egypte , qui en  
jouirent paisiblement jusques en 1517 ,  
où *Selim* , Empereur des Turcs , la rédui-  
sit sous son obéissance ; & depuis lors



Damas fait un des principaux Gouvernemens de l'Empire. Sa plaine arrosée de sept petites rivières, est située au pied de la Montagne *Sajednaja*, où sont élevés aujourd'hui deux Monastères Grecs. A l'entrée de cette plaine se trouve le village de *Barsé*, autrefois *Noba*. Ce fut jusques-là qu'*Abraham* poursuivit les cinq Rois qui avoient enlevé *Loth* & ses richesses. A demi-lieue de *Barsé*, dans les village d'*Yaubar*, on voit la grotte où *Elie* sacra *Hazaël* Roi de Syrie, & dans laquelle il resta long-temps caché pour éviter les fureurs de *Benadab*. Les Prophètes qui ont parlé de *Damas*, appellent la Ville, *Maison de plaisance*; & les environs, *Lieux de délices*.

N°. ( 56 ) P A G E 38.

C'est un dangereux avantage qu'un triomphe éclatant, sur quiconque reste en place & à portée du crédit.

N°. ( 57 ) P A G E 40.

L'ambition se fortifie avec l'âge. Jamais a-t-on pû dire d'un homme, dans le sens exact, il a été ambitieux? ou on ne l'a point été, ou on l'est toujours. Pirrus voulant passer en Italie pour aggrandir son Empire, représentoit à Cineas

Ton confident, que les Romains une fois soumis, on pouvoit se promettre la conquête des Nations les plus intrépides, & de régner sur le Monde entier. A la bonne heure, répondit Cineas; mais quand nous aurons tout subjugué, que ferons nous? Nous coulerons nos jours, dit Pirrhus, dans les plaisirs, dans la joie & dans le repos. Eh! quel obstacle, reprit Cineas, vous empêche, ô grand Roi, de jouir dès à présent d'une vie tranquille? Pourquoi vouloir causer & souffrir des maux innombrables pour parvenir à un bonheur que vous pouvez goûter dès cette heure même dans la plus parfaite sécurité. Une telle leçon paroît persuasive. Elle ne touche point un ambitieux. Les Cours sont remplies de Pirrhus: les Cineas y prêcheroient en vain.

N<sup>o</sup>. ( 58 ) P A G E 41.

La Mésopotamie est une Contrée de l'Asie, que les Hébreux nommoient *Aram-Nahuraïm*, parce que *Aram*, pere des Syriens, la peupla, & qu'elle est renfermée entre deux Fleuves, sçavoir, le Tigre & l'Euphrate. Le Tigre la borne à l'Orient, l'Euphrate à l'Occident. Au Nord le Mont *Taurus* la sé-

pare de l'Arménie, & l'Euphrate revient l'arroser au Midi. Les Arabes nomment aujourd'hui cette Contrée, *Al-Gesrah*, & la divisent en quatre parties; qui sont, *Diar-Bekr*, *Diar-Rabiat*, *Diar-Racat*, *Diar-Mouffal*. La Capitale de la première est *Amida*, de la deuxième *Nisibe*, de la troisième *Racah*, de la quatrième *Mofal*.

Nº. ( 59 ) P A G E 41.

Les Rois peuvent-ils soupçonner qu'il est dans leur Cour des gens capables de faire de leur crédit un vil commerce, & ne pas les rechercher pour les punir exemplairement? Là où les graces sont venales, il faut s'attendre de les voir distribuées à ceux dont les peres ont commis plus d'injustices ou de bassesses, ou qui en ont fait le plus eux-mêmes. Les moindres bienfaits des Rois sont si grands, qu'on les dénature en les mettant à d'autre prix qu'à celui du mérite; & le mérite est si précieux, qu'il est infâme d'exiger de surplus rien de ce que le hazard ou le crime procurent.

Nº. ( 60 ) P A G E 41.

Le Grand Visir, est le premier Ministre de Turquie,

Nº. ( 61 ) P A G E 41.

Mes chers amis , disoit Socrate , il n'y a point d'amis ; disons du moins qu'il n'en est point qui ne puisse cesser de l'être.

Nº. ( 62 ) P A G E 42.

A des Mécontents qui murmurent , il ne faut d'autre appui qu'un Chef hardi & entreprenant.

Nº. ( 63 ) P A G E 43.

La quintessence du sçavoir , dit Amelot de la Houffaye , est d'aller quelquefois à pas d'ignorant , & la plus grande victoire de la raison est de se laisser vaincre à la nécessité présente. David comprit bien , qu'il étoit juste de punir Joab du meurtre d'Abner ; mais en considérant qu'il étoit encore peu affermi sur son Trône & que Joab étoit puissant , il différa la punition : *Ego autem adhuc delicatus Rex.*

Nº. ( 64 ) P A G E 44.

La plus grande ressource contre les plus grands dangers , c'est la présence d'esprit & la fermeté. Dérober sa foiblesse à des yeux attentifs , c'est acquies de la force.

N<sup>o</sup>. (65) PAGE 45.

Livourne , Ville maritime & considérable d'Italie , dans les Etats du Grand Duc de Toscane , est fameuse par son Port , qui est un des plus fréquentés de la Méditerranée.

N<sup>o</sup>. (66) PAGE 45.

Florence , Capitale de la Toscane , est située sur la Riviere d'*Arne*. Tacite la compte entre les Municipales & les Colonies. On prétend qu'elle fut ruinée par Totila , Roi des Gots ; & qu'elle fut abandonnée jusqu'au temps où Charlemagne repassant de Rome en France , trouva sa situation si agréable , qu'il la fit entourer de murs , & invita tous les voisins à venir la peupler.

N<sup>o</sup>. (67) PAGE 46.

C'étoit débiter par deux traits bien glorieux , que de marquer en même temps tant de valeur & tant de justice. Un Vainqueur qui donne à son Ennemi de tels exemples , lui impose sans doute l'obligation de l'estimer & de l'aimer.

N<sup>o</sup>. (68) PAGE 46.

La clémence dans les Grands est plus

Souvent l'effet de la vanité ou de la nécessité , que la preuve d'un bon cœur.

Nº. ( 69 ) P A G E 47.

Les premières impressions sont décisives ; toujours il en reste des vestiges , quoi qu'on fasse pour les effacer entièrement. Cette obstination bizarre est tout-à-fait analogue à l'orgueil humain. Il en coûte si fort de convenir qu'on a manqué d'esprit , qu'on s'étudie à se tromper , pour se persuader qu'on ne l'a point été. Il est donc aussi heureux de sçavoir prévenir en sa faveur , qu'il est imprudent de se laisser prévenir soi-même. Nous attribuons trop légèrement au caractère ce qui n'est qu'un effet du hazard. Nous regardons trop souvent comme des preuves de vertus , des actions qui n'ont eû que l'intérêt pour mobile.

Nº. ( 70 ) P A G E 47.

Cabrera parlant des Ducs de Joyeuse & d'Epemon , qui portoient Henri III à une vie molle & voluptueuse sous prétexte de ménager sa santé , observe que jamais Princes n'ont vécu si long-temps que ceux qui ont été les plus laborieux. Antoine Perez dit qu'un Royaume est veuf lorsqu'il n'a pas un Roi laborieux & vigilant.

N<sup>o</sup>. (71) PAGE 48.

Cinquante ans d'expérience acquise par un homme médiocre qui a manqué de bons principes, ne valent point le début d'un homme pénétrant & profond, nourri d'excellens principes.

N<sup>o</sup>. (72) PAGE 48.

La flatterie abatardit, pour ainsi dire, insensiblement les plus beaux esprits : il n'est pas étonnant qu'elle parvienne aussi à corrompre les meilleurs cœurs.

N<sup>o</sup>. (73) PAGE 49.

La Toscane est une grande Contrée d'Italie, connue des Anciens sous le nom d'Etrurie. On lui donne cent trente milles du Sud au Nord, & six vingt milles environ de l'Est à l'Ouest. Le Pays est abondant en Bled & en fruits. Les Montagnes y sont fécondes en mines d'Airain, d'Alun, de Fer & d'Argent. On y trouve aussi des Carrières de très-beau Marbre & de Porphyre. Après bien des révolutions, ce Pays est tombé sous la puissance des *Médicis*, dont la Maison fort, selon quelques-uns, d'un Seigneur de la Cotir de Charlemagne ; selon d'autres, d'un grand Capitaine qui défendit Ale-

André contre l'Empereur Frédéric premier. Le Souverain porte le titre de Grand Duc , & est absolu dans ses Etats.

N°. (74) P A G E 50.

• Plutarque a remarqué que les Héros politiques & guerriers ont été pour l'ordinaire contemporains des grands Maîtres dans les Sciences & dans les Arts ; la raison en est , que ceux-là s'appliquent toujours à encourager & à élever le mérite : & , selon Cicéron , l'honneur chauffe les Arts ; & la gloire excite les grandes ames à la culture des Sciences.

N°. (75) P A G E 50.

*Facardin* n'avoit donné vraisemblablement à son fils que la Lieutenance de ses Etats , & non la propriété. Un pere qui abdique la Couronne en faveur de son fils , ne doit pas s'attendre qu'elle lui sera rendue. *Facardin* étoit trop habile , pour s'être livré à la discrétion du jeune *Ali*.

N°. (76) P A G E 50.

Il falloit encore ce dernier trait de politique , pour donner à *Facardin* le loisir d'assurer toutes les dispositions de son projet sur *Jérusalem* ; si dès son retour il



fût remonté sur le Trône, il auroit eû dès ce moment tous les *Bachas* sur les bras. Du moins l'auroient-ils observé de plus près pour le traverser & pour lui nuire.

Nº. ( 77 ) P A G E 50.

*Chérif*, signifie *Eminent*. Ce nom ne se donne qu'aux descendans de *Mahomet*. Le Peuple a pour eux la plus grande vénération. Leur autorité est si étendue, qu'ils peuvent, quand il leur plaît, délivrer des mains de la Justice toute sorte de criminels.

Nº. ( 78 ) P A G E 51.

Commines prétend que la méfiance est toujours & absolument nécessaire à un Prince; que c'est elle qui leur donne du jugement & qui l'augmente. Cette nécessité est sans doute ce qu'il y a de plus pénible pour un bon Roi, & ce qui coûte le plus à son caractère. Mais elle est naturelle aux méchans, soit par le penchant qu'on a à juger d'autrui par soi-même; soit parce qu'on ne peut supposer que des Sujets vertueux approuvent des injustices. L'antipathie entre le vice & la vertu étant réciproque, il suit nécessairement que le vice doit s'aigrir & s'irriter contre la vertu. Agrippa disoit à Au-

guste, qu'il étoit impossible qu'un homme de grand esprit & de grand courage, ne fût intérieurement ennemi d'un Maître absolu. Louis XI craignoit particulièrement ceux de ses Sujets qui méritoient d'avoir de l'autorité.

Nº. ( 79 ) P A G E 52.

L'exemple est rare ; il caractérise peu le courtisan. Le personnage est dangereux ; on se rend suspect au Prince dès qu'on ose s'intéresser à quelqu'un qui lui déplaît.

Nº. ( 80 ) P A G E 53.

Le préjugé nous fait regarder l'ambition comme la passion des grandes ames. L'homme de bien, né avec du bon sens, n'ennoblit point ainsi des intrigues qui exposent à tant de bassesses.

Nº. ( 81 ) P A G E 53.

Les Princes sont trompés dans les occasions les plus importantes par ceux qu'ils estiment être les plus attachés à leur personne & à leur gloire. On admire les grands hommes qui ont scû sacrifier leur intérêt à celui de la Patrie. Que cette admiration est stérile ! Qu'on est peu jaloux de se rendre par le même endroit, admirable soi-même !

N<sup>o</sup>. ( 82 ) P A G E 53.

On peut appliquer à *Facardin* une observation de Commynes sur Louis XI. Je lui ose, disoit-il, donner cette louange que jamais je ne connus d'homme qui sçût mieux se retirer d'un mauvais pas.

N<sup>o</sup>. ( 83 ) P A G E 54.

L'adversité est l'épreuve de l'ame. Si celle-ci est véritablement grande, elle le paroît encore davantage au milieu des disgrâces; elles réveillent son activité, augmentent sa constance, l'accoutument à braver les dangers.

N<sup>o</sup>. ( 84 ) P A G E 55.

Platon a dit que le commerce corrompoit les mœurs pures. Nous remarquons tous les jours qu'il polit & adoucit les mœurs barbares.

N<sup>o</sup>. ( 85 ) P A G E 56.

On se fait craindre en se faisant haïr. Une telle crainte doit en donner beaucoup à celui qui l'inspire; celle qui naît du respect & de l'admiration des grandes qualités, est toute différente. C'est un des plus grands avantages que de sçavoir imprimer une semblable crainte.

Autant la vanité est utile aux hommes & aux Empires , autant l'orgueil aveugle-t-il ceux qu'il possède & détruit-il le bon ordre. Le désir de se faire un nom transforme les hommes en Héros , étend les bornes du génie , applique aux devoirs & à la vertu. L'idée excessivement avantageuse de soi-même fait entreprendre à des hommes bornés de faire des coups d'état qu'ils ne sçavent point conduire , qui mettent tout en combustion , & où ils périssent eux-même. Elle mene au deshonneur un Prince , qui avant de se livrer à cette passion impérieuse , étoit estimé Grand & respectable. Les Peuples en sont les déplorables victimes.

L'esprit de l'homme est si bizarre , dit Paternus , qu'à force de s'admirer dans le passé , il n'a que du dégoût & de la jalousie pour le présent. Le passé nous instruit , mais le présent nous choque ; lorsque n'ajoutant rien à notre gloire , il nous paroît l'étouffer.

Gaza , Ville de la Palestine , fut autre-

fois fort illustre & fort magnifique. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins ; fameuse par les prodiges de la force de Samson. Elle est située entre Raphia & Ascalon , à moins d'une lieue de la Mer. C'est une des Villes qui éprouva le plus de révolutions sous les Juifs. Les Grecs y ont une très-grande Eglise où ils prétendent que la Sainte Vierge resta trois jours enfermée lorsqu'elle fuyoit en Egypte. Au dehors de la Ville sont de fort belles Mosquées routes revêtues de marbre.

Nº. ( 88 ) P A G E 59.

Accabler son ennemi lorsque la fortune lui devient contraire , & mêler aux coups du sort ceux de sa propre vengeance , n'est ni selon les règles de la grandeur d'ame, ni selon les principes de l'humanité. Ce n'est point une vertu , mais une maxime politique.

Nº. ( 89 ) P A G E 59.

Le Ramadan est une Pratique solennelle de la Religion Mahométane. Il dure une Lune entière , & commence ordinairement à la fin de celle de Décembre. Ce Carême consiste à ne point manger , ni boire , ni fumer , depuis l'in-

tant du matin où l'on peut distinguer un filet blanc d'avec un noir, jusqu'après le coucher du Soleil. Le repas du soir est assez léger ; mais il est suivi de toute sorte de divertissemens ; car les Turcs croient que tout leur est permis lorsqu'ils jeûnent. Aussi leur Ramadan est-il un temps d'impunité. Après les courses & les plaisirs nocturnes, & quelques heures avant qu'on puisse distinguer le filet blanc d'avec le noir, on fait un grand repas, & l'on réserve pour ce temps du Ramadan tout ce qu'il y a de plus succulent & de plus délicieux. Après le repas on se couche, non pas dans l'intérieur des maisons, mais sur des lieux élevés à la vue du Public qu'on est jaloux de rendre témoin de sa pénitence : c'est-à-dire, que le Carême des Turcs consiste à faire meilleure chère, à dormir pendant le jour & à se réjouir dans la nuit. Au reste, ils ont grand soin de se défigurer, de marcher lentement, d'affecter un air d'abattement. Ce seroit alors leur faire la plus grande injure, que de les féliciter sur leur embonpoint & leur santé.

tre les côtes d'Afrique & celles de l'Isle de Sicile ; avoit autrefois pour nom *Mé-lita*. Elle appartint long-temps aux Carthaginois, sur qui les Romains la conquièrent pendant les guerres de Sicile. Après la décadence de leur Empire , les Romains s'en emparèrent ; mais ils en furent chassés par Roger le Normand , Comte de Sicile , qui vers l'an 1190 l'annexa à son Empire. Rhodes ayant été prise sur les Chêvaliers de Saint Jean de Jérusalem , leur Grand-Maître jetta les yeux sur l'Isle de Malthe , qui par la bonté de ses différens Ports lui parut être fort à sa bienfaisance. Elle fut accordée sur sa prière à son Ordre ; qui l'obtint à titre de Fief Noble, libre & franc, avec tous autres droits & privilèges ; sans autre redevance que celle d'un Faucon qu'on donne tous les ans au Roi de Sicile le jour de la Toussaints. Le Prince s'est réservé seulement le droit de nommer à l'Evêché de Malthe. Le Traité de cession de cette Isle fut confirmé à la Cour de Rome par une Bulle en date du 25 Avril 1530.

Nº. (91) PAGE 61.

Alep est après Constantinople & le Caire, la plus considérable Ville de l'Empire

Ottoman. Quelques-uns prétendent qu'elle est la même que l'ancienne *Hierapolis*, autrefois Siège d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres disent que c'est l'ancienne *Berræa*. Les Auteurs Latins la nomment *Alepum* & *Chalybon*. Elle est située dans la Syrie à 25 lieues d'Alexandrette & de la Mer. Elle est bâtie sur quatre Colines : sur celle qui est au milieu de la Ville, est un Château de cinq ou six cent pas de circuit, mais dont les murailles, quoique de pierre de taille, sont d'assez peu de défense. La Ville a plus de trois milles de tour. Les murailles en sont bonnes & flanquées de plusieurs Tours quarrées distantes de 70 ou 80 pas environ, mais leur hauteur n'est point égale. Outre le Commandant du Château, la Ville est gouvernée par un Bacha, dont les Domaines s'étendent depuis Alexandrette jusqu'à l'Euphrate. Sous le Bacha dont la garde est de trois cent hommes, est un Capitaine qui commande à trois cent Arquebustiers, & un second à la tête des Compagnies du Guet établies pour la sûreté de la Ville. Quant au Civil & à la Police, c'est un *Cadi* qui en est chargé. On compte dans cette Ville quatre sortes de Chrétiens Levantins ; sçavoir, des Grecs, des Arméniens, des



Jacobites ou Suriens , & des Maronîtes. Les Catholiques Romains y ont trois Eglises desservies par des Jésuites , des Carmes Déchauffés & des Capucins Les Mosquées y sont au nombre d'environ six-vingt , tant au dehors que dans l'intérieur de la Ville. On y compte à peu près 260 mille Habitans. Le négoce y est très-considérable. ; chaque Nation qui y commerce y entretient un Consul. Il ne passe point de Riviere à Alep ; mais il y a beaucoup de Fontaines & de Réservoirs où on fait venir l'eau de deux lieues loin.

N°. ( 92 ) . P A G E 61.

La Charge de Capitan Bacha est la premiere de l'Empire après celle de Grand-Visir. Celui-là est Grand Amiral & Général des Galères , ne rend compte qu'au Grand-Seigneur. Tous les Officiers de Marine , les Gouverneurs mêmes des Provinces Maritimes prennent ses ordres. Son pouvoir est si absolu, que lorsqu'il est hors des Dardanelles il peut faire étrangler les Gouverneurs & les Vice-rois qui sont sur les côtes.

N°. ( 93 ) P A G E 63. \*

Chio, Isle de la Mer Egée, entre celles de Lesbos & de Samos , sur la côte de l'Yonie,

l'Yonie, au Couchant de la presqu'Isle de Clazomène, tire son nom, selon Pline, de la Nimphe *Chio* ou *Chione*. Elle fut aussi nommée *Macrys* & *Pityusa* : *Macrys*, parce qu'elle est longue ; *Pityusa*, parce qu'elle est couverte de pins. Cette Isle produit du vin excellent & fort stomachal. Ses autres productions principales sont, la Soie, la Cire, la Laine, les Fromages, quantité de Figues. On y recueille aussi beaucoup de Gomme résine, ce qui lui a fait donner par les Persans le nom de *Seghex*, c'est-à-dire mastic ; & par les Turcs, celui de *Sakei-Adan*. On vante aussi beaucoup son Marbre. Strabon réduit son circuit à neuf cent stades, qui font environ cent douze mille pas. C'est un *Cadi* qui gouverne le Pays en temps de paix. Pendant la guerre le Grand-Seigneur y envoie un *Bacha* commander les Trôupes. Les premiers Habitans qui s'y sont établis étoient des Grecs sortis de Thessalie ; ils se rendirent puissans sur la Mer, & c'est cette puissance qui la fit nommer par Platon la *Libre Chio*. L'époque de sa grandeur date du temps où elle a appartenu aux Génois à titre de Seigneurie. Elle fut alors gouvernée en forme de République sous l'autorité des *Mahons*, premiers Nobles.

de la Maison de *Justiniani*, qui l'avoient achetée de la République de Gênes. Ce Gouvernement ayant paru très-doux aux Citoyens; ils s'aviserent au bout de vingt ans d'offrir au Grand-Seigneur un tribut annuel de dix mille ducats, outre deux autres de vingt mille aux Visirs & aux Bachas, à condition d'être maintenus dans la possession de leur Isle. Le traité fut conclu; mais les *Mahons* ayant ensuite laissé passer deux ans sans payer le tribut, ayant même réfugié des Esclaves Turcs échappés des fers, le Sultan *Selim* envoya en 1566 une Flotte de 70 Voiles, sous la conduite du Bacha *Piali*, qui se rendit Maître de l'Isle par ruse, en attirant sur son bord les Principaux de la Nation, qu'on transporta aussitôt dans différentes places de l'Empire. Les *Mahons* furent ramenés ensuite chez eux à la sollicitation du Roi de France. L'Isle a été tour à tour prise & reprise par les Florentins sur les Turcs; & par ceux-ci sur ceux-là. Les Rois de France avoient scû par leur protection faire conserver aux Sciotes l'exercice public de la Religion Catholique, de sorte qu'à Constantinople on appelloit Chio la *petite Rome*. Sous prétexte de rébellion, on les priva de cette heureuse liberté à la fin du

dernier siècle, & les Eglises Romaines y furent détruites. Il y a subsisté un Evêque Grec fort riche. Le Port de *Chio*, quoique assez mauvais, est le rendez-vous de tous les Vaisseaux qui vont à Constantinople & qui en reviennent pour aller en Syrie ou en Egypte.

## N°. (94) PAGE 64.

Avoir en vûe un grand objet, & s'amuser à des petits, c'est renoncer au premier pour courir risque de manquer les autres.

## N°. (95) PAGE 65.

Saphet, Ville de la haute Galilée, est bâtie sur une Montagne à trois coupes d'un très-difficile accès. Les Juifs y ont une Accadémie fameuse où l'on enseigne la Langue Hébraïque & la Loi de Moÿse.

## N°. (96) PAGE 68.

Il y a des gens, dit la Bruyere, qui veulent si ardemment & si déterminément une certaine chose, que de peur de la manquer, ils n'oublient rien de ce qu'il faut faire pour la perdre.

N<sup>o</sup>. ( 97 ) P A G E 70.

La prudence est toujours & absolument nécessaire. La première chose qu'on doit envisager dans une carrière , c'est le moyen moralement assuré de s'en tirer avec honneur. Le sort d'un seul Icare auroit dû instruire l'Univers entier. Le succès du flegmatique Fabius , sur l'impétueux Annibal ; nous apprend que ce n'est point en cherchant la gloire avec trop d'ardeur qu'on cueille les lauriers.

N<sup>o</sup>. ( 98 ) P A G E 71.

C'est le vrai signe de la destruction d'un Pays , dit Commines , quand ceux qui devroient se tenir ensemble pour résister à la force , se séparent.

N<sup>o</sup>. ( 99 ) P A G E 72.

C'est violer le Droit des Gens que d'attenter à la personne d'un Ambassadeur. Et ce Droit , dit Amelot de la Houssaye , doit être pris dans toute l'étendue de sa signification & de ses privilèges ; il est même tel qu'il efface celui que le Prince a sur ses Sujets naturels. Cela est fondé sur ce qu'un Ambassadeur est toujours censé paroître pour les intérêts communs des deux Nations.

Oui , le titre de terrible convient mieux que tout autre à ces fléaux de la Terre , qui pour étendre leur domination , ne craignent pas de désoler le genre humain. Si les hommes étoient sages , ils n'auroient donné le nom de Grands, qu'aux Princes qui excellent dans le grand art de rendre leurs Peuples heureux , & de maintenir la paix avec leurs voisins.

La peur est une maladie de l'esprit & du cœur , dont elle absorbe toutes les puissances. On ne doit s'attendre qu'à des traits vils & honteux de la part de ceux qui sont attaqués de cette maladie.

On ne songe point dans la prospérité qu'on peut perdre son poste , son crédit & sa fortune ; ou si l'on y songe , cette réflexion ne sert qu'à faire donner dans tous les pièges que tendent les passions tyranniques. On cabale contre les gens de bien ; on ne veut point d'amis , mais des adorateurs & des esclaves ; on s'engraisse de la substance du Peuple ; on

obsède le Prince ; on s'étudie à le tromper avec un nouveau soin. N'y auroit-il pas une meilleure politique à se comporter d'une manière toute différente ? du moins n'attireroit-on pas sur sa tête les malédictions du Ciel & celles des hommes ?

Nº. ( 103 ) P A G E 77.

C'est mal connoître ce que c'est qu'occasion , que de dire qu'on sçait la faire naître. Autre chose est occasion , autre chose est adresse. La première échappe aux esprits trop vifs , par leur vivacité même ; & aux gens indécis par leur lenteur. Ce dernier vice , qu'on nomme aussi irrésolution , est le plus grand que puisse avoir un homme placé à la tête des affaires. Il est vrai que la fortune fait beaucoup , mais elle ne fait pas tout. Il faut que l'intelligence , l'art & la volonté la déterminent.

Nº. ( 104 ) P A G E 78.

Faire un Pont d'or à l'Ennemi qui fuit , lorsqu'il a sçu surtout se rendre redoutable ; c'est une maxime que les plus grands Hommes ont toujours regardée comme la plus sûre , la plus conforme à la sagesse.

Acre, Ville de Phénicie, est située sur les frontières de Galilée, au bord de la Mer & dans une grande Campagne bornée à l'Orient par les Montagnes de Galilée ; & au Midi par celle du *Carmel*. Vers le Nord, à cent stades de la Ville, est une autre montagne très-haute, nommée l'*Echelle des Tyriens*. A deux stades de la Ville coule le Fleuve *Delus*, sur le bord duquel est le Tombeau de *Memnon*. Près de ce Fleuve est un terrain d'environ cent coudées de circuit, qui fournit du sable dont on fait du verre ; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que quelque quantité qu'on en tire, ce lieu se remplit toujours & ne s'épuise jamais. L'ancien nom de la Ville est *Acco*. Elle fut nommée *Ptolemaïs* par les Romains, & *Ptolemaïde* dans les Actes des Apôtres. Elle paroît avoir été du partage de la Tribu d'Asser. Les Rois de Syrie & d'Egypte y ont fait long-temps leur séjour. Il y a apparence qu'une fameuse Eglise qui y fut dédiée à Saint Jean, a fait donner à la Ville le nom de *Saint Jean d'Acre*. La commodité de son Port l'a rendue très-florissante. Aujourd'hui il n'y a plus rien de remarquable, si ce n'est ses



ruines & une grande Tour quarrée, entourée de logemens à double étage, le premier pour servir de Magasin aux Marchands ; le second pour les loger eux-mêmes. Ce furent les Sarrazins qui la faccagerent en 1291 après l'avoir prise sur les Chrétiens. Depuis qu'elle fait partie des Etats de l'Empire ; le Grand-Seigneur en a donné le gouvernement à un Bacha. A la mort du dernier Bacha qui étoit pourvû de ce gouvernement, le Prince des Druses le demanda & l'obtint pour un Seigneur de sa Cour.

N°. ( 106 ) P A G E 80.

Une réputation bien établie tient lieu à un Prince de gardes & de remparts. Le Cardinal d'Ossa a très-bien dit qu'elle sert de provision contre les adversités qui peuvent survenir, & de disposition prochaine aux prospérités que le temps peut offrir & présenter.

N°. ( 107 ) P A G E 81.

Dans un Etat gouverné par des maximes Militaires, l'amour, l'attachement, la reconnoissance de la Nation, ne sont fondées que sur les qualités vraiment Militaires du Prince, & ces sentimens ne se maintiennent qu'autant qu'il prouve lui-

même ses vertus dans toute occasion avec le plus grand éclat.

N°. ( 108 ) P A G E 83.

L'avarice est de toutes les passions la plus déraisonnable & la plus honteuse. Elle est d'autant plus déplorable qu'on n'en guérit point. C'est avec raison qu'on se promet de réussir auprès d'un avare lorsqu'on est en état de flatter son penchant ; car il y sacrifie toujours toute autre considération. Il est peu de vices aussi deshonorans dans un Prince. Dans les Sujets, l'avarice est, pour ainsi dire, une sorte de crime contre l'Etat.

N°. ( 109 ) P A G E 84.

La Caverne où se retira Facardin est dans le Pays de *Chauf*, près du village nommé *Gesin*.

N°. ( 110 ) P A G E 86.

C'est l'heureux mélange de douceur & de sévérité qui fit la réputation d'Anni-bal. On ne gouverne bien, qu'autant qu'elles sont tempérées l'une par l'autre. Il est heureux que l'extérieur d'un Prince ; d'un Général, ou de toute autre personne en place les annonce également. A cette occasion, Paschal a dit : Je n'admi-

re point un homme qui possède une vertu dans toute sa perfection , s'il ne possède en même temps a un pareil degré la vertu opposée. On ne montre pas la grandeur pour être en une extrémité, ajoute-t-il , mais bien en touchant les deux à la fois & remplissant tout l'entre-deux.

N<sup>o</sup>. ( 111 ) P A G E 87.

Ce qu'on a appelé Démon de Socrate n'étoit autre chose que le don de pressentir des événemens importans. Si les hommes étoient moins distraits par les plaisirs, par les frivoltés, ou moins assujettis aux soins pénibles des affaires domestiques , le pressentiment se manifesteroit davantage. Sans recourir au merveilleux, la Physique seule peut rendre sensible la possibilité de ce don.

N<sup>o</sup>. ( 112 ) P A G E 88.

La fortune, dit Polybe, se plaît à donner aux plus grandes actions des hommes une issue toute contraire à leur attente. La prudence humaine lui sert de jouet.

N<sup>o</sup>. ( 113 ) P A G E 88.

Les Princes qui ont choisi pour leurs Confidens des Mornai, des Sully, ou tels autres d'une vertu sévère ,

ont joui du bonheur de communiquer leurs idées, sans commettre leur gloire.

N<sup>o</sup>. ( 114 ) P A G E 89.

Le Cardinal de Richelieu, parlant des Grands , a dit : Ils font souvent bien par un mauvais principe.

N<sup>o</sup>. ( 115 ) P A G E 90.

Les grands Hommes soutiennent avec fermeté , les malheurs , les disgraces , l'appareil même des supplices; car ils sont supérieurs à l'injustice du sort. Mais ils sont troublés par l'image des actions infâmes, parce que l'opprobre qu'elles répandent sur l'humanité, semble les avilir eux-mêmes.

N<sup>o</sup>. ( 116 ) P A G E 90.

L'infortune ne fait rien perdre de sa fierté à l'homme de mérite ; s'il est un temps où il ne soit point disposé à exiger à la rigueur , c'est dans les jours de sa prospérité. Un Roi maltraité par la fortune ne doit jamais oublier , ni laisser oublier quel est son rang. Dans quelque état qu'il se trouve , il doit se montrer si grand par son ame , qu'il imprime pour sa personne tout le respect dû à la Majesté Souveraine.

M vj .

N<sup>o</sup>. ( 117 ) P A G E 90.

Dans les grandes affaires, dit le Cardinal d'Offat, pour éviter un grand mal, & obtenir un grand bien, il faut oser quelque chose & se résoudre à temps & à point, pour sortir d'un mauvais & dangereux passage, le plutôt & le mieux qu'on peut.

N<sup>o</sup>. ( 118 ) P A G E 91.

La gloire & le plaisir qu'on trouve à tenir en sa puissance un ennemi illustre, grand, formidable, effacent naturellement le souvenir des maux qu'il a causés. On satisfait aussi une grande vanité, en se montrant généreux à son égard. Si l'on en vient à envisager l'avantage qu'il y auroit de s'en faire un ami, on sent naître en sa faveur des mouvemens d'affection.

N<sup>o</sup>. ( 119 ) P A G E 94.

Pour s'établir en faveur auprès d'un Prince & pour s'y maintenir, il est moins nécessaire d'être grand Homme d'Etat, que de sçavoir connoître son humeur & s'y accommoder.

N<sup>o</sup>. ( 120 ) P A G E 94.

La fortune ne sçait point rester long-

temps fixe au même point; nécessairement elle monte ou elle descend. Lorsqu'elle a donc conduit un homme au plus haut degré de faveur, il doit s'attendre qu'elle périra pour la perdre. La fortune, dit le Pere Gareau, est un cheval qui n'a point de bouche; ne vous y fiez point, quelque adresse que vous vous piquiez d'avoir pour le mener.

Nº. ( 121 ) PAGE 95.

Dans quelque rang qu'on soit, on ne doit pas espérer d'offenser impunément quiconque a de l'élevation dans l'esprit & dans l'ame.

Nº. ( 122 ) PAGE 95.

Le Mufti est le Chef de la Loi Musulmane. Il est l'Oracle du Pays, le seul que le Grand-Seigneur salue respectueusement, à qui il donne audience en tout temps, & au-devant duquel il s'avance de quelques pas pour le recevoir. Il n'y a point d'appel à ses décisions; c'est le Grand-Seigneur qui le nomme, & rarement le dépose-t-il, quoiqu'il en ait le droit.

Nº. ( 123 ) PAGE 95.

Machiavel pose pour augure du bon

ou mauvais succès des affaires ; le temps où l'on s'y prend pour les entamer.

Nº. ( 124 ) P A G E 96.

Les Muets , dit Tournefort , sont une espèce singulière d'animaux raisonnables. Pour ne pas troubler le repos du Prince , ils ont inventé entre eux une langue dont les caractères ne s'expriment que par des signes , & ces signes sont aussi intoligibles la nuit que le jour , par l'attouchement de certaines parties de leur corps. Cette langue est si bien reçue dans le Serail , que ceux qui veulent faire leur cour , & qui sont auprès du Prince , l'apprennent avec soin ; car ce seroit manquer au respect dû à sa Hauteſſe , que de se parler à l'oreille en sa présence.

Nº. ( 125 ) P A G E 96.

Si les Turcs nous traitent d'Infidèles , ce n'est pas parce que nous croyons en Jesus-Christ ; car ils le réverent comme un grand Ami de Dieu , comme un Intercesſeur puissant dans le Ciel ; Mahomet même leur a singulièrement recommandé les Chrétiens dans sa Législation. Mais ils nous regardent comme Infidèles , parce que nous ne croyons pas que Mahomet ſoit venu après Jesus-Christ

annoncer une Loi moins opposée à la nature corrompue.

N°. ( 126 ) P A G E 97.

On feroit certainement quelquefois des actions d'une parfaite justice en négligeant l'exécution de certains ordres des Princes. Mais le tort qui en résulteroit à la constitution du Gouvernement, ne permet point de rien suspendre de ce qu'ils ont ordonné. Les Edits des Rois doivent donc être remplis à la lettre toutes les fois qu'ils ne sont pas expressément & nommément contraires à la Loi Divine ; car dans tout autre cas il n'appartient pas aux Sujets d'approfondir les Arrêts partis du Trône ; différer même d'obéir, c'est être rébelle. Ce n'est donc pas la justice précisément qui doit déterminer l'obéissance, mais la qualité de Législateur.

N°. ( 127 ) P A G E 97.

On court les malheureux pour les envisager, dit la Bruyere : on se range en haie ou l'on se place aux fenêtres pour observer les traits d'un homme condamné, & qui sçait qu'il va mourir. Vaine, maligne, inhumaine, barbare curiosité ! Si les hommes étoient sages,



la place publique seroit abandonnée , & il seroit établi qu'il y auroit de l'ignominie à voir de tels spectacles.

N°. ( 128 ) P A G E 99.

Nous naissons tous avec certains penchans particuliers , qui constituent ce qu'on appelle en nous caractère. L'art & les soins le modifient , mais ne les changent jamais entierement. David ; quel Pere ! Absalon ; quel Fils ! Seneque , Socrate ; quels Maîtres ! Neron , Alcibiade ; quels Disciples !

N°. ( 129 ) P A G E 100.

Rarement peut-on décrire avec fidélité le regne des Princes méchans ; car durant leur vie on n'ose parler sur leur compte ; & après leur mort on les calomnie.

N°. ( 130 ) P A G E 100.

La dureté ainsi que l'arrogance , naissent de ce qu'un homme élevé à des grades éminens , ne consulte pour se conduire , ni sa raison , ni son esprit , ou que manquant de l'un & de l'autre , il n'emprunte sa regle que de son poste.

N°. ( 131 ) P A G E 101.

Les grands Princes ont l'avantage

d'imposer des Loix bien au-delà des bornes de leur Empire. Dans les Cours Etrangères on les ménage par respect & par crainte ; ou bien par goût & par estime , on les choisit pour Arbitres des plus grandes affaires.

N°. ( 132 ) P A G E 102.

Ne croyons point que le climat forme les vertus & les vices. Le gouvernement , l'exemple , l'encouragement , les récompenses , les châtimens , les circonstances , voilà sans doute ce qui modifie le cœur humain.

N°. ( 133 ) P A G E 107.

Chypre , Isle de la Méditerranée , sur la côte d'Asie , entre la Cilicie & la Syrie , à l'Orient , est la même que Vénus rendit si célèbre dans l'antiquité , par son séjour , par ses Temples & par ses aventures. Son circuit est , au rapport de Strabon , de 3420 stades. Elle est fertile en toute sorte de productions. Les Cypriens prétendent tenir le Christianisme de Saint Barnabé Apôtre , & se sont servis de cette raison pour se soustraire à la Jurisdiction du Patriarchat d'Antio-

che. Un Concile d'Ephèse se prêta à leurs idées sur ce point. A ce Decret on en oppose un autre du Concile de Nicée qui renvoie les Ordinations des Evêques de Chypre au Patriarche , qui les révendique effectivement en vertu de ce dernier Decret. Mais l'affaire ayant été portée au Tribunal de l'Empereur Zénon, le Patriarche fut débouté, moins par rapport aux prétendus privilèges des Cypriens , qu'à cause que le Prélat étoit fauteur de l'hérésie d'Eutichès. Cette Isle appartint d'abord à des Tyrans qui s'en firent Souverains. De ceux-ci elle est passée sous la domination des Rois d'Egypte , sur qui les Romains la conquirent. Sur ceux-ci ayant été prise par les Grecs , le Gouverneur qu'ils y établirent se révolta & usurpa l'Autorité Souveraine. Richard I. Roi d'Angleterre , pour punir cet Usurpateur de l'audace qu'il eut de l'insulter , de piller même une de ses Flottes , prit cette Isle par ses armes , & le fit prisonnier. L'Angleterre la vendit ensuite aux Templiers pour la somme de trois cent mille livres. La dureté de leur Gouvernement excita des troubles continuels, qui les obligèrent enfin de remettre l'Isle au Roi d'Angleterre. Celui-ci la céda à Gui de Lu-

signan, & les Princes de son sang y ont regné durant près de 300 ans, après lesquels elle fut conquise par les Vénitiens l'an 1480. Ils l'ont conservée jusques en 1570, où les Turcs s'en emparerent.

Nº. (134.) PAGE 108.

Antioche, Ville de Syrie, fut fondée par Séleucus Nicanor, qui, charmé de la beauté du lieu & de l'avantage que lui donnoit le voisinage de la Mer & de la Riviere d'Oronte, voulut la nommer du nom de son pere Antiochus. Elle a été le séjour de plusieurs Empereurs. Par les soins qu'ils se donnerent à l'embellir, elle a mérité de passer pour la Capitale de la Syrie, &, selon l'expression des Orientaux, la perle, l'œil, la tête de l'Orient. Elle a eu l'honneur de posséder la premiere Chaire de Saint Pierre. Sous l'Empereur Justinien, elle prit le nom de *Tnéopolis*, pour avoir été singulierement favorisée du Ciel durant un horrible tremblement de terre qui renversa les Villes Principales de Syrie. C'est par Antioche que Godefroi de Bouillon commença la conquête de la Syrie & de la Terre Sainte. Il l'érigea alors en Principauté en faveur de Noëmond, Prince de Tarente, Normand.

d'origine. Cette Principauté comprenoit tout le Pays qui est entre Tharse de Cilicie vers l'Occident , & la Ville de Maraclée, à l'Orient, sur le rivage de la Mer près de Tortose. Toutes ces grandeurs passées ne servent aujourd'hui qu'à faire naître le regret de ne plus les y rencontrer. A peine les voyageurs remarquent-ils quelques ruines de l'ancienne magnificence d'Antioche. Elle seroit même convertie en désert, si la Cour Ottomane, depuis l'an 1600, n'eût ordonné qu'on y bâtit des Maisons. & qu'on réparât le Château.

N<sup>o</sup>. ( 135 ) P A G E 108.

C'est en 370 sous le Pontificat de Grégoire III. que Rome & tout l'Exarcats'étant soustraits à la domination de Léon Isaurique , se formerent un Gouvernement Républicain , dont ils élurent pour Chef & Prince le Souverain Pontife. Luitprand, Roi de Lombardie, & Astulfe son Successeur , ayant conquis tous les Etats de la République , à l'exception de Rome , le Pape Etienne III. se réfugia à Paris pour implorer la protection du Roi Pepin. Ce Monarque passa en Italie en 754 à la tête d'une Armée , & contraignit le Roi de Lombardie de rendre

le Pays qu'il avoit usurpé ; après quoi il en fit la donation à Saint Pierre & à l'Eglise Romaine. C'est depuis lors que les Papes exercent dans une partie de l'Italie le souverain pouvoir. Il leur a été confirmé par l'Empereur Charlemagne, qui mit fin à la tyrannie des Lombards ; & joignit aux Etats de l'Eglise plusieurs Provinces du Royaume de Lombardie qu'il venoit d'éteindre.

Nº. ( 136 ) PAGE 115.

La Traconitide a été nommée *Decapoleos*, c'est-à-dire, Contrée des dix Villes. Elle s'étend depuis Capharnaüm jusqu'au Pont de Jacob, le long du Jourdain. Il y avoit autrefois dans ce terrain dix Villes, qui étoient les plus fameuses de la Tribu de Nephtali.

Nº. ( 137 ) PAGE 115.

La Locus & l'Eleuthère sont formées des sources du Mont Liban ; celle-ci est nommée *Quasimi* par les Arabes. Elle a environ 60 pas de largeur, & est très-profonde ; on y trouve des tortues larges d'un pied & demi. Cette Rivière perd son nom à une lieue & demie de Tyr, où elle se précipite dans la Méditerranée.

N°. (138) PAGE 116.

L'Euphrate prend sa source dans la grande Arménie , au côté Septentrional du Mont *Abos* qui est une branche du Mont Taurus. Dans sa course il se joint avec le Tigre. Ils se séparèrent ensuite pour former une grande Isle appelée autrefois *Messence*, aujourd'hui *Chader*; d'où ces Fleuves vont se perdre dans le Golfe Persique.

N°. (139) PAGE 117.

Ces Cédres, on les appelle Saints, dit le Nonce Dandini, à cause de leur antiquité, & on croit que ce sont encore les mêmes qui y étoient du temps de Salomon. On les visite avec beaucoup de dévotion le jour de la Transfiguration de Notre-Seigneur, & l'on y dit ce jour-là solennellement la Messe au pied d'un Cédre, sur un Autel Champêtre, fait de pierres posées à sec les unes sur les autres. Quoique ces Arbres soient en petit nombre, les Habitans prétendent qu'on ne les peut compter au juste; & ils assûrent très-superstitieusement, que quelques Turcs qui faisoient paître leurs troupeaux, ayant été assez hardis & assez impies pour couper quelques Arbres de ceux qu'on appelle Saints, ils en

avoient été punis sur le champ par la perte de leurs bestiaux. Quoi qu'il en soit, les Turcs n'en approchent qu'avec beaucoup de respect & de vénération.

Nº. ( 140 ) PAGE 121.

Nous devons aux Habitans de la Campagne, à ces hommes qui ne nous semblent que grossiers & rustiques, beaucoup de découvertes utiles.

Nº. ( 141 ) PAGE 123.

Ida, Montagne de l'Asie mineure, la plus haute de celles de l'Hellespont, occupe une partie de la Troade. Il y en a une autre dans l'isle de Candie, à qui les Corybanthes donnerent le même nom, à cause de leur ancienne demeure sur le Mont Ida de Troade.

Nº. ( 142 ) PAGE 126.

O l'heureux poste que celui qui met un homme à portée de répandre sur des millions d'autres tant de biens différens ! Comment, avec tous ces avantages & tous les moyens que Dieu donne aux Princes pour se faire adorer, a-t-il été des Rois qui n'ont point été aimés, & d'autres qui se sont fait abhorrer ?

Nº. ( 143 ) PAGE 126.

La paix de l'ame est le plus grand bien dont un Roi puisse jouir. Mais ce bien arrive rarement, dit Amelot de la Houf-



faye , à ceux qui ont traité leurs Sujets avec trop de rigueur ou avec négligence.

N<sup>o</sup>. ( 144 ) P A G E 126.

Le deshonneur n'a point de terme , dit Don Joseph de Eça , parce que l'infamie survit à celui qui s'en est couvert. Quelque insensible que soit un cadavre dans le tombeau , son opprobre existe dans la mémoire de ceux qui lui survivent , & ranime pour ainsi dire ses cendres pour le rendre lui-même capable d'affliction & lui faire sentir une douleur éternelle.

N<sup>o</sup>. ( 145 ) P A G E 127.

On exige des Princes qu'ils soient aussi grands par leurs qualités personnelles que par leur poste. Les Princes vicieux ont le malheur d'être réputés encore plus corrompus qu'ils ne sont. Leurs meilleures actions ne sçauroient effacer cette idée. Le cœur humain est peu sensible aux bonnes qualités quand elles sont contrebalancées par de mauvais penchans. Les Rois vertueux , au contraire , ont cela d'heureux , que la voix publique ennoblit & relève toujours de quelques degrés leur grandeur & leurs vertus.

N<sup>o</sup>. ( 146 ) P A G E 127.

La Cour est le séjour naturel des Grands.

Grands. Il est aussi utile aux Rois de les y avoir sous leurs yeux , qu'il est sage de leur marquer beaucoup de bonté , & de ne pas donner à un seul sa confiance entière.

N°. ( 147 ) P A G E 129.

Le Pape Nicolas V. interrogé quel homme étoit Eugene IV : Jugez-en , dit-il , par les gens qui sont auprès de lui. On ne reproche pas seulement aux Princes , dit Amelot de la Houffaye , leurs vices & leurs désordres , mais encore ceux de leurs Favoris & de leurs Ministres ; car on suppose qu'ils ont les vices qu'ils tolèrent dans les personnes qui sont à leur service ou qui possèdent leurs bonnes grâces. Dans le bon choix des Conseillers , est surtout renfermée l'attention à employer chacun dans le genre pour lequel il a des talens décidés.

N°. ( 148 ) P A G E 129.

Sentir le mérite , & quand une fois il est connu , le bien traiter , deux grandes démarches à faire tout de suite , dit la Bruyere , & dont la plupart des Grands sont fort incapables. Pourquoi ne pas épargner aux hommes la nécessité d'em-

ployer tout leur temps & tous leurs soins à briguer les charges. Cette occupation épuise si fort dans certains temps leur industrie, qu'il ne leur en reste plus pour se mettre en état de remplir le poste qu'ils obtiennent.

N°. ( 149 ) P A G E 129.

Si le propre des Rois, remarque Amelot de la Houffaye, est d'imiter la bonté de Dieu dont ils sont l'Image & les Lieutenans, il faut tomber d'accord qu'ils ne sont jamais plus divins que lorsqu'ils s'humanisent davantage avec leurs Sujets. Rodolphe I. voyant que ses Portiers & ses Gardes écartoient ceux qui vouloient lui parler : Laissez-les approcher, dit-il, car je n'ai pas été élu Empereur pour être gardé, mais pour en faire les fonctions. Pie II. fit emprisonner un Huissier pour avoir dit à un pauvre vieillard de finir.

La multiplication des Offices de la Justice va toujours à la ruine du Peuple, par-tout où les Charges sont vénales.

N°. ( 150 ) P A G E 130.

Jean III. Roi de Portugal, avoit deux Journaux secrets, dans l'un desquels il

écrivait les noms de ceux qui lui avoient rendu quelque service , & dans l'autre les emplois & les dignités qu'il avoit à distribuer. Au-dessous de ceux-ci il plaçoit le nom des Sujets qui s'étoient montrés capables de les remplir avec succès.

N°. ( 151 ) P A G E 130.

Après l'avantage de rendre heureuses une multitude de Provinces, est-il pour les Rois de bonheur aussi grand que celui de pouvoir fixer à leur service des gens qui les égalent par le cœur & par l'esprit , & qui les passent quelquefois.

N°. ( 152 ) P A G E 130.

Le Prince, dit la Bruyere, n'a point assez de toute sa fortune pour payer une basse complaisance, si l'on en juge par ce que celui qu'il veut récompenser y a mis du sien , & il n'a pas trop de toute sa puissance pour le punir s'il mesure sa vengeance au tort qu'il en a reçu.

N°. ( 153 ) P A G E 130.

Le ressorts de la malice humaine sont si déliés & si imperceptibles , qu'il faut être ou fort borné ou fort corrompu , pour ne point se faire une maxime constante , de ne croire rien sans preuves.

On ne doit pas regarder comme des preuves les rapports des gens même en réputation de probité , parce que dans ceux-ci l'imprudence , la légèreté , le défaut de lumières & de jugement , produisent quelquefois des effets tout semblables à ceux de la malice profonde & réfléchie.

N°. ( 154 ) P A G E 130.

Le titre de bon est le plus beau que puisse désirer un Prince. Trajan pleuroit de joie lorsqu'il s'entendoit nommer très-bon. On ne peut l'acquérir plus sûrement qu'en écoutant les prières des Sujets. Jamais les Rois ne s'y feroient refusés s'ils avoient réfléchi que toutes les fois qu'un Sujet désire d'adresser sa voix au Trône , c'est pour y solliciter la justice qu'il n'a point rencontrée ailleurs & qu'il espère ; qu'il a même droit d'attendre de son Maître. D'ailleurs , ainsi que l'a observé le Cardinal de Richelieu , comme il est de la prudence de parler peu , il en est aussi d'écouter beaucoup. On tire profit de toute sorte d'avis ; les bons sont utiles par eux-mêmes , & les méchans confirment les bons.

N°. ( 155 ) P A G E 135.

Les grands Etats , dit le Cardinal

d'Ossat , se maintiennent autant par la réputation que par tout autre moyen , & quelquefois plus que par la force & par la puissance. Ce n'est pas le revenu qui fait la réputation , mais c'est la réputation qui acquiert les revenus & les Domaines. La réputation des Princes , dit Cabréra , est une prérogative qui naît de la vertu , de la splendeur , des hauts desseins , des paroles & des actions qui conviennent à leur état. Elle conserve les Monarchies tandis qu'elle reste florissante ; mais aussitôt qu'elle reçoit quelque flétrissure , toute la forme du Gouvernement se corrompt , & l'Etat tombe en ruine. Toutes les pertes n'égarent pas celles que le Prince fait du côté de la renommée , & il ne faut rien attendre de bon de celui qui ne verse pas son sang , s'il en est besoin , pour la conserver. François I en faisoit si grand cas , que dans la lettre qu'il écrivit à la Princesse sa mere sur la perte de sa liberté , il crut la consoler assez de ce malheur , par ces seules paroles : *Madame , nous avons tout perdu , excepté l'honneur.* La réputation au sentiment des politiques consiste dans l'opinion que l'on a du Prince qui sçait tenir son rang & conserver sa dignité , qui se fait respecter des Princes voisins , qui n'oublie rien de ce qui

peut l'accréditer pendant la paix & pendant la guerre , qui gouverne avec tant de sagesse que ses Sujets lui obéissent avec amour & révérence , fuyent les dissensions , les troubles & les conspirations ; persuadés qu'ils sont , qu'il a la volonté , le sçavoir & le pouvoir de les maintenir en paix & en obéissance. Tibere disoit : que les particuliers ne songent qu'à leur intérêt , mais qu'il n'en est pas ainsi des Princes qui doivent faire leur capital de la réputation ; & elle est en effet d'autant plus nécessaire , qu'un Prince estimé fait souvent plus par son nom seul que par ses armées. Aussi remarque le Cardinal de Richelieu , doivent-ils en faire plus d'état que de leur propre vie , & ils doivent plutôt hazarder leur fortune que de souffrir qu'on fasse aucune brèche à leur réputation , dont le moindre affoiblissement ouvre la porte à leur ruine.

N<sup>o</sup>. ( 156 ) P A G E 135.

Les passions qui tour à tour agitent le cœur humain le font passer au même instant d'un excès à l'autre , & ne lui permettent pas d'appercevoir le point fixe où il devroit s'arrêter. Ce qu'il y a de plus malheureux , c'est qu'il se persuade d'avoir trouvé ce point dans l'excès même où il s'est porté.

N<sup>o</sup>. ( 157 ) P A G E 135.

L'amitié une fois rompue ne se renoue jamais entierement. Les ruptures font naître, pour l'ordinaire, une inimitié qui passe même au-delà des bornes de la vie ; & que les cendres, pour ainsi dire, conservent encore. Zisca, par son Testament ordonna qu'on l'écorchât après sa mort, & que de sa peau on fit une caisse dont le cruel son animât au combat ceux de son parti, & l'engageât lui-même dans l'autre Monde à poursuivre sans cesse les Catholiques de la Bohême jusqu'à leur entière extinction.

N<sup>o</sup>. ( 158 ) P A G E 136.

Tant que les Princes sçavent soutenir une haute réputation, les vices de quelques-uns de leurs Sujets ne deshonnorent pas la Nation aux yeux des Etrangers. La cause du mépris où sont tombés certains Peuples a toujours pris son principe dans leurs Chefs, soit qu'ils aient négligé leurs devoirs, soit qu'ils aient manqué des qualités nécessaires pour bien gouverner.

N<sup>o</sup>. ( 159 ) P A G E 137.

Il est de la politique des Rois con-

N iv



quérans , ou sans cesse exposés à avoir les armes à la main , de nourrir dans le cœur de leurs Peuples un véritable mépris pour l'état de Commerçant. Ce n'est que lorsqu'ils sont paisibles & bien affermis dans leurs possessions , qu'ils doivent engager les Sujets à suivre pour cet objet l'exemple des autres Nations. Les Romains ne songèrent sérieusement au commerce maritime qu'au cinquième siècle environ de la fondation de leur Empire.

Nº. ( 160 ) P A G E 138.

On a appelé *Indes* plusieurs Pays très-différens par leur position & par leur étendue. Ce nom fut d'abord donné au Pays situé aux environs du Fleuve *Indus* , en Asie ; & ce sont les seules Indes proprement dites. Depuis la découverte du Cap de Bonne-Espérance , on nomme Indes Orientales les Contrées qui sont à l'Orient de ce Cap , & Occidentales celles qui sont au Couchant de ce même Cap.

Nº. ( 161 ) P A G E 141.

De tels droits sont directement contraires au Gouvernement Monarchique. Ils semblent partager , & ils partagent au moins en partie l'autorité qui ne doit

appartenir qu'à un seul. Les Ministres eux-mêmes ne doivent point être regardés, ni être en effet les Compagnons du Prince ; mais seulement des instrumens qu'il tient dans sa main pour leur donner le mouvement qu'il lui plaît , afin qu'ils fassent mouvoir ensuite la Nation entière , selon la direction du premier mobile. Ce seroit renverser la Constitution d'une République , que de confier l'autorité à un seul. C'est détruire la constitution de la Monarchie , que de souffrir que plusieurs partagent le pouvoir qui ne doit être exercé que par un seul. Les hommes entendent bien mal leurs intérêts , ils poussent même l'extravagance bien loin lorsqu'ils cherchent à s'assujettir à plusieurs Maîtres.

N<sup>o</sup>. ( 162. ) P A G E 142.

C'est donner d'un Prince une idée bien haute , que d'annoncer que sa faveur ne suit jamais que le mérite. On aime moins ceux envers qui on en est tenu , que ceux qui sont entièrement tenus. Louis XI en fit l'aveu. Cet aveu a donné lieu peut-être à la comparaison qu'a faite un homme célèbre. La faveur , a-t-il dit , doit être comparée à la grace efficace , & le mérite à la grace suffisante , & il y a entre la

faveur & le mérite, la même différence que les Théologiens mettent entre la grace efficace & la grace suffisante.

N<sup>o</sup>. ( 163 ) P A G E 142.

Dans un Etat gouverné par des Maximes Militaires , & dont les Sujets sont guerriers , comme étoient les Romains , la récompense du Soldat , dit Amelot de la Houffaye , est le nerf principal du Gouvernement ; car l'espoir de la récompense entretient l'émulation , l'affection , le travail & la discipline.

N<sup>o</sup>. ( 164 ) P A G E 143.

La Chasse est un des divertissemens qui convient le mieux aux Princes, selon Xénophon ; il est propre à former de grands Capitaines , & il le regarde comme une véritable image de la guerre. Lorsque David offrit à Saül ses services , il alléguait pour preuve de sa valeur , qu'il avoit poursuivi le Lion & l'Ours.

N<sup>o</sup>. ( 165 ) P A G E 143.

Comme les Enfans des Princes , dit Cabréra , ont coutume de se croire au-dessus des Loix , ils ont absolument besoin des enseignemens de leurs peres , parce que outre l'admiration que leur

imprime la force du sang & la Majesté de la Puissance Souveraine , il n'y a que leurs peres qui ayent l'autorité de leur commander , & les moyens de se faire obéir. Patercule a paru attribuer toute l'habileté de Tibere , à l'avantage d'avoir reçu les préceptes d'Auguste. Pour nous que ne devons-nous pas augurer du bonheur de nos neveux , en voyant quels Instituteurs entourent nos Princes ? Un Gouverneur que la sagesse elle-même a choisi. Un Précepteur l'exemple du Clergé de France par sa piété, qui dans l'emploi le plus brillant du Royaume , en paroissant ne vouloir annoncer que la modestie d'un saint Prêtre , imprime l'amour pour les vertus & le respect pour sa personne : des Coadjuteurs qu'on voudroit voir au nombre de cent , quoique chacun d'eux pût suffire aux divers soins de leur poste éminent ; voilà sans doute l'espoir du siècle prochain bien heureusement assuré.

Nº. (166) P A G E 144.

Quelque problématique que soit pour l'ordinaire le motif des guerres , elles sont toujours colorées de prétextes si spécieux , que le Peuple ne manque jamais d'exalter ce motif & de s'y porter avec ardeur. Cette ardeur est proportionnée

\* N vj

au plus ou moins d'estime & de vénération dont il est pénétré pour la personne de son Prince. \*

N°. ( 167 ) P A G E 147.

Le mot de Barbares n'avoit point dans son origine la signification que nous lui donnons aujourd'hui. Les Grecs le donnoient aux Etrangers qui ne parloient point la Langue Grecque , & les Romains à tous ceux qui n'étoient pas soumis à leur Empire.

N°. ( 168 ) P A G E 147.

Les Egyptiens en secouant le joug de l'Empire Ottoman se sont formé un Sénat , & depuis lors ils se gouvernent par des Maximes Républicaines.

N°. ( 169 ) P A G E 149.

Il n'est point de guerre qu'on puisse dans le sens exact appeller heureuse ; quelques victoires qu'on remporte, quelques conquêtes qu'on fasse , tout cela est acheté trop cher. On ne soutient longtemps une guerre qu'en dépeuplant les Campagnes , en accablant les Peuples , en perdant les meilleurs Sujets , en tolérant le vice ; ces maux ne sont point réparés parce qu'on gagne au dehors. Le

**HISTORIQUES.** 301  
seul avantage qu'on puisse en espérer ,  
c'est de faire encore plus de mal à son  
ennemi , qu'on en essuie soi-même.  
Mais on ne s'appauvrit pas moins , on ne  
s'affoiblit pas moins au dedans.

Nº. ( 170 ) P A G E 149.

Philippe II , Roi d'Espagne , s'est re-  
penti long-temps de n'avoir pas suivi le  
conseil du Duc de Féria, qui vouloit l'em-  
pêcher de porter la guerre dans les Pays-  
Bas ; de peur, disoit-il , qu'en leur ap-  
prenant à manier les armes , on ne leur  
apprît à faire la guerre à leur Prince. Le  
Cardinal de Granvelle conseilla ensuite  
au même Roi d'éteindre cette guerre le  
plutôt qu'il pourroit ; prédisant que si une  
fois les Peuples connoissoient leurs for-  
ces , on ne pourroit plus les ranger à leur  
devoir. Les Lacédémoniens avoient au-  
trefois la même maxime ; c'est aujour-  
d'hui celle des Turcs.

Nº. ( 171 ) P A G E 149.

La sévérité fut toujours regardée com-  
me l'ame des Gouvernemens fondés sur  
des Maximes Militaires. Puisqu'on a si  
souvent observé qu'il n'étoit point de  
plus mauvais Soldats que ceux dont le  
Capitaine étoit indulgent , comment un

\*

Prince à la tête de Peuples belliqueux  
peut-il se dispenser d'être sévère ?

N<sup>o</sup>. ( 172 ) P A G E 150.

La clémence n'est qu'une foiblesse ,  
lorsqu'elle n'a point pour objet gens ca-  
pables d'en sentir le prix & de répondre  
à tout ce qu'elle a de généreux. Dans ce  
dernier cas , elle est une des vertus les  
plus précieuses & les plus belles. Dans  
tout autre elle compromet l'autorité &  
fomente le vice.

N<sup>o</sup>. ( 173 ) P A G E 150.

Le Droit de la Nature & des Gens  
étant la Loi du genre humain , tout  
Etranger qui abandonne le lieu de sa  
naissance pour chercher une Patrie dans  
d'autres climats , doit y trouver , dès  
qu'il n'y a pas de danger à l'admettre ,  
doit y éprouver , dit-je , une protection  
égale à celle dont les Citoyens jouis-  
sent.

N<sup>o</sup>. ( 174 ) P A G E 155.

Nommer un Roi Pere du Peuple , dit  
la Bruyere , c'est moins faire son éloge ,  
que l'appeller par son nom & faire sa  
définition.

Ferdinand le Catholique disoit que le meilleur moyen de conserver la Royauté & les Royaumes, étoit de tenir dans l'équilibre la *satisfaction* du Roi & celle des Sujets. Le Peuple est à la vérité ce qu'on veut qu'il soit. Il ne faut qu'une main habile pour le guider, & certainement, il recevra toutes sortes d'impressions. Mais ce n'est pas en heurtant de front ses principes & ses coutumes qu'on en vient à ce point. Le Peuple agissant bien plus par routine que par réflexion, ne souffre pas d'être détourné de ce qui lui a d'abord paru utile & qu'il a constamment pratiqué. Il est donc des choses auxquelles il ne faut toucher qu'avec beaucoup de modération, & il en est de si délicates qu'on ne sçauroit y porter un coup sensible sans altérer la constitution de l'Empire. L'objet important du Prince est de bien connoître la portée de chacune de ces choses; le grand art est de sçavoir combiner leurs rapports, de les entretenir dans leur mouvement naturel. C'est-là le point de l'équilibre difficile à soutenir & qu'on perd fort aisément. Les grandes réformes ne peuvent se faire tout-à-coup, sans laisser craindre des révoltes; lors-



qu'elles sont nécessaires on n'y peut parvenir sans danger, qu'en donnant habilement le change, en familiarisant insensiblement les yeux avec des objets qu'on fait envisager sous des points de vue séducteurs; en traitant le Peuple avec plus de bonté, en maintenant enfin une succession non interrompue d'habiles Ministres. C'est ainsi qu'on parvient à réformer les abus contraires au bon ordre. En suivant des voies contraires, on ne sçauroit se promettre de réprimer les entreprises de ceux qui oseroient en faire, car ceux-ci sçauroient toujours pour les autoriser se faire des partisans. Les prétextes de Religion ou de liberté ne manquent jamais aux auteurs des attentats. Ces prétextes forment toujours une multitude de rebelles, troublent l'harmonie générale, aigrissent les Citoyens contre les Citoyens. Or, selon Commines, partialité ne commença jamais dans un Pays, que la fin n'en fût pernicieuse : & Machiavel a très-bien dit, qu'on ne sort d'un danger que par un autre.

N<sup>o</sup>. (176) P A G E 157.

La crainte qui ne naît point de l'estime & du respect, enfante nécessairement la haine; de la haine on vient in-

sensiblement au mépris. Alors , il suffit de trouver l'occasion d'être rébelle pour le devenir. C'est vraisemblablement ce qui faisoit dire à Henri III, Roi de Castille, qu'il craignoit plus les malédictions de son Peuple que les armes de ses Ennemis. Monsieur de Villeroi disoit à Henri III, que le Prince qui aime mieux être craint que d'être aimé , doit tenir pour certain, qu'à la fin il sera plus hai que craint ; & par conséquent plutôt méprisé qu'obéi.

Nº. ( 177 ) P A G E 157.

La plus forte muraille qu'un Prince puisse élever dans ses Etats , dit Antoine Perez , est de réparer les maux passés , & de ne pas charger ses Sujets de ce qui est au-dessus de leurs forces , de peur que dans les occasions que le temps amène , ils ne se déchargent eux-mêmes aux dépens du repos public. Commynes rapporte que Mahomet II marqua à sa mort un grand repentir d'un impôt qu'il avoit mis nouvellement sur ses Peuples. Darius avoit grand soin de demander si le tribut n'étoit point onéreux ; lorsqu'on lui répondoit qu'il étoit proportionné aux forces du Peuple , il le réduisoit à moitié , & c'est de cette moitié qu'Hésiode a dit

qu'elle étoit plus grande que la totalité ; c'est-à-dire, plus avantageuse au Prince. Plin louoit singulierement Trajan de ce que ses Sujets triomphoient souvent des prétentions du fisc ; dont la cause , disoit-il , n'est jamais mauvaise que lorsqu'on est gouverné par un bon Prince.

N°. ( 178 ) P A G E 158.

Que ne gagneroient point les Princes à se montrer de temps en temps aux yeux des Peuples , pour écouter leurs plaintes , leurs prieres , pour leur rendre justice ? Quel merveilleux moyen pour rappeler des cœurs qui seroient aliénés , pour égaler Salomon en réputation !

N°. ( 179 ) P A G E 160.

Dans tout Empire où le point d'honneur est supérieurement établi , il seroit peut-être conforme à la politique de mettre en vigueur les loix des Juifs contre les calomniateurs. Laisser la calomnie impunie lorsqu'on est en place pour la réprimer , c'est mettre ceux qui sont outragés dans une sorte de nécessité d'oublier les Loix qui défendent les voies de fait. Comme presque tous les Peuples du Monde , dit Puffendorf , mettent l'honneur au même rang que la vie , on a

raison de soutenir qu'on peut aussi se défendre , en tuant même celui qui veut nous le ravir. C'est aux Loix à régler cette maxime de Puffendorf.

Nº. ( 180 ) PAGE 162.

N'envions point , dit la Bruyere , à une sorte de gens leurs grandeurs , leurs richesses ; ils les ont à titre onéreux , & qui ne nous accommoderoit pas. Ils ont mis leur repos , leur santé , leur honneur , leur conscience , pour les avoir ; cela est trop cher , & il n'y a rien à gagner à un tel marché.

Nº. ( 181 ) PAGE 163.

Si les hommes , dit la Bruyere , ne sont pas capables sur la terre d'une joie plus naturelle , plus flatteuse & plus sensible que de connoître qu'ils sont aimés ; & si les Rois sont hommes , peuvent-ils jamais trop acheter le cœur de leurs Peuples ?

Nº. ( 182 ) PAGE 164.

Charles-Quint voyant dans un Cimetière de Moines le somptueux Mausolée d'une Dame Espagnole , dit au Gardien du Couvent : N'est ce pas assez qu'elle ait faite 400 ans de pénitence ? Changez-la de place , & mettez-la en tel endroit où

le silence fera oublier des choses dont ce monument public fait ressouvenir incessamment. Quevedo remarque que la malice & la trahison ayant épuisé leurs affreuses ressources pour perdre César, ne trouverent point de moyen plus assuré que celui d'étendre les honneurs de sa Souveraineté. On mit sur sa Statue un diadème avec cette inscription : *César Roi*, afin que le Peuple jaloux de sa liberté, le déclarât tyran & non dictateur. C'est ainsi que les trophées orgueilleux sont très-souvent des monumens de discorde, & que la haine la plus profonde est moins pernicieuse que l'adulation.

N<sup>o</sup>. ( 181 ) P A G E 184.

Les Gouvernemens, dit Xenophon, ressemblent à leurs Chefs. La prospérité ou les disgraces, la force ou la foiblesse de chaque Etat tirent leur origine des vertus ou des vices, des talens ou de l'incapacité de ceux qui les gouvernent.

N<sup>o</sup>. ( 182 ) P A G E 184.

Lorsqu'on veut changer les mœurs & les manieres, dit l'Auteur de l'Esprit des Loix, il ne faut pas les changer par les Loix; cela paroîtroit trop tyrannique, il vaut mieux les changer par d'autres

mœurs & d'autres manieres. Ainsi il faut que le Prince réforme par les Loix ce qui est établi par les Loix ; & par les manieres , ce qui est établi par les manieres.

N°. ( 184 ) P A G E 187.

Deux grands tableaux de la Divinité , dit Plutarque , ce sont le Soleil dans le Ciel & un Roi sur la Terre.

N°. ( 184 ) P A G E 189.

Mahomet ayant été obligé de lever le siège de la Mecque où il avoit été bazu , fit la paix avec les Habitans & promit de la tenir de bonne foi. Mais dès qu'il eût pris le temps convenable pour refaire son Armée , il s'avança pendant la nuit de la même Ville , où chacun se reposoit sur la foi du traité ; & s'en empara tandis que les Citoyens étoient ensevelis dans un profond sommeil. Alors dans la crainte que cette action ne fit tort à sa sainteté , il permit à ceux qui croiroient en lui , de n'avoir jamais égard à leurs promesses en pareilles circonstances ni dans toute autre où ils auroient affaire à gens d'une Religion différente de la sienne.

DES HISTORIQUES.

PAGE 200.

Le 1er mai 1800, le commandant des  
troupes de la garnison à l'entrée

PAGE 201.

Le 2 mai 1800, le commandant des  
troupes de la garnison à l'entrée  
Le 3 mai 1800, le commandant des  
troupes de la garnison à l'entrée  
Le 4 mai 1800, le commandant des  
troupes de la garnison à l'entrée

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

*contenues dans ce Volume.*

### A

- A** Bisar , impie , 219. N<sup>o</sup>. 14.  
**Achmet** , Sultan , s'appaie sur les bruits con-  
 tre Facardin , qui l'alarmoient , 39. Il ar-  
 me contre Facardin , 42.  
**Acre** , ou Saint Jean d'Acre , Ville de Phe-  
 nicie , 271. N<sup>o</sup>. 105.  
**Adversité** , ( l' ) est l'épreuve de l'ame , 258.  
 N<sup>o</sup>. 83.  
**Ahmet - Ibni Maan** , Emir des Druzes , 101.  
**Alep**. Ville de l'Empire Ottoman, 262. N<sup>o</sup>. 91.  
**Ali**, fils de Facardin, qui lui donne sa Couron-  
 ne, 44. marche à la tête de son Armée contre  
 celle des Bachas , les met en fuite , 45.  
 offre d'obéir aux ordres du Grand-Sei-  
 gneur , sous conditions , 46. 252. N<sup>o</sup>. 67.  
 qui sont acceptées , 47. se livre tout en-  
 tier au Gouvernement de son Pays , 47. 48.  
 commande contre le Bacha de Damas , 62.  
 Sa témérité , 68. 267. N<sup>o</sup>. 96. Il est pris  
 & étranglé , 68 69.  
**Ambition** ( l' ) se fortifie avec l'âge , 248.  
 N<sup>o</sup>. 57.  
**Amis** , qu'il n'en est point , ou qui ne puisse  
 cesser de l'être , 251. N<sup>o</sup>. 51.  
**Amurath** , Sultan , 20.



**310 NOTES HISTORIQUES.**

**N°. ( 185 ) P A G E 200.**

Ormus est une Isle dépendante des Etats de Perse. Elle est située à l'entrée du Golfe Persique.

**N°. ( 186 ) P A G E 207.**

Cet Agent perçoit un droit sur nos Vaisseaux. Cette perception suppose une convention entre le Roi notre Maître & l'Emir. Cette convention annonce qu'on pourroit tirer un bien meilleur parti de ce commerce, & le faire directement.

**F I N.**

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

contenues dans ce Volume.

### A

- A** Bisai , impie , 219. N°. 14.  
*Achmet* , Sultan , s'appaise sur les bruits con-  
 tre Facardin , qui l'alarmoient , 39. Il ar-  
 me contre Facardin , 42.  
*Acre* , ou *Saint Jean d'Acre* , Ville de Phe-  
 nicie , 271. N°. 105.  
*Adversité* , ( l' ) est l'épreuve de l'ame , 258.  
 N°. 83.  
*Ahmet - Ibni Maan* , Emir des Druses , 101.  
*Alep*. Ville de l'Empire Ottoman, 262. N°. 91.  
*Ali*, fils de Facardin, qui lui donne sa Couron-  
 ne, 44. marche à la tête de son Armée contre  
 celle des Bachas , les met en fuite , 45.  
 offre d'obéir aux ordres du Grand-Sei-  
 gneur , sous conditions , 46. 252. N°. 67.  
 qui sont acceptées , 47. se livre tout en-  
 tier au Gouvernement de son Pays , 47. 48.  
 commande contre le Bacha de Damas , 62.  
 Sa témérité , 68. 267. N°. 96. Il est pris  
 & étranglé , 68 69.  
*Ambition* ( l' ) se fortifie avec l'âge , 248.  
 N°. 57.  
*Amis* , qu'il n'en est point , ou qui ne puisse  
 cesser de l'être , 251. N°. 51.  
*Amurath* , Sultan , 20.

- Amurat IV*, Empereur, 49. Son Portrait ; il poursuit *Facardin*, 53. se détermine à exterminer *Facardin*, 60. 61. Il va au-devant de lui, 91. 276. N°. 118. Réception qu'il lui fait, 92-94. 276. N°. 119. Sujet à des accès d'humeur, 95. 277. N°. 123. Il prononce l'arrêt de mort contre *Facardin*, 96.
- Anglois*, (les) leur combat naval contre les Turcs ; ils périssent les uns les autres, 63. 64. 267. N°. 94. Difficultés qu'ils ont applanies, pour parvenir à commercer avec les *Druses*, 205-207.
- Animaux* quadrupedes, objet de commerce chez les *Druses*, 124. 125. 199.
- Annibal*, quand il a toujours défait les Romains, 214. N°. 4. Ce qui fit sa réputation, 273. N°, 110.
- Anti-Liban*, Montagne, 111. 112.
- Antioche*, Ville de Syrie, sa fondation, nom qu'elle a porté ; érigée en Principauté, 283. N°. 134. Son état présent, 284.
- Arabes*, Peuple, 230. N°. 28. Leurs origines, 230. 231. Leur vie ; leurs armes, 231.
- Art* suprême, (l') 126. 287. N°. 141 ; 303. N°. 175.
- Avarice* (l') est de toutes les passions la plus déraisonnable & la plus honteuse, 273. N°. 108.
- Autorités*, qu'il n'y a rien de plus dangereux dans l'administration des affaires, que diverses *Autorités* égales, 214. N°. 4.

## B

- B**ACHAS, ( les ) cause de leur haine violente contre l'Emir Facardin , 23. 24. Ce qu'ils sont , 238. N°. 37.
- Bachas & Emirs** , suite de leur jalousie contre l'Emir Facardin , 38. Leur armée se répand dans les Campagnes de la Syrie ; ils sont mis en déroute , 45. Seul objet de leur haine , 46.
- Balbeick** , ( le Prince de ) sa mort , 31. 33.
- Balbeick** , Ville de la Syrie , 243. N°. 47. Sa prétendue fondation ; son nom moderne , 244.
- Bamvillah-Elhazem-Mablana** , Egyptien , proposé aux Druses comme le Dieu du Ciel , 105. 106. Législateur des Druses , 165. 171.
- Barbares** , signification de ce mot , 300. N°. 167.
- Bareas** , herbe , 121.
- Baruth** , Ville de Phénicie , 24. 25. 234. N°. 34. Etymologie de son nom , 234. N°. 34. Nom qu'elle a porté ; son état actuel , 114. 234. 235. Son Port , 113. 114.
- Beglerbeg** , signification de ce mot , 226. N°. 25.
- Blads** , Fruits des Druses , leur commerce en est toujours bon à faire , 120. 167. 198.
- Bouillon** , ( Maison de ) un Seigneur de cette Maison est fait Roi des Druses , 13. 14.
- Bouillon** , ( Godefroi de ) marche à la conquête de la Terre-Sainte , 4. s'empare de Jerusalem , 103. commence la conquête de la Syrie & de la Terre-Sainte , par An-

*ioche*, qu'il érige en Principauté, 283.  
284.

*Bysas* fonde Constantinople, 228.

*Buffi-le-Clerc*, séditieux, 218. N°. 11.

## C

**C A I R E**, ( le ) Capitale de l'Egypte ;  
226. N°. 26. Etymologie de son nom,  
sa fondation, 227. devient Province de  
l'Empire ; se souleve ; ses Habitans ; ses  
Mouftis, 228.

*Capitan-Bacha*, Charge de l'Empire Otto-  
man, 264. N°. 92.

*Capucins*, ( les ) ce qu'ils sont à Tripoli ;  
217. N°. 10.

*Castille* : chefs du fameux soulèvement de ses  
Villes, 218. N°. 11.

*Cedres du Mont-Liban*, 117. 286. N°. 139.

*Cendre*, objet de commerce chez les Druses ;  
121. 198. 199.

*Cénobites* chez les Druses, 171. 172.

*Charles III*, Roi de Naples, 245. 246.

*Chasse*, divertissement qui convient le mieux  
aux Princes, 298. N°. 164.

*Cherifs*, signification de ce terme, à qui seul  
se donne ce nom ; leur autorité, 256.  
N°. 77.

*Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem*, leur  
établissement à Malte, 262.

*Chiaoux*, leur emploi, 245. N°. 50.

*Chiaoux-Bachi*, ses fonctions, 245.

*Chio*, Isle de la Mer Egée, 264. N°. 93.  
Noms qu'elle a portés ; ses différentes ré-  
volutions, 265. 266.

*Chouf*, Région, 114.

## DES MATIERES. 339

*Chrétiens*, ( les ) temps auquel ils ont été chassés de Jerusalem, 5.

*Chypre*, île de la Méditerranée, 281.  
N<sup>o</sup>. 133.

*Cire & Miel*, troisième branche du Commerce des Druses, 122. 196.

*Clémence*, ( la ) ce qu'elle est ordinairement dans les Grands, 252. N<sup>o</sup>. 68. Cas où elle est ou foiblesse ou vertu, 302. N<sup>o</sup>. 172.

*Commerce des Druses*, son origine, 177-184. Inconvéniens de la manière dont il se fait aujourd'hui, 185-193. Combien il peut s'étendre, 194-200.

*Commerce*, avantages d'un Commerce direct avec les Druses, 201-212.

*Commerce*, ( le ) son effet sur les mœurs, 258. N<sup>o</sup>. 84.

*Condé*, ( le Grand ) 232. N<sup>o</sup>. 30.

*Connoissance de soi-même*, ce qui peut la donner, 242. N<sup>o</sup>. 42.

*Constantin le Grand*, rebâtit, peuple & embellit Constantinople, 229.

*Constantin Paléologue*, périt, 229.

*Constantinople*, Ville de Thrace, sa fondation, 228. N<sup>o</sup>. 25. Noms qu'elle a portés dans les différentes révolutions qu'elle a essuyées, 228. 229. Son Port, 229. 230. Objets qui l'ont prodigieusement peuplée, 230.

*Coton de Jerusalem*, 119.

*Cotons*, seconde branche du Commerce des Druses, 195. 196.

*Cour Ottomane*, 17. Pourquoi ainsi nommée, 225. N<sup>o</sup>. 22. Que tout y est venal, 41.

*Suite de cet usage*, 250. N<sup>o</sup>. 59.

*Graine*, ses différens effets, 258. N<sup>o</sup>. 85.

*Croisés*, (les) leur irruption en Asie, 102.  
Sont obligés de revenir chez eux, 10. 11.  
*Curiosité* vaine, maligne, inhumaine,  
barbare, 279. N<sup>o</sup>. 127.

## D

**D** *AIR - ALCAMAR*, Ville, 114.  
*Damas*, fondation de cette Ville; révolutions qu'elle a essuyées, 247. N<sup>o</sup>. 55. En quoi remarquable, 248.  
*Dangers*, la plus grande ressource contre les plus grands, 251. N<sup>o</sup>. 64.  
*David*, lieu où il prouva sa générosité, 219. N<sup>o</sup>. 14. 15. Pourquoi il diffère à punir Joab, 251. N<sup>o</sup>. 63.  
*Démon* de Socrate, ce qu'on a appelé ainsi, 274. N<sup>o</sup>. 111.  
*Deshonneur*, (le) n'a point de terme, 288. N<sup>o</sup>. 144.  
*Diffimulation*, ce qu'est celle d'un ressentiment dans un Grand, 244. N<sup>o</sup>. 48.  
*Divan*, (le) ce que c'est; son usage, 237. N<sup>o</sup>. 3. En quoi celui de Constantinople diffère de celui des autres Provinces, 237. 238.  
*Divinité*, grands tableaux de la Divinité, 309. N<sup>o</sup>. 184.  
*Dogmes*, 8. 218. N<sup>o</sup>. 11.  
*Dreux*, (le Comte de) commandé un Régiment de l'Armée des Croisés, 2. 9. 11. Sa retraite, 11. Fortifié avec ses braves, il s'allie avec les Druses, 11. 12.  
*Droit des Gens*, violé, 72. 268. N<sup>o</sup>. 99.  
*Droit de la Nature & des Gens*, 302. N<sup>o</sup>. 34.

## DES MATIERES. 341

**Druses**, erreur sur leur origine, 2-4. Sa cause peut-être, 12. Origine qu'ils se donnent eux-mêmes, 4. un peu fabuleuse, 4. 5. Etymologie de leur nom, 6. Leur vraie origine, 7. 9. Leur aggrandissement, 10-21. Ils s'allient avec les *François*, 12. Pays dont ils se rendent maîtres alors, 13. Ils changent leur forme de Gouvernement, 13. 220. N°. 17. se nomment pour Roi un Seigneur François, 13. 14. acceptent les propositions du Sultan, 14. Leur haine pour la Loi de Mahomet; ils arment contre les Sarasins, 15. se révoltent contre le Sultan d'Egypte, 15. 16. Leur politique, 17. 225. N°. 20. 21. Ils sont victorieux des Turcs, 18. 19. dont ils deviennent tributaires, 19. 20. Objet de leur offre au Sultan, 20. 21. Contrées dont ils s'emparent, 21. Une de leurs maximes, 48. Leur état après la mort de Facardin, jusqu'à l'Emir qui les gouverne aujourd'hui, 97-100. 281. N°. 132. Leur Religion, 103-106. 165-172. Ils different des Maronites, 106-108. Leur Pays, 111-118. Régions qu'il comprend, 115. Ses rivières, 115. 116. Ses montagnes, 116. 118. Ses arbres, 118. 119. Ses plantes, 119. Sa principale richesse, 119. 138. Ses mines, 122. 123. Sa volaille, son gibier, 123. 124. Ses animaux domestiques & sauvages, 124. 125. Leur caractère, 131-134. Ils sont jaloux de leurs principes & réputation, 134. 135. 292. N°. 154. & 294. N°. 156. Leur haine contre les Turcs & les Juifs, 135. 136. 295. N°. 157. Leur affection pour les François, 136. 137. 295. N°. 158. Leurs occupations,



137. 139. Leur mépris pour les Commerçans, 137. 295. N<sup>o</sup>. 159. Personne n'est oisif chez eux, 139. Ils ont produit des Ecrivains célèbres, 140. Occupations de leurs Sages, 141. Distinctions de naissance chez eux, 141. 142. 296. N<sup>o</sup>. 161. & de faveur, 142. 297. N<sup>o</sup>. 162. Leur Gouvernement, 142-164. 387. N<sup>o</sup>. 180. La Ligue des Arabes & des Maronites est le plus grand soutien de leur puissance, 145 - 147. Leur état exige une grande sévérité dans la discipline, 149. 301. N<sup>o</sup>. 171. Peines en usage chez eux, ceux qui les encourent, 160. 306. N<sup>o</sup>. 179. Voyez Commerce. Tributs.
- Druses Spirituels*, 168. 169. volages, 169. 170.
- Durété & Arrogance*, d'où elles naissent, 280. N<sup>o</sup>. 130.

## E

- E** BOU-MOUSABIN-ELAH-EDDIN, Emir des Druses, 101. 101.
- Egypte*, (l') Etymologie de son nom; son étendue, 215. N<sup>o</sup>. 5.
- Eleuthere*, (l') voyez *Locus*, (la)
- Elizabeth*, Reine d'Angleterre, 246.
- Emirs*, signification de ce mot, 213. N<sup>o</sup>.
1. Ligue des principaux de l'Empire, appuyée des Bachas, contre l'Emir Facardin, 37. 38. Humiliés & abbatus, 38. 248. N<sup>o</sup>. 56. ils ont recours aux moyens que leur présente la calomnie, 38. 40. redigent plusieurs chefs d'accusation contre lui, 41. 59. 60. Voyez *Bachas*.

# DES MATIERES S. 343

*Enfans* de l'Emir , leur éducation , 298.

N<sup>o</sup>. 165.

*Engaddi* , ( Mont ) en quoi fameux , 219.

N<sup>o</sup>. 14.

*Esprit* de l'homme , sa bizarrerie , 259.

N<sup>o</sup>. 86.

*Etats* , les grands Etats se maintiennent par la réputation , & quelquefois plus que par la force & la puissance , 292. 293.

*Etienns* III, Pape , se réfugie à Paris , 284.

*Euphrate* , ( l' ) Fleuve , 116. 286. N<sup>o</sup>. 138.

*Européens* , leur Commerce chez les Druses , 180. 186. 190.

## F

**F** *ACARDIN* , Emir , est couronné ; 21. 22. Son objet essentiel , 22. Il se montre capable de gouverner avec grandeur , 22. 232. N<sup>o</sup>. 30. arme contre les Arabes qu'il resserre , 23. marche vers Baruth , dont il s'empare , 24. 25. se rend maître de Sidon , 25. 236. N<sup>o</sup>. 34. Pourquoi il admet dans ses États la liberté de conscience , 25. 26. 237. N<sup>o</sup>. 35. Sa politique , 26. Ses soins pour répandre l'abondance parmi ses Sujets , & y maintenir la concorde , 27. 28. 239. N<sup>o</sup>. 39. Impôts qu'il percevoit , 28. 240. N<sup>o</sup>. 40. 41. Registre qu'il tenoit pour éviter qu'aucun de ses Sujets fût plus foulé l'un que l'autre , 29. Princes qui l'ont imité en cela , 241. N<sup>o</sup>. 41. *bis*. Il se faisoit une loi de se connoître lui même ; étoit passionné pour les Sciences ; connoissoit de toutes les affaires , celles qu'il jugeoit en dernier ressort , 30.

& renvoyoit, 30. 31. 243. N<sup>o</sup>. 44. Il étoit ami fidèle, 24. 31. 243. N<sup>o</sup>. 45. vindicatif, 31. Comment il se défaisoit de ses ennemis secrets, 31. Il s'empare de Balbeick, 33. marche contre les Arabes, 35. 36. les défait; Forteresse dont il s'empare; ses projets, 36. Pour les effectuer il entretient des amis auprès du Grand-Seigneur, 37. 247. N<sup>o</sup>. 54. Il marche contre les Emirs ses ennemis, 37. 38. les force de fuir, 38. Cause de sa perte future, 40. 41. Il se ligue avec la Perse; entreprend de se rendre absolu en Mésopotamie, 41. Abdique en faveur de son fils, 43. 44. s'absente de ses Etats, 44. fait voile vers Livourne; passe à Florence, 45. Son retour dans ses Etats, 49. Il ne prend que la qualité de Capitaine; parcourt les Domaines des Bachas; met dans ses intérêts les Cherifs de Damas; fait révolter Damas, 50. Révocation des ordres donnés contre lui, 53. 257. N<sup>o</sup>. 81. & 258. N<sup>o</sup>. 82. Il étoit de ces hommes que la nature forme indomptables, 53. 54. se rend formidable à tous les Princes de l'Asie, 55-57. Princes avec lesquels il traite, 58. Il entreprend la conquête de la Syrie, 58-64.

Sa réponse au Député du Général des Bachas, ses ordres à l'Emir Ali, 65. Il députe au Capitain Bacha, 71. divise ses troupes, 71. 268. N<sup>o</sup>. 98. Etat dans lequel le jette la nouvelle de la détention, de la mort de ses fils, & de la perte de deux batailles, 72-77. 269. N<sup>o</sup>. 102. Il se sauve sur ses montagnes, 78. Suite de son découragement, 80. 82. 272. N<sup>o</sup>. 107. Il annonce la résolu-

## DES MATIERES. 345

tion qu'il avoit formée de se rendre , 83, se  
réfugie dans le pays de Chouf , 84. 85.  
273. N<sup>o</sup>. 109. Il est trahi , 88. 90. 274.  
N<sup>o</sup>. 112. & 275. N<sup>o</sup>. 115. 116. Conditions  
sous lesquelles il se détermine à accepter  
celles de son ennemi , 90. Réception que  
lui fait le Sultan , 91 - 94. La conjuration  
contre lui éclate 94-96. Il est étranglé & ses  
fils sont exécutés , 96. 97. 279. N<sup>o</sup>. 126.  
Sa tête est portée en spectacle , 97. 279.  
N<sup>o</sup>. 127.

*Favoris* , combien il est prudent de s'en mé-  
fier , 88. 89. 274. N<sup>o</sup>. 113.

*Fanatisme* , ( le ) son effet , 218. N<sup>o</sup>. 12.

*Ferouq* , *Therabeith* & *Seripha* , Emirs , ils re-  
nouvelent leurs griefs contre Facardin ,  
59. 60.

*Fins* , quand on marche plus sûrement à ses  
fins , 232. N<sup>o</sup>. 31.

*Flâterie* , ( la ) ses effets , 254. N<sup>o</sup>. 72.

*Florence* , Capitale de la Toscane , 252.  
N<sup>o</sup>. 66.

*Fortune* , ( la ) ne sçait point rester long-  
temps fixe au même point , nécessairement  
elle monté ou descend , 276. N<sup>o</sup>. 120.

*François* , ( les ) qui ont un Agent chez les  
Druses peuvent tirer un bien meilleur parti  
du Commerce que ceux qui l'y exercent ,  
207. 212. 310. N<sup>o</sup>. 186.

*François I* , cas qu'il faisoit de la réputation ,  
293.

*Fruits* , voyez *Bleds*.

## G

**G**ALILE'E, ( la Haute ) 13. Etendue de cette Province, nom qu'on lui a donné, 219. N°. 15. Etendue de la Basse, 231. N°. 20.

**Gaza**, Ville de la Palestine, 259. N°. 87.

**Giasar**, Capitan Bacha, va investir les côtes des Etats de Facardin, 61. 62. Il est obligé de ramener sa Flotte, 63. 64. Sa perfidie, 72. 268. N°. 99. Il se rend maître de Saïde, 77. 270. N°. 103. remet l'infortuné Mansoul entre les mains du Grand-Seigneur, 78. 270. N°. 104. Il sort du Port de Constantinople, 80. 81. s'approche de l'Emir Facardin, 82. 85. 87. Motif de sa promesse à Facardin, 89. qu'il trahit, 90. 91. 276. N°. 117.

**Giavhar**, Général d'Armée, fonde le Caire auquel il donne le nom, 227.

**Gisors**, ( le Duc de ) 232. N°. 30.

**Gouvernemens**, ce qui caractériseroit un Gouvernement très-sage, 246. N°. 52.

**Gogiac Ehmud**, Bacha de Damas, Général d'Armée, arme contre Facardin, 61. qu'il envoie sommer de retirer ses garnisons des Places usurpées, 64. 65. Il bat les Druses, qu'il oblige à fuir, 69. 70. demande du secours, qu'il obtient, 80.

**Gouvernemens**, ( les ) ressembloit à leurs Chefs, 308. N°. 181.

**Grand-Seigneur**, ( le ) Son irruption dans les Provinces du Sultan d'Egypte, 16. 27.

**Grand Visir**, ce qu'il est, 250. N°. 60.

**Grégoire XIII**, Pape, 284. N°. 135.

## DES MATIERES. 347

*Guerres*, ( les ) quoique leur motif soit pour l'ordinaire problématique , elles sont toujours colorées de prétextes spécieux , 299.  
*Nº. 166.* Il n'en est point qu'on puisse appeller dans le sens exact heureuses , 300.  
*Nº. 169.* Elles aguerissent l'ennemi , 149.  
 301. *Nº. 170.*

## H

**H** *A M R E'*, second Législateur des Druses , 167.  
*Hafcene*, Emir , fils de Facardin , 62. 69. est fait prisonnier , 70.  
*Henri IV*, Roi de France , 246.  
*Héros politiques & guerriers*, pourquoi ils ont été pour l'ordinaire contemporains des grands maîtres dans les Sciences & les Arts , 255. *Nº. 74.*  
*Heraclius*, ( le Prince ) allié des Druses , 147. 148.  
*Hommes*, qu'il y en a qui naissent vieux , 232. *Nº. 30.*

## I

**I** *B R A H I M*, Bacha Beglerbeg du Caïre , marche dans la Palestine , subjugué les Druses , 19. 20. Présens qu'il envoie à Constantinople , & au Sultan , &c. 20.  
*Ida*, Montagne de l'Asie mineure , 123. 287. *Nº. 141.*  
*Idolâtres Drusiens*, 173. 174.  
*Impressions*, les premières sont décisives , 253. *Nº. 69.*  
*Indes*, ( les ) 296. *Nº. 160.*

*Infidèles*, 5. 214. N<sup>o</sup>. 4.

*Infortune* (l') ne fait rien perdre à l'homme de mérite de sa fierté, 275. N<sup>o</sup>. 116.

## J

**J** *ALOUSIE*, ses effets, 24. 234. N<sup>o</sup>. 33.

*Jean II*, Roi de Portugal, Journaux secrets qu'il tenoit, 290. N<sup>o</sup>. 150.

*Jeanne I*, Reine de Naples, 245. N<sup>o</sup>. 51.

*Jérusalem*, 4. Noms que cette Ville a portés, 213. N<sup>o</sup>. 3. Patriarchale, 214.

*Jésuites*, (les) tiennent un Collège à Tripoli, 217. N<sup>o</sup>. 10.

*Jones*, Emir, frere de Facardin, 62. 69. est tué dans la bataille, 70. 98.

*Jourdain*, 16. Etymologie de ce Fleuve; sa source, 219. N<sup>o</sup>. 16. Son cours, 219. 220. En quoi fameux, 220.

## L

**L** *EGISLATEURS*, leurs vices sont des vertus aux yeux de la multitude, 189. 309. N<sup>o</sup>. 184.

*Liban*, (Mont) 2. 111. 112. 116. 118. Sa situation, étymologie de son nom, 213. N<sup>o</sup>. 2.

*Lion*, ce qu'apprend aux Princes la peur qu'a le Lion de la voix du Coq, & l'Elephant de voir un Rat, 243. N<sup>o</sup>. 46.

*Livourne*, Ville Maritime d'Italie, 252. N<sup>o</sup>. 65.

*Locus*, (la) & l'*Eleuthere*, rivières, 115. 116. 285. N<sup>o</sup>. 137.

## DES MATIÈRES. 349

- Louis XIV**, protège les Maronites contre les Turcs & les Druses, 101. 280. N<sup>o</sup>. 131.  
**Luitprand**, Roi de Lombardie, 284. N<sup>o</sup>. 135.  
**Lusignan**, (Gui de) est maître de l'Isle de Chypre, 282. 283.  
**Luxe**, (le) ses effets, 239. 140.

## M

- M A A N**, Emir des Druses, 216.  
**Mahomet**, sa Loi, 221. N<sup>o</sup>. 18.  
**Mahomet**, Bacha de Jérusalem, 58.  
**Mahomet II**, s'empare de Constantinople; 229. Fait bâtir le Serrail, 233. N<sup>o</sup>. 33.  
**Mahons**, (les) Nobles 265. 266.  
**Maître**. Que l'œil du Maître voit plus clair que des yeux étrangers, 242. N<sup>o</sup>. 43.  
**Malte**, Isle de la Méditerranée, 261. N<sup>o</sup>. 90.  
**Manne**, objet de commerce, 120. 198.  
**Mansoul**, fils de l'Emir Facardin, député au Capitan Bacha, 71. 72. est remis entre les mains du Grand-Seigneur, 78.  
**Manufactures** (les) sont l'aliment des ouvriers, plus le travail y est considérable, plus l'Agriculture y gagne, 202. 203.  
**Maron**, (l'Abbé) 106. 107.  
**Maronites**, (les) députent à Louis XIV, 101. Leur Origine & Religion, 106. 108. Leur Gouvernement, 108. 109.  
**Matières premières**, leur quantité n'est point nuisible à un Etat, 203. 204.  
**Maxime** d'une scélératesse la plus profonde & la plus consommée, 246. N<sup>o</sup>. 53.  
**Maxime** politique, 260. N<sup>o</sup>. 88.  
**Mécontents** qui murmurent, seul appui qu'il



- leur fait , 251. N<sup>o</sup>. 62.
- Médecis* , origine de cette Maison , 254. N<sup>o</sup>. 73.
- Melhem I* , tableau de son Regne sur les Druses , 98. 99. 280. N<sup>o</sup>. 128. 129. 130.
- Melhem II* , Emir , gouverne aujourd'hui les Druses , 102. 106. 114. 184. 185. Ses éminentes qualités , 126. 127. 288. N<sup>o</sup>. 145.
- Sa Cour , 127. 288. N<sup>o</sup>. 146. Sa Religion , 127. 128. Son caractère , 128. 129. Choix qu'il fait de ses Conseillers , 129. 289. N<sup>o</sup>. 147. Il cherche & élève le mérite , 129. 289. N<sup>o</sup>. 148. rend lui-même la justice à ses Peuples , 129. 290. N<sup>o</sup>. 149 ; 157-160. 305. N<sup>o</sup>. 177 ; 306. N<sup>o</sup>. 178. Registre qu'il tient lui-même , 129. 130. Points qu'il se fait un devoir & une gloire de pratiquer , 130. 291. N<sup>o</sup>. 151. 152. 153. & 292. N<sup>o</sup>. 154. Ses revenus , 130. Sa conduite avec l'Empire , 148. 149. Jugement qu'il porte sur l'aventure d'un Jésuite Italien , 152. 153. & sur l'assassinat d'un Capucin , 154. 155. Ordres qu'il donne pour prévenir pareils accidens , 155. Soins auxquels il se livre , 157. 304. N<sup>o</sup>. 176. & 305. N<sup>o</sup>. 177.
- Mésopotamie* , Contrée de l'Asie , 249. N<sup>o</sup>. 58. Nom que lui donnent les Arabes ; divisée en quatre parties , 250.
- Miel* , voyez Cire.
- Mœurs & Manieres* , comment on peut les changer , 308. N<sup>o</sup>. 182.
- Moines* chez les Druses , 172. 173.
- Monarques* de toute la terre , noms qu'ils portent à la Cour de Constantinople , 230.
- Mots* , suite d'un mot imprudent échappé devant un Prince , 32. 33. 344. N<sup>o</sup>. 49.

## DES MATIERES. 351

*Muets* chez les Turcs , 278. N°. 124.

*Mufti* , Chef de la Loi Musulmane , 277.  
N°. 122. dénonce Facardin au Sultan  
Amurat , 95.

*Mustapha Bay* , fils du Bacha de Jérusalem ,  
58.

*Mustapha* est déposé , 49.

*Mutuali* ( les ) Secte Musulmane , 154.

## N

**N** O E M O N D , Prince de Tarente ;  
283.

## O

**O** F F I C E S de Justice , suite de leur  
multiplication , 290. N°. 149.

*Orgueil* ( l' ) aveugle ceux qu'il possède &  
détruit le bon ordre , 259. N°. 86.

*Ormus* , Ile , 310. N°. 185.

## P

**P** A L E S T I N E , ( la ) passe sous la do-  
mination Ottomane , 17. Pays qu'elle com-  
prend , 225. N°. 24.

*Papes* , origine de leur pouvoir souverain  
dans une partie de l'Italie , 285.

*Pepin* , Roi de France , 284.

*Peuples*. Comment un Peuple naissant se fait  
respecter , 17. 225. N°. 21. La raison ne  
permet pas de les exempter de toutes char-  
ges , 240. N°. 41. Ils ne sont que ce qu'on  
veut qu'ils soient , 205.

*Peur* , ( la ) son effet , 269. N°. 101.

*Phénicie* , ( la ) 216. N°. 8.

*Phéniciens*, leur origine, Arts que nous leur devons, 216. N°. 8.

*Philippe II*, Roi d'Espagne, s'est repenti d'avoir porté la guerre dans les Pays Bas, 301. N°. 170.

*Piali*, Bacha, se rend maître de l'Isle de Chio, 266.

*Pie II*, Pape, 290. N°. 149.

*Pompée*, 232. N°. 30.

*Porte*, ( la ) a donné le nom à l'Empire Ottoman; ce que c'est, 19. 225. N°. 23.

*Princes*. Qu'un Prince qui verse le sang d'un autre donne un exemple d'une très-dangereuse conséquence, 245. N°. 51. Ceux qui ont vécu le plus long-temps, 253. N°. 70.

*Principes*. Que les bons principes l'emportent sur une longue expérience, 254. N°. 71.

*Prudence*, ( la ) est toujours & absolument nécessaire, 268. N°. 97.

*Pyrrhus*, Prince ambitieux, 248. N°. 57.

## R

*R A I S O N*, ( la ) sa plus grande victoire, 251. N°. 63.

*Ramadan*, ( le ) pratique solennelle de la Religion Mahometane, 260. N°. 89.

*Reba*, Roi des Arabes, 54. 76. 79.

*Rebèles*, ( les ) ce dont ils couvrent leur félonie, 218. N°. 12.

*Réputation*, ( la ) ses effets, 292. 293. En quoi elle consiste, 293. 294.

*Ribes*, Plante, 121.

*Richard I*, Roi d'Angleterre, 282.

*Robert le Normand*, Comte de Sicile, 262.

## DES MATIÈRES. 353

*Rodolphe I*, 290. N<sup>o</sup>. 149.

*Rois*. Qu'un Roi entierement tourné à la guerre, ruinerait son Peuple, 238. N<sup>o</sup>. 38. il doit être tourné à la paix, 239. ce qui seul manque à un Roi, 243. N<sup>o</sup>. 45. Le plus grand bien dont un Roi puisse jouir, 126. 287. N<sup>o</sup>. 143.

*Rome* & tout l'Exarquat se forment un Gouvernement Républicain, 284. N<sup>o</sup>. 135.

*Royaumes*. Cas où un Royaume est veuf, 253. N<sup>o</sup>. 70.

## S

**S**ALADIN, Soudan d'Egypte, 56.

*Salpêtre*, (le) objet de commerce chez les Druses, 120. 121. 198.

*Sapher*, Ville de la Haute Galilée, 267. N<sup>o</sup>. 95.

*Sçavoir*, (le) sa quintessence, 251. N<sup>o</sup>. 63.

*Scipion*, 232. N<sup>o</sup>. 30.

*Secte* semblable à celle des Druses, 68. Quelle étoit cette Secte; son principe & sa règle, 7. 8. 216. N<sup>o</sup>. 7. Cas où toute Secte est marquée au coin du Fanatisme, 224. N<sup>o</sup>. 19.

*Séditions*, par qui excitées ordinairement, 218. N<sup>o</sup>. 11.

*Selim II*, entreprend en vain de subjuguier les Druses, 18. s'empare du Caire & de tout le Pays qu'il réduit en Province, 228. se rend maître de l'Isle de Chio, 266.

*Seriphas*, voyez *Feroux*.

*Serrail*, (le) sa description, 233. N<sup>o</sup>. 32.

*Sidon*, Ville de Phénicie, sa fondation, 236. N<sup>o</sup>. 34.

- Soies du Pays des Druses*, 121. 122. Première branche du Commerce chez ces Peuples, 194. 195.
- Souverains*, 9. 219. N°. 13. Objet le plus digne de leur attention, 155. 157. 303. N°. 175.
- Sultan d'Egypte* envoie des députés aux Druses, 14. 16. 224. N°. 20. Ses projets contre eux sont arrêtés, 16. 17.
- Syrie*, (la) 5. Son nom moderne, ses Villes principales, ses Montagnes, 215. N°. 6.
- Syrie creuse*, (la) 111.

## T

- T** E R R I B L E, à qui ce titre convient mieux qu'à tout autre, 269. N°. 100.
- Therabéith*, voyez *Ferouq*.
- Tibere*, cas qu'il faisoit de la réputation, 294.
- Toscane*, (la) Contrée d'Italie, 254. N°. 73.
- Traconitide*, (la) régions qu'elle comprend, 115. 285. N°. 136.
- Tributs* tirés sur les Druses, 160. Mesures qu'ils ont, l'une regarde les Rois, l'autre les Peuples, 240. 241.
- Tripoli*, Ville, 8. Autrefois trois Villes dans son enceinte; sa situation, de qui peuplée, 217. N°. 10. f.
- Turcs* (les) s'essayent en vain contre les Druses, 17. 18. Pourquoi ils nous traitent d'infidèles, 278. N°. 125.
- Tyr*, Ville, 8. 216. N°. 9. a été Métropole. sa prétendue fondation, ses Ports, 217.
- Tyriens*, invention qu'on leur attribue, 216. N°. 9.

U

**U** N I O N (l') est invincible, 216.  
N<sup>o</sup>. 7.

V

**V** A L E R I U S Corvinus, 232. N<sup>o</sup>. 302.  
*Venturi*, Jésuite Italien, son aventure, 150.  
152.

*Vins* des Druses, objet de Commerce, 120.  
196. 197.

Z

**Z** I S C A, pourquoi-il ordonna qu'on l'é-  
corchât après sa mort, & que de sa peau  
on en fit une caisse, 295. N<sup>o</sup>. 157.

*Fin de la Table des Matieres.*

## FAUTES A CORRIGER.

- P** *Pag. 2. lig. 16. & Pag. 11. lig. 7. d'un Régiment commandé, lis. d'une Troupe commandée.*
- Pag. 5. lig. 4. cor- corruption, lis. corruption ; lig. 9. dont, lis. donc ; lig. 20. susceptible, la jalousie des Chefs Chrétiens fortifia le ; lis. susceptible & la jalousie des Chefs Chrétiens fortifierent le.**
- Pag. 14. lig. 3. & depuis lors elle, lis. & depuis elle ; lig. 10. aux Druses, offrir à ceux ci son, lis. aux Druses, leur offrir son.**
- Pag. 19. lig. 18. & Pag. 226. lig. 4. Beglierb, lis. Beglerbeg.**
- Pag. 21. lig. 10. Tributs, lis. Tribus.**
- Pag. 28. lig. 21. incommodé ce, lis. incommodé ( 41 ).**
- Pag. 29. lig. 16. Registre de, lis. Registre, ( 41 bis. ) de ; lig. 21. Medin ( 41 ), il, lis. Medin, il.**
- Pag. 33. lig. 20. Balbeice, lis. Balbeick.**
- Pag. 38. lig. 12. fuire, lis. fuir.**
- Pag. 45. lig. dern. Quoique, lis. Quoique.**
- Pag. 53. lig. 23. forma, lis. forme.**
- Pag. 58. lig. 17. ( 80 ), lis. ( 86 ).**
- Pag. 60. lig. 11. étoient, on ne peut pas plus vrais, lis. étoient très-vrais.**
- Pag. 72. lig. 23. ( 94 ), lis. ( 99 ).**
- Pag. 77. lig. 22. n'eût, lis. n'eut.**
- Pag. 78. lig. 7. dans le cas que, lis. dans le cas où.**
- Pag. 101. lig. 7. Abou, lis. Ebou.**
- Pag. 105. lig. 14. sur que, lis. que sur.**

- Pag. 114. lig. 23. considérable, *lis.* considérable.
- Pag. 115. lig. 13. ( 135 ) *lis.* ( 136 ) ;  
lig. 18. ( 136 ) *lis.* ( 137 ) ; lig. 19. l'E-  
leuthère. ( 137 ) entre, *lis.* l'Eleuthère entre.
- Pag. 116. lig. 8. supplée, *lis.* suppléé.
- Pag. 131. lig. 20. retenir, *lis.* contenir.
- Pag. 144. lig. 24. le sujet, *lis.* le droit.
- Pag. 152. lig. 6. un tempête, *lis.* une  
tempête.
- Pag. 156. lig. 2. ( 140 ), *lis.* ( 175 ).
- Pag. 162. lig. 21. honteux &, *lis.* honteux  
( 180 ) &.
- Pag. 163. lig. 13. Alliés, & à, *lis.* Alliés  
( 181 ) & à.
- Pag. 164. lig. 9. ( 180 ), *lis.* ( 182 ).
- Pag. 169. lig. 6. se soumettant, *lis.* se  
soumettent. Ibid. lig. 20. prières en, *lis.*  
prières à, lig. 21. & pag. 171. lig. 15.  
Bom-Villah, *lis.* Bam-Villah.
- Pag. 184. lig. 4. ancien état ( 181 ), *lis.* an-  
cien éclat, ( 181 bis. ) lig. 21. ( 182 ), *lis.*  
( 182 bis. )
- Pag. 191. lig. 6. agent, *lis.* agents.
- Pag. 216. lig. 7. de leur mari, *lis.* de leurs  
maris, lig. 8. suppléant, *lis.* suppléa.
- Pag. 219. lig. 19. la Trachonite, *lis.* la  
Trachonitide.
- Pag. 226. lig. 28. & pag. 228. lig. 11. depuis  
lors le, *lis.* depuis le.
- Pag. 228. lig. 26. l'ancienne, *lis.* l'ancienne.
- Pag. 234. lig. 20. à six lieux de, *lis.* à six  
lieues de.
- Pag. 241. lig. 22. ( 41 ), *lis.* ( 41 bis. )
- Pag. 247. lig. 6. de leur Cour, *lis.* de la Cour.
- Pag. 254. lig. dernière, un grand., *lis.*  
d'un grand.



Pag. 264. lig. 6. six vingt ; *lis.* six cents

Pag. 272. lig. 17. d'Offa, *lis.* d'Offat.

Pag. 284. lig. 16. C'est en 370., *lis.* C'est en 730.

Pag. 285. lig. 3. c'est depuis lors, *lis.* c'est depuis cette époque.

Pag. 286. lig. 2 fourse, *lis.* source.

Pag. 287. lig. 15. Corybandes, *lis.* Corybantes.

Pag. 300. lig. 15. & depuis lors ils, *lis.* & depuis ils.

Pag. 301. lig. 3. qu'on en essuie, *lis.* qu'on n'en essuie.

Pag. 302. lig. 17. doit y trouver, *lis.* doit y éprouver, lig. 18. dit-je, *lis.* dis-je.

Pag. 308. lig. 15. N°. (181), *lis.* N° (181 bis.) lig. 22. N° (182), *lis.* N° (182 bis.)

Pag. 309. lig. (184), *lis.* (183).

